

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

MÉMOIRE DOCTORAL PRÉSENTÉ À
LA FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE CLINIQUE (D.Ps.)

PAR
DAVE GUILLEMETTE

ESTIME DE SOI, NARCISSISME ET MÉCANISMES DE DÉFENSE : UNE ÉTUDE
EXPÉRIMENTALE

JANVIER 2020

Composition du Jury

Estime de soi, narcissisme et mécanismes de défenses : Une étude expérimentale

Ce mémoire doctoral a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Jean Descôteaux, directeur de thèse

(Département de psychologie, Faculté des Lettres et Sciences Humaines)

Maryse Benoît, membre du jury

(Département de psychologie, Faculté des Lettres et Sciences Humaines)

Audrey Brassard, membre du jury

(Département de psychologie, Faculté des Lettres et Sciences Humaines)

Sommaire

Une évaluation de la personnalité tenant compte à la fois de ses composantes explicites et implicites est essentielle à l'élaboration d'un plan de traitement psychologique. Les composantes implicites de la personnalité, même si elles ont suscité bon nombre d'études, sont toujours difficilement accessibles avec les outils de mesure actuels. Les mécanismes de défense psychologiques, composante implicite de la personnalité, posent un défi à ce niveau. L'évaluation de la modalité implicite de variables psychologiques très documentées, telles que l'estime de soi, gagne aussi en popularité. Les outils cognitifs, dont un des plus populaires, le *Implicit Association Test* (IAT; Greenwald, McGhee, & Schwartz, 1998), apparaissent intéressants pour faciliter ce travail. Des résultats prometteurs émergent de l'utilisation du IAT et permettent non seulement d'avoir accès à ce qu'on considère comme la modalité implicite de l'estime de soi, mais aussi possiblement aux mécanismes de défense visant leur édification et leur maintien. Chez un même individu, l'estime de soi rapportée consciemment (explicite) et l'estime de soi inconsciente (implicite) peuvent être similaires ou non, mais leur discordance est considérée comme un signe de processus défensif pouvant être lié au narcissisme (Kernberg, 1984). La comparaison entre les deux modalités de l'estime a donc été utilisée afin d'évaluer les mécanismes de défense. L'estime de soi explicite de 85 participants, majoritairement des étudiants universitaires de premier cycle, a été évaluée à l'aide d'un questionnaire auto-révélé (EESR) et leur estime implicite, à l'aide d'un instrument cognitif (IAT). Les mécanismes de défense ont été évalués à l'aide d'instruments auto-révélés (IPO, DSQ-60, BIDR), d'une manipulation expérimentale (anagrammes) et de la

relation entre les modalités explicite et implicite de l'estime. Cette recherche expérimentale et corrélacionnelle vise à mieux comprendre le lien entre les modalités de l'estime de soi, le narcissisme et les mécanismes de défense psychologiques. Quatre régressions multiples ont été utilisées afin de mettre en lien estime de soi implicite, estime de soi explicite et leur interaction. Conformément aux études antérieures, les deux modalités de l'estime s'avèrent faiblement liées. Quant au lien entre l'estime de soi implicite et les défenses, les résultats sont généralement plus faibles qu'anticipés et ne permettent pas de trancher à savoir si le IAT permet un accès aux mécanismes de défense. Les résultats de cette étude permettent de croire que le IAT évalue quelque chose de différent selon les personnes, diluant ainsi les résultats. Cette avancée permet de mieux comprendre ce qui fait actuellement obstacle à l'étude de l'estime implicite et d'orienter les études à venir.

Mots-clés : organisation de la personnalité, mécanismes de défense, estime de soi, temps de réaction, instruments de mesure implicites, Implicit Association Test (IAT).

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des tableaux	ix
Remerciements	x
Introduction	1
Contexte théorique	9
Personnalité.....	10
Consolidation identitaire (Identité)	12
Contact à la réalité.....	13
Mécanismes de défense psychologiques.....	13
Estime de soi et défenses psychologiques	17
Narcissisme et estime de soi	20
Évaluation des caractéristiques de la personnalité.....	23
Évaluation des mécanismes de défense psychologiques	24
Évaluation de l'estime de soi explicite	26
Instruments de mesure cognitifs et estime de soi implicite	26
« Implicit Attitudes Test » (IAT).....	28
Estime de soi, mécanismes de défense et « Implicit Attitudes Test » (IAT).....	29
Propriétés psychométriques du IAT.....	30
Comportements socialement sensibles et estime de soi.....	31
Objectifs de l'étude.....	33
Méthode.....	34
Participants	35
Instruments de mesure explicites.....	36
Questionnaire sociodémographique.....	36
Organisation de la personnalité.....	36
Mécanismes de défense psychologiques.....	38
Estime de soi	40
Narcissisme	40

Instruments de mesure implicites	41
Désirabilité sociale.....	41
Estime de soi implicite (IAT)	42
Support informatique.....	42
Création de la banque de mots	43
Passation du IAT	44
Manipulation expérimentale (Défenses implicites)	47
Procédure complète	47
Analyses.....	49
Résultats	51
Analyses préliminaires.....	52
Création des variables	52
Normalité des distributions et transformations	54
Analyses descriptives.....	55
Sexe et défenses psychologiques	55
Analyses principales	59
Corrélation de Pearson	59
Vérification de l'hypothèse 1	59
Régressions multiples	59
Vérification de l'hypothèse 2	62
Mécanismes de défense explicites	63
DSQ-60, défenses primitives	63
DSQ-60, défenses intermédiaires	63
DSQ-60, défenses adaptatives	66
BIDR-40, autoduperie.....	65
BIDR-40, hétéroduperie.....	65
IPO, défenses	65
Mécanismes narcissiques.....	67
NPI, grandiosité	67
NPI, vulnérabilité.....	67

Mécanismes de défense implicites	68
Anagramme 2.....	68
Anagramme 3.....	68
Persévérance totale	69
Analyses secondaires	71
Autres indices potentiels de défenses psychologiques.....	71
Commentaires émis	71
Commentaires défensifs émis lors des anagrammes	71
Commentaires généraux émis lors des anagrammes	73
Persévérance aux anagrammes.....	73
DSQ-60, défenses intermédiaires	74
Autres mesures des défenses explicites.....	77
Discussion	78
Hypothèse 1	79
Hypothèse 2	80
Défenses explicites et estime explicite.....	81
Défenses explicites et estime implicite	81
Défenses explicites et interaction des estimes	87
Défenses implicites et estime explicite	89
Défenses implicites et estime implicite.....	92
Estime de soi et narcissisme.....	95
Estime de soi et autres manifestation défensives	100
Implications de l'étude	102
Forces.....	103
Limites	104
Pistes futures	105
Conclusion	109
Références	113
Appendice A Questionnaire sociodémographique.....	124
Appendice B Traduction française du Inventory of Personality Organization (IPO)....	127

Appendice C Traduction française du Defensive Style Questionnaire (DSQ-60).....	133
Appendice D Traduction française de l'échelle d'estime de soi (ÉES-10).....	139
Appendice E Traduction française du Pathological Narcissism Inventory (PNI).....	142
Appendice F Traduction française du Balanced Inventory of Desirable Responding (BIDR)	147
Appendice G Questionnaire idiographique et d'évaluation du degré d'appartenance aux stimuli.....	150
Appendice H Liste de mots utilisés pour constituer la catégorie de mots ne se rapportant pas à soi.....	153
Appendice I Questionnaire d'évaluation de la valence subjective des stimuli	156
Appendice J Anagrammes.....	159
Appendice K Formulaire d'information et consentement.....	165

Liste des tableaux

Tableau

1 Analyses descriptives des facteurs de chaque instruments	55
2 Analyses descriptives des variables sociodémographiques	57
3 Matrice de corrélations de Pearson entre les variables à l'étude	59
4 Analyse de régression multiple hiérarchique des indices de défenses explicites et du narcissisme sur les deux modalités de l'estime de soi (bloc 1) et leur interaction (bloc 2)	63
5 Analyse de régression multiple des indices de défenses implicites et des deux modalités de l'estime de soi (bloc 1) et de l'interaction des estimes avec la réussite de l'anagramme 1 (bloc 2)	68
6 Analyse de régression multiple des commentaires défensifs et généraux aux anagrammes, des deux modalités de l'estime de soi (bloc 1) et leur interaction (bloc 2)	72
7 Analyse de régression multiple de la persévérance totale aux anagrammes, des défenses explicites (bloc 1) et l'interaction des défenses avec la réussite de l'anagramme 1 (bloc 2)	75

Remerciements

Il y a 11 ans, je prenais la décision de revenir aux études en ayant en tête le projet ambitieux de devenir psychologue. Après toutes ces années de travail ardu, c'est avec beaucoup de fierté et un immense soulagement que je dépose finalement ce mémoire doctoral qui me permettra enfin d'atteindre cet objectif.

Je remercie mon directeur de mémoire, Jean Descôteaux, qui m'a accompagné avec patience et confiance tout au long de ce projet ambitieux. Je te remercie pour ta présence face à mes moments de découragement et tes précieux conseils. Sans toi, je n'aurais jamais pu travailler sur un sujet aussi fascinant, ni monter une expérimentation aussi complexe. Je n'avais que très peu d'expérience en recherche quantitative et sans toi, mes analyses statistiques auraient été très laborieuses.

Je remercie ma famille d'avoir cru en moi. Je sais que ce que je traversais n'étais pas toujours facile à comprendre, mais je vous ai toujours senti présents à mes côtés et confiants pour la suite des choses.

Je remercie les amis formidables que j'ai rencontré au cours de mon baccalauréat. Andréane, Sébastien et Pascal, même si on n'est pas toujours près les uns des autres, je ne sais pas si j'aurais pu me rendre aussi loin sans votre présence.

La dernière, mais non la moindre, j'aimerais remercier mon amour, Kathleen Gagnon qui me soutient depuis 3 ans et qui me remontait le moral quand le découragement s'installait. Un grand merci pour ta présence et ton soutien. Tu es arrivée dans ma vie au bon moment et ce sera un plaisir de terminer ce grand projet avec toi et possiblement en même temps que toi.

Introduction

Il serait difficile d'atteindre l'âge adulte sans avoir entendu parler d'estime de soi et il est probable que la plupart des gens saurait, de manière précise et élaborée ou non, évaluer leur estime d'eux-mêmes s'il leur était demandé. Orbitant autour des différentes théories de la personnalité comme une composante indépendante, l'estime de soi est considérée comme une préoccupation fondamentale chez l'Homme (Bushman, Moeller, & Crocker, 2011). Du point de vue de la psychologie clinique, il s'agit probablement d'un des thèmes les plus abordés avec plusieurs milliers d'écrits sur le sujet depuis le début du millénaire. Malgré l'intérêt scientifique marqué pour l'estime de soi, qui a notamment été liée à des dimensions psychologiques importantes telles que le bien-être subjectif (Schimmack & Diener, 2003), Baumeister, Campbell et Krueger (2005) soulignaient le manque d'études mettant en lien l'estime de soi avec des comportements observables. Plusieurs années plus tard, le problème apparaît toujours d'actualité (Krause, Back, Egloff, & Smuckle, 2016; Strandell, 2017). Cet état de fait est peut-être à l'origine de l'observation de Laery, Terdal, Tambor et Downs (2003) à l'effet que plus on lit sur le sujet, moins on a l'impression de comprendre ce que représente l'estime de soi tellement ce champ d'étude semble confus.

Dans les dernières années, il est graduellement devenu clair que cette confusion venait du fait que certaines facettes de l'estime échappaient au domaine du directement

observable et influençaient les pensées, émotions et actions en arrière-plan, de manière implicite, donc majoritairement inconsciente. En effet, il est maintenant largement reconnu que l'estime de soi comporte à la fois une modalité explicite, donc un sentiment de valeur personnelle conscient, puis une modalité implicite, donc un sentiment de valeur personnelle inconscient (Greenwald & Farnham, 2000). Cet apport aux connaissances scientifiques vient en partie du développement de méthodes d'évaluation tirées des sciences cognitives, permettant un accès privilégié aux processus cognitifs inconscients (Robinson, 2007).

L'estime de soi se construit sur la base de l'intériorisation des évaluations reçues de l'environnement et forme un noyau relativement stable dans le temps (Thomaes et al., 2010). Elle demeure néanmoins ensuite, à différents degrés, dépendante des réussites et des échecs rencontrés au fil de la vie (Bongers, Dijksterhuis, & Spears, 2009; Leary et al., 1995). Comme chacun désire avoir une vision de soi positive, plusieurs études documentent l'existence de stratégies de régulation pour faire face aux menaces à l'estime (Bongers et al.). Bongers et ses collègues répertorient une liste de stratégies cognitives visant à restaurer l'estime après un échec telles que son attribution à des causes externes. Par exemple, il pourrait s'agir de se dire après un échec que la tâche était trop difficile et que l'échec ne vient donc pas d'un manque de compétence, mais bien d'une cause externe.

Au siècle précédent, Freud observait dans sa pratique un type de processus de régulation opérant de manière inconsciente et visant la préservation de l'équilibre

psychologique. Ces processus qu'il nomma mécanismes de défense psychologiques étaient alors vus comme des moyens de diminuer la conscience et donc l'impact sur l'équilibre psychologique de certaines représentations et affects désagréables (McWilliams, 2011). Les mécanismes de défense se sont ensuite vu attribuer un rôle central dans l'établissement et le maintien de l'estime de soi au sein de modèles théoriques influents tels que la thérapie focalisée sur le transfert (*Transference Focused Therapy*) de Otto Kernberg (Clarkin, Yeomans, & Kernberg, 2006). Pour Kernberg, en cas de menace perçue à l'estime de soi, comme dans une situation d'échec, ces mécanismes procèdent par la modification des perceptions conscientes de soi et des autres pour en maintenir ou rétablir la valence positive. Dans ce modèle, les mécanismes de défense psychologiques ont donc aussi un rôle central dans l'édification et la continuité de l'identité, car ils altèrent les perceptions de soi et des autres. Malgré tout, en raison de leur mode d'opération en partie inconscient – seuls leurs effets sont perceptibles (Cramer, 2000; Vaillant, 1994), les connaissances sur les mécanismes de défense psychologiques sont encore aujourd'hui incomplètes sur le plan empirique.

Le modèle théorique de Kernberg repose largement sur ses observations cliniques dans le contexte d'intervention psychologique auprès d'adultes exhibant des traits de personnalité rendant plus difficiles leurs relations. De manière plus spécifique, cet auteur s'est intéressé au narcissisme pathologique. À un niveau abstrait, le narcissisme peut être défini comme « l'investissement mental d'énergie pour soi » [Traduction libre] (Pervin & Cervone, 2008, p. 45). Plus concrètement, cela reflète l'énergie visant l'établissement et

le maintien de l'estime de soi. Il est donc possible et souhaitable d'avoir un narcissisme « normal », donc un investissement sain d'énergie pour sa propre valeur (Zeigler-Hill, Green, Arnau, Sisemore, & Myers, 2011). Le narcissisme pathologique commence où le niveau d'énergie investi à cette fonction devient trop important, comme si l'estime ne pouvait jamais être rassasiée (PDM Task Force, 2006). Dans ce sens, la quatrième édition révisée du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM-IV-TR; American Psychiatric Association, 2000) décrit la pathologie narcissique comme une combinaison de patrons envahissants de grandiosité, un grand besoin d'admiration et un manque d'empathie. Pour Kernberg (1984), la grandiosité de la personne narcissique, donc une estime de soi explicite élevée, masque un sentiment profondément ancré d'infériorité, donc une estime de soi implicite faible. La personne est donc particulièrement dépendante de l'admiration des autres pour se sentir bien. Cette explication, même si remise en question par certains (voir Zeigler-Hill & Jordan, 2011), demeure celle qui est la plus largement acceptée.

La rigidité caractéristique et la prévalence élevée de la pathologie narcissique dans la population clinique ont stimulé un grand intérêt scientifique pour cette problématique (Clarkin, Lenzenweger, Yeomans, Levy, & Kernberg, 2007). Encore aujourd'hui, il est pourtant difficile d'établir comment les personnalités narcissiques se sentent réellement à propos de leur propre valeur (Bosson et al., 2008; Zeigler-Hill & Besser, 2013).

L'estime de soi, les mécanismes de défense psychologiques et le narcissisme sont des composantes psychologiques majeures dans l'établissement et le maintien de relations à soi et aux autres saines (Kernberg & Caligor, 2005). En effet, la pathologie narcissique se caractérise par une estime de soi maintenue par des comportements nocifs pour les relations sociales et la présence importante de mécanismes de défense (PDM Task Force, 2006). Ils sont donc des cibles de traitement psychologique particulièrement importantes chez les gens consultant pour des problèmes relationnels. Le travail avec ce type de personnalité peut toutefois susciter de forts contre-transferts chez le thérapeute allant de l'irritation à l'impression de ne plus exister dans la relation (McWilliams, 2011). Il s'agit donc d'un processus délicat qui prendra souvent du temps, de la finesse et une bonne compréhension de cette problématique (PDM Task Force, 2006). Malgré l'importance théorique et clinique de l'estime de soi, des défenses psychologiques et du narcissisme, les études empiriques actuelles portant sur ces concepts sont insuffisantes et très peu les englobent tous à la fois. De ce constat émane un appel à l'approfondissement des connaissances scientifiques sur le sujet.

Traditionnellement, que l'on s'intéresse à l'estime de soi, aux mécanismes de défense ou au narcissisme, les instruments de mesure « autorévélés » sont utilisés pour la recherche (Cramer, 2000; Rosenberg, 1965; Soultanian, Dardennes, Mouchabac, & Guelfi, 2005). Ce type d'instrument, présenté sous forme de questionnaire, repose essentiellement sur ce que la personne connaît d'elle-même et sur ce qu'elle est prête à en dévoiler (Meyer & Kurtz, 2006). Par conséquent, l'information recueillie de cette manière

est souvent en partie biaisée, que ce soit par désir de bien paraître ou parce qu'une part d'information importante est inconsciente (Cramer, 2000). Tel que mentionné auparavant, l'estime de soi, les mécanismes de défense et le narcissisme sont tous déterminés, au moins en partie, par des processus inconscients. Afin d'approfondir les connaissances sur le sujet, les chercheurs se tournent donc aujourd'hui de plus en plus vers d'autres types de mesures, tels que les instruments de mesure cognitifs.

Utilisés en recherche sur la personnalité depuis une quinzaine d'années, les instruments de mesure cognitifs suscitent un intérêt grandissant en psychologie. Notamment, cet intérêt vient du fait qu'ils permettent, à l'aide de tâches simples, rapides et souvent informatisées, d'avoir accès aux processus cognitifs responsables de l'attention, la perception et l'interprétation de l'environnement interne et externe (Robinson, 2007). Ils permettent donc un accès à l'impact des variables de la personnalité sur le traitement de l'information. En général, les tâches cognitives élaborées demandent aux participants de répondre rapidement à des stimuli selon certaines règles simples. La rapidité de réponse ne devrait donc pas permettre une réponse réfléchie, mais plutôt favoriser une réponse spontanée et donc majoritairement inconsciente (Greenwald et al., 2002; Zeigler-Hill & Jordan, 2011). Sur le plan clinique, ces instruments apparaissent donc prometteurs car ils permettraient un accès simple et rapide à des facettes inconscientes de la personnalité sans qu'il y ait nécessité d'inférences de la part d'un clinicien.

Instrument de mesure cognitif le plus populaire en recherche, le *Implicit Association Test* (IAT; Greenwald et al., 1998) a été développé afin d'évaluer les attitudes envers soi implicites, donc l'estime de soi implicite. En résumé, cet instrument permettrait un accès à l'estime de soi implicite en se basant sur la théorie des schémas (Markus, 1977). Plus un qualificatif est important dans le concept de soi, plus cette information devrait être traitée rapidement lorsque perçue. Ainsi, en mesurant le temps mis à classer des mots à valence positive (p. ex., attirant) et à valence négative (p. ex., laid) dans leur catégorie respective, il est possible d'avoir accès au concept de soi d'une personne de même qu'à son estime. Puisque l'estime de soi est en partie régulée par des mécanismes de défense inconscients (Kernberg & Caligor, 2005), cette étude a recours à des méthodes de mesure couvrant tant les aspects conscients qu'inconscients : questionnaires auto-révélés d'estime, de défense et de mécanismes narcissiques, ainsi qu'une méthode permettant d'estimer l'estime implicite (IAT) et une seconde pour déterminer expérimentalement l'utilisation de mécanismes de défense. L'objectif principal est de vérifier si la combinaison des estimes explicite et implicite prédit le recours aux défenses ainsi que le degré de narcissisme pathologique. Il sera d'abord question du contexte des connaissances scientifiques sur l'estime de soi, les mécanismes de défense, le narcissisme et leurs interrelations, puis suivra la description de la collecte de données, les résultats des analyses, la discussion des résultats et pour terminer, les conclusions de l'étude.

Contexte théorique

La première étape d'une thérapie psychologique est habituellement une évaluation, c'est-à-dire une collecte des données cliniques apparaissant pertinentes à l'orientation du plan de traitement. L'évaluation permet d'identifier un trouble clinique (p. ex., anxiété généralisée, dépression), souvent sur la base de comportements observables et d'émotions conscientes, comme c'est le cas pour le DSM (Clarkin et al., 2006). Toutefois, les comportements et émotions associés à ce trouble clinique peuvent avoir une signification très différente et servir une fonction spécifique à une personne selon sa personnalité (Kernberg & Caligor, 2005; McWilliams, 2011). C'est pourquoi il est reconnu qu'une évaluation devrait aussi répondre, notamment, à des questions telles que : « Comment la personne perçoit et éprouve-t-elle sa personne et les autres et comment est-elle en mesure de maintenir des relations significatives et plaisantes? » (Westen, 1998; Westen & Schedler, 1999). Même si l'estime de soi est une composante relativement indépendante des autres, les mécanismes permettant son édification et son maintien (p. ex., les mécanismes de défense), de même que le niveau de narcissisme associé, entrent dans cette dernière catégorie d'informations à recueillir lors de l'évaluation et renvoient, globalement, à la personnalité.

Personnalité

La personnalité peut être définie d'une multitude de manières, définitions nécessairement influencées par les croyances du chercheur qui en est l'auteur (Pervin &

Cervone, 2008). On s'entend tout de même généralement pour dire que la personnalité renvoie aux caractéristiques psychologiques contribuant aux manières habituelles, distinctives et durables de se sentir, de penser et d'agir d'un individu. Dans la même lignée, Otto F. Kernberg, auteur influent au sein de l'approche psychodynamique, a proposé un modèle misant sur l'évaluation de ce qu'il nomme « organisation de la personnalité » et qui se distingue en installant l'identité, sa formation et son maintien, au cœur de la personnalité. Pour Kernberg, les structures psychologiques sont en fait des configurations stables et durables de fonctions/processus mentaux qui modulent l'expérience subjective et les comportements (Kernberg & Caligor, 2005) qui constituent les éléments de base du fonctionnement psychique. Ces structures, lorsqu'elles s'organisent et se complexifient pour former un tout, correspondent à l'organisation de la personnalité comme telle (Kernberg & Caligor). Ce modèle théorique est clair, bien défini et appuyé par les observations cliniques et nombre d'études scientifiques, ce qui le rend d'une grande pertinence dans le contexte clinique (Gamache et al., 2009) et en justifie l'utilisation pour définir les concepts utilisés dans la présente étude.

L'organisation de la personnalité d'un individu peut se situer sur un continuum allant, en ordre croissant de gravité de la pathologie, de la normalité aux organisations névrotique, limite puis psychotique. Ce qui caractérise ces organisations est la combinaison de trois attributs principaux qui représentent autant de dimensions : la consolidation identitaire, le contact à la réalité et les mécanismes de défense. Ces trois attributs se développent en fonction de facteurs biologiques et environnementaux et

peuvent être évalués sur des continuums distincts allant de *primitif* à *mature*. Une fois un individu situé sur ces trois continuums, il est possible de déterminer le type d'organisation de personnalité auquel il appartient et d'ainsi adapter l'intervention psychologique en conséquence. À titre d'exemple, l'organisation de la personnalité limite se caractérise par une faible consolidation identitaire, une utilisation prépondérante de défenses immatures et un relativement bon contact à la réalité.

Consolidation identitaire (Identité)

Tel que précédemment mentionné, l'identité correspond à un ensemble de structures psychologiques. Plus précisément, elle réfère à l'ensemble des représentations de soi, des autres et de soi en relation avec les autres. Pour Kernberg, ces représentations sont souvent nommées « relations d'objet internes ». En bref, ces « relations d'objet internes » sont constituées « d'images » de soi et de l'autre investies d'un lien affectif. Par exemple, un enfant faisant souvent l'expérience de figures d'attachement décevantes développera à la longue un lien entre une représentation de soi et de l'autre empreint de déception. Dans le but de se protéger de cette déception, une autre « relation d'objet interne » s'activera dans certains contextes sociaux modifiant alors ses perceptions de soi et des autres. Il pourrait donc incarner le rôle de la personne décevante en s'impliquant très peu dans ses relations, ce qui lui éviterait d'être déçu. Lorsqu'une personne adulte fait l'expérience subjective d'une stabilité et d'un relatif réalisme des perceptions de soi et des autres, on parle de consolidation identitaire (Kernberg & Caligor, 2005). La stabilité et le réalisme sont soutenus par le fait que les représentations sont intégrées, donc que les

aspects positifs de la personne, par exemple, demeurent accessibles dans les situations où les aspects négatifs du soi sont activés. À l’opposé se retrouve la diffusion identitaire qui correspond à des perceptions de soi et des autres instables, irréalistes et polarisées (Kernberg & Caligor). Le terme polarisé réfère au fait que, dans l’identité diffuse, les « relations d’objet internes » sont peu nuancées et peuvent souvent ressembler à « toutes les personnes me montrant un intérêt seront décevantes ». En d’autres termes, les représentations de l’autre en tant que personne satisfaisante ou bienveillante ne sont plus accessibles lorsque les représentations négatives sont activées. Les deux types ne sont donc pas intégrés.

Contact à la réalité

Le contact à la réalité correspond à la capacité de différencier le soi de l’autre et à distinguer le monde intrapsychique du monde extérieur (Kernberg & Caligor, 2005). Cette capacité fait souvent défaut chez les personnes qui présentent une structure psychotique (p.ex. schizophrénie, trouble bipolaire), mais demeure relativement intacte chez les autres, incluant les membres de la population générale (Kernberg, 1984). Pour cette raison, elle devrait théoriquement être plus indépendante des mécanisme de défense et de la consolidation identitaire. Toutefois, le contact à la réalité, tel qu’évalué par le IPO, inclue aussi des items qui évaluent des éléments plus légers qui pourraient se présenter chez la population générale. Les analyses factorielles font effectivement apparaître que les items du contact à la réalité tendent à se séparer en deux facteurs, un plus sain et un plus proche des symptômes psychotiques (Ellison & Levy, 2012). Ce constat pourrait influencer les

liens observés entre le contact à la réalité et les deux autres variables du modèle de sorte que ces liens apparaissent plus forts qu'attendu dans la théorie de Kernberg. Pour ces raisons, il apparaît préférable de se concentrer sur le troisième attribut, les mécanismes de défense.

Mécanismes de défense psychologiques

Initialement perçus comme moyen de régulation des tensions internes (McWilliams, 2011), les mécanismes de défense psychologiques se sont ensuite vus attribuer un rôle central dans le développement et le maintien de l'estime de soi (Kohut, 1971). La théorie des organisations de la personnalité de Kernberg, intégrative de ces deux positions, attribue aux mécanismes de défense psychologiques une grande contribution dans la construction et le maintien des représentations de soi et des autres (Kernberg & Caligor, 2005). Dans ce sens et conformément au point de vue de Vaillant (1994), les mécanismes de défense psychologiques s'inscrivent dans un processus de régulation inné et involontaire visant à diminuer la dissonance cognitive et à minimiser l'impact psychologique de changements soudains qui surviennent au sein du monde interne ou de l'environnement externe en modifiant la perception de ces changements. À cette fin, les mécanismes de défense psychologiques agissent de façon inconsciente, afin de réguler et modifier la représentation consciente de soi, des autres, d'une idée ou d'un affect. Dans ce contexte, « inné » réfère à la recherche d'équilibre psychologique et physiologique apparaissant dès la naissance, mais les mécanismes de défense précis découleront ensuite du tempérament et de l'environnement (interne et externe) d'une personne. L'arsenal

défensif d'une personne est donc largement culturel et la désirabilité sociale, présentation de soi de manière culturellement favorable (Zerbe & Paulhus, 1987), en constitue d'ailleurs un bon exemple. Le lien entre les mécanismes de défense et la désirabilité sociale est telle que plusieurs auteurs en parlent comme s'ils étaient synonymes. Dans le contexte actuel des connaissances sur la relation entre ces variables, il semble encore juste s'attendre à ce que la désirabilité sociale soit un reflet direct des mécanismes de défense et donc une bonne manière d'y avoir accès (Williams, Rogers, Sharf, & Ross, 2019).

Il est généralement reconnu que les mécanismes de défense psychologiques peuvent être classés selon leur niveau de maturité (Cramer, 1991; Kernberg & Caligor, 2005; Vaillant, 1994). Les principales catégories généralement reconnues sont : immature et mature. Selon McWilliams (2011), les mécanismes de défense immatures, souvent appelés primitifs, modifient de manière rigide et importante le cadre perceptuel, sensoriel et comportemental d'une personne créant une confusion entre soi et les autres. À titre d'exemple, un employeur dit quelque chose qui évoque de la colère chez un nouvel employé. L'usage de défenses immatures (projection) pourrait altérer le lieu de cette colère chez l'employé qui se dirait alors : « mon employeur était en colère contre moi aujourd'hui ». Ce processus préserve donc l'employé de ressentir cette émotion jugée illégitime en l'attribuant à une personne externe. Les mécanismes de défense matures, quant à eux, modifient de manière spécifique et dans une moindre mesure les pensées, émotions et comportements d'une personne. Dans le même exemple, en utilisant des défenses plus matures (rationalisation), le même employé pourrait se dire : « ce qu'il m'a

dit m'a mis en colère, mais je ne peux pas lui dire à mon premier jour en poste. Je vais me calmer, après tout, peut-être a-t-il simplement une mauvaise journée ». L'émotion est donc assumée, mais une tentative est faite pour l'apaiser. Chacun se construit, au fil de ses expériences, un arsenal constitué de défenses appartenant à chacune de ces catégories. Pour Kernberg, ce qui caractérise un individu fonctionnant plus sainement sur le plan des défenses psychologiques est donc le ratio défenses matures/défenses immatures, de même que la flexibilité avec laquelle la personne les utilisera (Kernberg, 1984).

Dans le modèle des organisations de la personnalité, les mécanismes de défense psychologiques sont d'une grande interdépendance théorique avec la consolidation identitaire, car ils modulent l'expérience de soi et des autres, affectant nécessairement les représentations de même que leur organisation (Kernberg, 1984). Dans l'exemple utilisé précédemment, l'usage de la projection soutient une représentation erronée des autres en leur prêtant des émotions/pensées qui appartiennent originalement au soi. De cette façon, les différents aspects du soi ne peuvent être intégrés – ils sont en partie attribués à l'autre – ce qui contribue par le fait même au maintien de l'identité dans un état de non intégration, donc de diffusion.

Sur le plan théorique, une identité consolidée nécessite moins de mécanismes de défense primitifs visant à altérer de façon importante les représentations de soi et des autres (Kernberg, 1984). Cela vient du fait que la vision de soi et des autres contient à la fois leurs bons et leurs mauvais côtés, ce qui est moins menaçant. En retour, le recours de

manière rigide aux défenses primitives favorise une faible consolidation identitaire puisque les représentations, très polarisées, sont difficilement intégrables en un tout cohérent (Kernberg). Empiriquement, lorsque les défenses sont évaluées avec le *Inventory of Personality Organization* (IPO; Lenzenweger, Clarkin, Kernberg, & Foelsch, 2001), cette interdépendance entre identité et défenses s'observe par des corrélations aussi élevées que 0,82 (Lenzenweger et al.) et par le regroupement de leurs items dans les analyses factorielles (Ellison & Levy, 2012). Le contact à la réalité aurait pour sa part des corrélations de 0,62 avec la consolidation identitaire et de 0,65 avec les défenses psychologiques (Lenzenweger et al.), ce qui en fait une dimension un peu plus indépendante des autres.

Estime de soi et défenses psychologiques

Tel que précédemment suggéré, l'estime de soi correspond à une évaluation globale et affective de soi, évaluation qui peut varier de très négative à très positive (Rosenberg, 1965). Proposant une définition plus détaillée, les sciences cognitives réfèrent à l'estime de soi par la force d'association entre les représentations de soi et des attributs positifs ou négatifs (Greenwald et al., 2002). Plus précisément, les représentations de soi réfèrent à un ensemble plus ou moins intégré de représentations partielles (p. ex., étudiant, frère, père, conjoint, amant) sur lesquelles se greffent certains attributs positifs ou négatifs (p. ex., conjoint attentionné, à l'écoute, mais souvent absent et parfois borné). La force d'association représente ici la probabilité, lorsqu'une représentation de soi est activée, qu'un ou plusieurs attributs (positifs ou négatifs) soient activés au même moment. Ainsi,

lorsqu'une personne s'imagine en tant que père, son estime correspond au poids des attributs positifs activés au même moment, comparativement au poids des négatifs. On peut donc se représenter l'estime de soi comme un balancier qui penchera davantage du côté positif selon que les représentations de soi positives l'emportent en nombre ou en poids sur les représentations de soi négatives.

L'idée voulant que l'estime de soi se compose à la fois de représentations de soi explicites et implicites est de plus en plus largement acceptée (Greenwald & Farnham, 2000). L'estime de soi explicite est considérée comme l'ensemble des sentiments délibérés et contrôlables quant aux représentations de soi (Bosson et al., 2008; Krizan & Suls, 2008). L'estime de soi implicite, à l'opposé, est vue comme l'ensemble des sentiments automatiques et incontrôlables relatifs aux représentations de soi (Bosson et al.; Krizan & Suls). Plusieurs études soutiennent l'idée que les modalités explicite et implicite de l'estime de soi constituent des construits distincts qui peuvent ou non se recouper (Conner & Barrett, 2005; Greenwald & Farnham; Krizan & Suls; Robinson & Neighbors, 2006).

La vision de l'estime de soi des sciences cognitives semble par ailleurs particulièrement intéressante lorsqu'on l'aborde en lien avec l'intégration de l'identité qui siège au cœur du modèle de la personnalité de Kernberg. Selon ce dernier, rappelons qu'une identité diffuse coïnciderait avec la non-intégration des différentes facettes de soi, notamment des facettes positives et négatives. Dans ce contexte, lorsqu'une représentation

de soi est activée, elle tendrait à n'activer qu'un réseau très limité et polarisé d'attributs, soit par exemple très positifs – comme dans la fierté – ou très négatifs – comme dans l'impression de n'avoir aucune valeur. Dans ces conditions, le nombre ou le poids relatif des attributs d'une valence donnée tendrait à être plus élevé que dans le cas d'une identité intégrée. Postulant avec les approches cognitives que ce poids relatif coïncide avec l'estime de soi, la diffusion de l'identité tendrait à générer des fluctuations importantes de l'estime de soi, un phénomène directement associé aux troubles de la personnalité (DSM-5; American Psychiatric Association, 2013), reconnus comme étant organisés autour d'une identité diffuse. Par ailleurs, en raison notamment de la sensibilité au rejet associée à la plupart des troubles de la personnalité, les attributs négatifs associés aux représentations de soi tendraient à être fréquemment activés, affaiblissant à la longue l'estime de soi (Clarkin, Yeomans, DePanfilis, & Levy, 2016), une caractéristique également associée aux troubles de la personnalité (DSM-5; American Psychiatric Association, 2013) marqués par une identité diffuse.

Tel que mentionné, cette faible estime pourrait être ressentie consciemment, ou en d'autres termes, de façon explicite, mais il est également possible qu'elle demeure en-deçà du seuil de la conscience et maintienne un caractère implicite. Qui plus est, l'estime explicite apparaît parfois discordante avec l'estime implicite. Comme on le verra ci-dessous, ce genre de contraste tend à survenir dans le contexte d'enjeux narcissiques : l'activation d'une estime implicite douloureusement négative tend à déclencher des mécanismes défensifs compensatoires, qui propulsent jusqu'à un certain point l'estime

explicite vers des sommets positifs (Kernberg, 1984; Kohut, 1971), faisant ainsi contrepoids à la faiblesse de l'estime implicite.

Narcissisme et estime de soi

Tel que mentionné précédemment, les modalités explicite et implicite de l'estime de soi peuvent ou non se recouper. La discordance entre les modalités explicite et implicite a d'ailleurs été associée à des difficultés de prise de décision, à de la dissonance cognitive et à un bien-être psychologique amoindri (Shoda, McConnell, & Rydell, 2014). Plus précisément, une estime *fragile* (explicite élevée, implicite faible) a été mise en lien avec une plus faible santé psychologique (Schröder-Abé, Rudolph, & Schütz, 2007), des symptômes plus graves chez les adultes souffrant de dépression (Franck, De Raedt, & De Houwer, 2007) et des traits narcissiques plus symptomatiques (Jordan, Spencer, Zanna, Hoshino-Browne, & Correll 2003; Zeigler-Hill, 2006). Selon Zeigler-Hill, les gens ayant une estime explicite et implicite élevées, donc congruente, présenteraient quant à eux l'estime la plus stable.

Tel que mentionné précédemment, le narcissisme peut être vu comme « l'investissement mental d'énergie pour soi » (Pervin & Cervone, 2008). Il s'agit donc d'une énergie visant le développement et le maintien d'une image/estime de soi positive. Dans la pathologie narcissique, cette énergie est surinvestie chez un individu qui développe alors un sens exagéré de sa propre importance. Il serait à priori possible de croire que ces individus ont une excellente estime de soi, mais la question à savoir

comment ils se sentent réellement à propos d'eux-mêmes demeure complexe (Zeigler-Hill & Besser, 2013). Une première piste de réponse à cette question et la plus largement acceptée est sans doute celle proposée par Kernberg (1984) et Kohut (1971). Selon ces derniers, ce surinvestissement de sa propre importance est vu comme un comportement défensif, une inflation de l'estime explicite visant à éviter la conscience d'une estime implicite (réelle) faible et fragile (Jordan et al., 2003; McGregor & Marigold, 2003). Souvent appelée le « modèle du masque », cette perspective explique donc la discordance entre les deux modalités de l'estime comme un ensemble de représentations de soi négatives (estime implicite faible et fragile) masquées par l'illusion de représentations de soi positives (estime explicite forte). De ce point de vue, le masque serait constitué à partir d'une combinaison de mécanismes de défense tels que le déni, la projection, l'idéalisation et la dévalorisation, tous ces mécanismes visant le maintien de représentations positives de soi au détriment des représentations des autres qui prennent alors un aspect plus négatif.

Même si une majorité des études corroborent ce point de vue, certains semblent s'y opposer (voir Zeigler-Hill & Jordan, 2011). En effet, le modèle du masque propose un lien entre une estime de soi explicite élevée servant de masque à une estime de soi implicite faible chez les personnalités narcissiques. Toutefois, Zeigler-Hill et Jordan soutiennent qu'il y a d'autres explications possibles à cette discordance des deux modalités de l'estime, dont la possibilité d'une mauvaise définition de l'estime de soi implicite. Ils en concluent donc que l'état actuel des connaissances ne permet pas de départager ce qui appartient aux limites du modèle du masque de ce qui appartient au

comportement des instruments de mesure utilisés pour évaluer l'estime. Certains écrits scientifiques liés au modèle du masque semblent toutefois apporter un éclairage sur la question.

En effet, les écrits scientifiques postulent depuis plusieurs années l'existence de sous-types de narcissisme, qui sont qualitativement similaires, mais nommés différemment selon les modèles. La nomenclature la plus populaire est sans doute celle d'auteurs tels que Kohut (1971), qui départageait le narcissisme en deux sous-types et que l'on a plus tard (Pincus & Lukowitsky, 2010) intitulés *grandiose* et *vulnérable*. Ce qui différencie ces sous-types serait l'arsenal de mécanismes de défense utilisé pour préserver l'image de soi face à des facteurs de stress. Le narcissisme grandiose se caractérise par l'arrogance, un sens exagéré de sa propre importance et une forte réactivité à la critique (Besser & Priel, 2010). En ce sens, il devrait s'agir d'un sous-type de narcissisme plus « actif », donc porté à s'exposer, projetant une image d'assurance et de détachement du regard des autres et répliquant fortement aux critiques reçues ou perçues. De l'autre côté se retrouve le sous-type de narcissisme vulnérable. Celui-ci se caractérise par un sentiment d'infériorité, une tendance à vivre de la honte de sa personne et une forte réactivité aux contenus évaluatifs (Zeigler-Hill & Jordan, 2011). Ce sous-type devrait donc être plus « passif », donc porté à éviter de s'exposer au regard des autres car la personne a la conviction que cela exposera son infériorité au grand jour.

Tel que mentionné précédemment, le modèle du masque suppose que la personnalité narcissique se caractérise par une discordance entre les modalités explicite et implicite de l'estime de soi. Plus précisément, la personnalité narcissique aurait un sentiment exagéré de sa propre importance, donc un sentiment de supériorité explicite venant masquer un sentiment d'infériorité implicite difficile à supporter (Jordan et al., 2003; McGregor & Marigold, 2003). Cette conception apparaît donc davantage concordante avec le narcissisme grandiose qu'avec le narcissisme vulnérable chez qui le sentiment de supériorité, de même que la discordance des modalités de l'estime ne sont pas aussi présents (Pincus, 2013). Le modèle du masque demeure donc valable, notamment puisqu'appuyé par de nombreuses années de pratique de la psychologie clinique, mais aussi parce qu'il se pourrait qu'une partie de ce qui lui est reproché vienne de la présence de différents sous-types de narcissismes chez qui les mécanismes de régulation de l'estime de soi sont différents.

Évaluation des caractéristiques de la personnalité

Tel qu'esquissé précédemment, deux grands types d'information peuvent être recueillis afin d'évaluer les caractéristiques de la personnalité telles que les défenses et l'estime de soi. Le type « explicite » réfère à ce qui peut parvenir à la conscience via l'introspection, alors que le type « implicite » réfère aux processus inconscients (James & Lebreton, 2012). Pour récolter l'un et l'autre, deux catégories d'instruments de mesure existent : auto-révéle et implicite. Les instruments auto-révéles ciblent l'information explicite. Ils demandent de s'auto-évaluer de façon introspective, puis la personne choisit

de répondre honnêtement ou non (Meyer & Kurtz, 2006). Que ce soit par désirabilité sociale ou par manque d'introspection, les données recueillies de cette manière peuvent donc être teintées de distorsions (Cramer, 2000). Bien que les mesures explicites présentent des avantages au niveau de la simplicité d'utilisation (Ellison & Levy, 2012; Soultanian et al., 2005) et de la validité de construit (Yovel & Friedman, 2013), il est souvent nécessaire de les combiner à d'autres instruments. Meyer et Kurtz réservent le qualificatif « implicite » aux instruments pour lesquels le sujet n'est pas conscient de ce qui est évalué. Ces derniers reposent habituellement sur le jugement d'un observateur, souvent un clinicien, à l'endroit de la nature et du mode de réponse aux stimuli et à ce qu'ils révèlent de la personnalité.

Évaluation des mécanismes de défense psychologiques

Les mécanismes de défense psychologiques sont d'une grande importance dans le contexte de l'intervention psychologique et, par conséquent, de nombreux instruments ont été développés afin de les évaluer. Même si les défenses sont largement inconscientes (Vaillant, 1994), un certain accès via des instruments de mesure auto-révélés est possible dans la mesure où les gens sont conscients de leurs réactions en période de stress (Bond, 1986). Dans une méta-analyse, Soultanian et al. (2005) proposent une recension critique des principaux instruments de mesure auto-révélés disponibles. Dans cette catégorie se retrouve le *Defensive Style Questionnaire* (DSQ), qui est sans doute le plus utilisé en recherche comme en clinique et le plus mis à jour (Thygesen, Drapeau, Trijsburg, Lecours, & De Roten, 2008). Existente également des instruments moins spécifiques, mais

permettant tout de même d'évaluer les mécanismes de défense, tels que le *Inventory of Personality Organization* (IPO), basé sur la théorie de Kernberg. Alors que le DSQ a l'avantage d'offrir un niveau de détails plus important dans ce qu'il évalue en permettant d'identifier des défenses spécifiques, il présente certaines limites du point de vue de la fidélité dont il sera question ultérieurement. À l'opposé, le IPO offre moins de détails, mais sa fidélité est largement soutenue. Ils apparaissent donc comme des instruments complémentaires.

Devant les limites des instruments auto-révélés face aux mécanismes purement inconscients, des instruments de mesure implicite ont également été développés (James & Lebreton, 2012). Encore une fois, Soultanian et al. (2005) proposent une analyse de certains de ces instruments, dont le *Defense Mechanism Rating Scale* (DMRS). À ce dernier s'ajoutent des instruments moins spécifiques tels que le Rorschach et le *Structured Interview of Personality Organization* (STIPO; Clarkin, Caligor, Stern, & Kernberg, 2007). Cette catégorie d'instruments permet un accès privilégié à certains mécanismes inconscients, mais leur utilisation exige souvent des formations très spécifiques, demande beaucoup de temps et repose largement sur le jugement des cliniciens, ce qui rend difficile l'obtention d'un accord inter-juge face aux processus plus subtils (James & Lebreton, 2012) et limite leur utilisation aux contextes d'intervention de longue durée. En somme, la pertinence d'évaluer les mécanismes de défense n'est plus à établir, mais les méthodes actuelles demandent toujours à être révisées (Thygesen et al., 2008).

Évaluation de l'estime de soi explicite

De manière similaire aux mécanismes de défense psychologiques, les premiers instruments visant l'évaluation de l'estime de soi étaient de type auto-révélé et ciblaient donc sa modalité explicite (Zeigler-Hill & Jordan, 2011). Les écrits scientifiques rapportent plusieurs instruments de ce type dont le *Self-Rating Scale* (Fleming & Courtney, 1984) ou le *Adjective Scales* (Kobayashi & Brown, 2003). Toutefois, le plus utilisé et le plus connu est sans doute l'échelle d'estime de soi de Rosenberg (EESR; Rosenberg, 1965) dont il sera question plus en détails ultérieurement. Bien que populaire, cet instrument n'est pas à l'abri des critiques généralement adressées aux outils auto-révélés et sa structure factorielle est remise en question depuis sa création. Les auteurs s'entendent néanmoins aujourd'hui sur le fait que l'échelle de Rosenberg évalue un seul facteur (DiStefano & Motl, 2009).

Instruments de mesure cognitifs et estime de soi implicite

Afin d'évaluer l'estime de soi implicite, les instruments de mesure cognitifs sont généralement utilisés. En effet, les instruments de mesure cognitifs, en ciblant les processus implicites régissant l'attention, la perception et l'interprétation (Robinson, 2007), apparaissent intéressants afin de pallier certaines limites des instruments existants. Plusieurs de ceux-ci misent sur les temps de réaction à des stimuli suivant le principe que la manière habituelle de traiter l'information d'une personne influence la rapidité avec laquelle elle y réagit. Puisque les processus cognitifs se déroulent en grande partie de manière inconsciente (Cramer, 2000), ce type de mesure donne accès à certaines

composantes implicites de la personnalité (Robinson). De plus, l'utilisation de ce type de procédure standardisée ne nécessite pas d'inférences du clinicien (Robinson), ce qui en améliore la fidélité. La personne ne sachant pas ce qui est évalué, les instruments de mesure cognitifs permettent aussi de contourner les biais de désirabilité sociale (James & Lebreton, 2012). Comme tout instrument, ils ne sont pas sans faire l'objet de critiques et il en sera question ultérieurement. Robinson relève cinq paradigmes ayant donné des résultats prometteurs dans l'évaluation des facettes implicites de la personnalité à l'aide de temps de réaction : le désengagement attentionnel, l'accessibilité, l'amorçage sémantique, l'estime de soi implicite et les fonctions exécutives. Parmi ceux-ci, l'estime de soi implicite apparaît particulièrement pertinente puisqu'elle est théoriquement liée aux mécanismes de défense psychologiques.

Afin d'avoir accès à l'estime de soi implicite, plusieurs instruments de mesure cognitifs existent, mais le *Name and Letter Task* (NLT; Kitayama & Karasawa, 1997; Koole, Dijksterhuis, & van Knippenberg, 2001) et le *Implicit Attitudes Test* (IAT; Greenwald et al., 1998) sont sans doute parmi les plus populaires. Ces instruments, même s'ils procèdent différemment, sont intéressants en ce qu'ils permettent l'évaluation des attitudes implicites, c'est-à-dire des réseaux d'associations entre des objets ou concepts et des attributs évaluatifs (Greenwald et al., 2002). Un exemple intéressant de ces associations souvent cité est le cas des préjugés interraciaux. Chacun a des attitudes positives ou négatives à l'égard d'objets (groupe culturel), et ces attitudes, dans certains cas, peuvent demeurer inconscientes et donc constituer des attitudes implicites.

Puisqu'une autre part des attitudes est entretenue envers soi, plusieurs chercheurs se sont tournés vers de tels outils afin d'évaluer l'estime de soi implicite, définie de manière tout à fait similaire. Instrument de mesure cognitif le plus populaire (James & Lebreton, 2012; Shoda et al., 2014), le IAT a été utilisé afin d'évaluer diverses composantes de la personnalité en recherche depuis plus d'une décennie. La présente étude se concentrera donc sur celui-ci.

« Implicit Attitudes Test » (IAT)

Tel que mentionné précédemment, le IAT vise l'évaluation des attitudes implicites. Plus précisément, il procède par comparaison des temps de réaction à divers stimuli. En résumé, un ordinateur doté d'un logiciel tel que E-Prime (Schneider, Eschman, & Zuccolotto, 2002) présente aléatoirement des mots au centre d'un écran blanc jusqu'à ce que les participants aient déterminé, à l'aide d'un choix binaire entre deux touches prédéterminées, à quelle catégorie ils appartiennent. Par exemple, Fox, Russo, Bowles et Dutton (2001) sont parvenus, à l'aide de cette procédure, à évaluer l'impact de la vue d'un stimulus aversif chez des personnes. À l'aide d'une tâche de classification (positif ou négatif), ils ont démontré que la vue d'un stimulus effrayant (p. ex., serpent), occasionnait un délai de réponse quantifiable en millièmes de seconde sur le temps de réaction aux stimuli suivants. Dans ce cas, le IAT leur a permis un accès aux attitudes implicites de personnes à l'égard de stimuli, mais aussi à l'impact de ceux-ci sur le traitement d'informations. Lorsque le IAT est choisi afin d'évaluer l'estime de soi implicite, les catégories de mots utilisées sont habituellement : soi, non-soi, positif et négatif. La

procédure s'échelonne typiquement en cinq étapes de catégorisation, étapes qui seront expliquées plus en détails à la section méthode. De manière générale, les catégories *soi* et *positif* sont d'abord associées à une même touche (étape 3), puis les catégories *soi* et *néгатif* sont associées à une même touche dans un bloc subséquent (étape 5). Lorsque l'étape trois est significativement plus rapide, l'estime de soi implicite est jugée plus forte car les termes positifs semblent alors plus spontanément associés aux termes liés à soi que les termes négatifs car ils sont traités plus rapidement.

Estime de soi, mécanismes de défense et « Implicit Attitudes Test » (IAT)

Les études divergent au sujet de ce que l'estime de soi implicite représente, mais plusieurs associations apparaissent dans les écrits scientifiques. Notamment, Greenwald et Farnham (2000) ont trouvé qu'une bonne estime implicite, telle qu'évaluée par le IAT, préserverait des effets de rétroactions négatives en cas d'échec. Une estime implicite élevée serait aussi associée à un plus faible niveau de stress et de détresse psychologique (Conner & Barrett, 2005). Une faible estime de soi implicite a quant à elle été associée à une tendance à inclure au concept de soi les évaluations négatives externes (Robinson, Mitchell, Kirkeby, & Meier, 2006). Robinson et ses collaborateurs arrivent donc à l'hypothèse que l'estime implicite, telle qu'évaluée par le IAT, constitue une porte d'entrée sur les mécanismes de défense psychologiques régissant la perméabilité du soi, dont le refoulement et l'internalisation. En d'autres termes, une estime implicite faible témoignerait en partie de l'inefficacité des mécanismes de défense à la protéger des rétroactions négatives prodiguées par l'environnement. Elle donnerait lieu à une grande

sensibilité à la critique, celle-ci pouvant être perçue comme la validation d'une impression négative préalable de soi-même. Ceux qui présentent un narcissisme grandiose élevé pourraient tenter de contrecarrer l'effet douloureux d'une telle vision en projetant sur l'autre les attributs négatifs et en s'auto-attribuant des caractéristiques positives. Il en résulterait une estime explicite positive, mais qui ne réussirait pas à modifier l'estime implicite fondamentalement négative (modèle du masque narcissique). En revanche, la tendance à externaliser les attributs négatifs serait moins marquée chez ceux qui présentent un narcissisme vulnérable, entraînant par le fait même une estime explicite moins surdimensionnée et réduisant par la même occasion l'écart entre l'estime implicite et l'estime explicite. Ils présenteraient la même sensibilité à la critique que ceux qui présentent un narcissisme grandiose, mais tendraient à y réagir de façon différente, notamment en s'isolant et en se dévaluant (Pincus et al., 2009).

Propriétés psychométriques du IAT

Tel que mentionné précédemment, certaines critiques ont été adressées aux instruments implicites tels que le IAT. L'impact potentiel des états mentaux situationnels sur les temps de réaction (Robinson, 2007) est parfois soulevé. Certains auteurs ont aussi reproché au IAT un manque de cohérence interne (Nosek, Greenwald, & Banaji, 2007) même si d'autres en sont arrivés à la conclusion inverse (Greenwald & Farnham, 2000; Greenwald & Nosek, 2001). Le manque de preuves de sa validité prédictive (Fazio & Olson, 2003) et le manque de connaissances sur la relation entre les construits sollicités par le IAT et des comportements précis (Blanton & Jaccard, 2006; De Houwer, Teige-

Mocigemba, Spruyt, & Moors, 2009) ont également été soulevés. Cependant, Greenwald, Poehlman, Uhlmann et Banaji (2009), à travers une méta-analyse de 122 études ayant fait l'usage du IAT, dressent un portrait plus encourageant de la situation. D'abord, pour l'ensemble des variables dépendantes évaluées, la moyenne pondérée du pouvoir prédictif du IAT est substantielle, atteignant même une taille d'effet modérée ($r = 0,274$). Ensuite, alors que le pouvoir prédictif diminue grandement pour les instruments auto-révélés quand la désirabilité sociale est un enjeu, celui du IAT demeure inchangé et devient parfois nettement supérieur. Finalement, pour l'ensemble des variables dépendantes considérées, Greenwald et al. concluent que le IAT et les instruments auto-révélés ajoutent tous deux, dans la majorité des cas, à la variance expliquée par l'autre. Le IAT serait en somme très utile dans la prédiction de comportements socialement sensibles. Les comportements socialement sensibles correspondent aux réactions des gens dans les contextes où ils sont exposés au regard des autres. Ceux-ci sont donc particulièrement pertinents pour la présente étude puisqu'ils émergent de contextes susceptibles de menacer l'estime de soi et, par conséquent, d'occasionner un déploiement des mécanismes de défense.

Comportements socialement sensibles et estime de soi

Puisque l'estime de soi émerge et se maintient en grande partie par les rétroactions sociales (Leary et al., 1995), chaque contact social comporte un risque d'évaluation négative susceptible d'atteindre l'estime de soi. Dans ce sens, Krause et al. (2016) proposent que le contexte où une personne se retrouve en présence d'un étranger est particulièrement révélateur de l'estime de soi, spécialement lorsqu'il faut démontrer ses

habiletés. Pour faire le pont avec la théorie de Kernberg et conformément au point de vue de Cramer (2000), ce contexte est susceptible de faire émerger des mécanismes de défense afin de maintenir les représentations internes de soi et des autres face aux rétroactions potentielles.

Une partie de ces défenses s'exprime sous le couvert de l'inconscient pour modifier les représentations de soi, mais ces défenses s'expriment aussi parfois par des comportements observables (Bond, 1986). En fait, un corps grandissant d'études démontre que le choix des mécanismes de défense a une contribution majeure dans l'explication des différences individuelles dans la réaction comportementale face au stress (Vaillant, 1994). Les comportements socialement sensibles regroupent les comportements qui se déploient face au stress et visent à influencer les perceptions des autres et, en retour, l'estime de soi à travers les rétroactions attendues. Par exemple, la manière de se présenter avec confiance ou timidité et la persévérance à la tâche demandée constitueraient des comportements de la sorte (Krause et al., 2016). La persévérance face à une tâche devrait donc refléter les stratégies liées à la préservation de l'estime de soi.

En plus de trouver une différence dans la manière de chacun de préserver son estime de soi face à une menace, les études font ressortir des différences dans ce qui constitue une menace pour chacun. Par exemple, selon Besser et Priel (2010), le narcissisme grandiose est lié à une plus forte détresse psychologique face à un échec (menace d'accomplissement), mais pas face à un rejet (menace interpersonnelle). De

l'autre côté, le narcissisme vulnérable serait lié à une plus forte détresse psychologique face à un rejet, mais pas face à un échec. Ainsi, face à un échec et en situation d'accomplissement, le narcissique grandiose devrait se sentir plus menacé et donc déployer davantage de mécanismes de défense. Afin d'avoir accès aux mécanismes de défense chez les gens dont le narcissisme grandiose est élevé, la persévérance à une tâche impossible, mais présentée comme facile devrait donc constituer une menace d'accomplissement intéressante. Selon Frankel et Snyder (1978), cette condition devrait porter les participants à s'appliquer davantage à la tâche, mais leur rendra aussi difficile de reporter l'échec sur une cause externe.

Objectifs de l'étude

La présente étude vise à mieux comprendre le lien entre les modalités de l'estime de soi, le narcissisme et les mécanismes de défense psychologiques. Un devis de recherche comprenant une section expérimentale et une section à observation ou corrélationnelle est retenu. Conformément aux études antérieures, la première hypothèse postule un lien positif faible à modéré entre l'estime de soi explicite, telle que mesurée par des instruments auto-révélés, et l'estime de soi implicite, telle qu'évaluée à l'aide du IAT. Par ailleurs, représentant la deuxième hypothèse, l'ampleur des mécanismes de défense psychologiques (auto-révélés et expérimentaux) de même que la prépondérance des caractéristiques narcissiques devraient être prédites par l'estime de soi explicite, l'estime de soi implicite et leur interaction (plus l'écart entre les deux est grand, plus intenses sont les défenses et les facettes du narcissisme – grandiose et vulnérable).

Méthode

Participants

Quatre-vingt-cinq participants ont été recrutés, dont 81 ont été retenus pour les fins de l'étude. Après la phase préliminaire de collecte de données, les 4 participants manquants ont dû être retirés car la procédure informatique a fait défaut, ce qui a rendu leurs données inutilisables. Les informations sociodémographiques des participants sont décrites à la section *Résultats*. Les étudiants universitaires ont été privilégiés pour des raisons de convenance et parce qu'un échantillon d'étudiants universitaires contient normalement un large éventail de niveaux de fonctionnement psychologique (Ellison & Levy, 2012), ce qui garantit une variabilité des organisations de personnalité. Même si des efforts ont été faits afin de recruter des participants variés, les étudiants universitaires ont répondu en plus grand nombre, dont 41 en psychologie. Puisque certaines particularités de la personnalité tendent à s'atténuer avec l'âge (Calvet et al., 2014), la limite supérieure a été fixée à 50 ans. De plus, puisque les instruments et procédures utilisées dans la présente étude ont été développés pour des candidats adultes, la limite inférieure a été fixée à 18 ans. Le recrutement s'est fait par la présentation orale de l'étude aux étudiants de premier cycle de l'Université de Sherbrooke. Cette méthode de recrutement a été complétée par des affiches de présentation du projet et le bouche à oreille. En utilisant un seuil alpha de 0,05 et une taille d'effet moyenne, la puissance statistique des analyses de corrélation avec 81 participants est de 0,80 (G-Power; Faul, Erdfelder, Buchner, & Lang, 2009), ce qui est considéré bon.

Instruments de mesure explicites

Questionnaire sociodémographique

Un questionnaire a été construit afin, d'une part de constituer la tâche de catégorisation du IAT, d'autre part de mieux connaître les participants et donc rendre la collecte de données la plus riche possible (Appendice A). L'information détaillée recueillie pour la passation du IAT sera précisée à la section portant sur la construction de la banque de mots du IAT. Concernant les autres informations, les participants ont dû fournir leur âge, sexe biologique, état civil, leur scolarité, s'ils ont un emploi, déjà fait une thérapie personnelle et ils ont finalement dû évaluer leur niveau de satisfaction relationnelle (familiale, amicale, amoureuse, travail).

Organisation de la personnalité

Le *Inventory of Personality Organization* (IPO; Lenzenweger et al.) est actuellement disponible en version originale ou abrégée, et ce, dans quatre langues (anglais, français, néerlandais et japonais). Pour des raisons de faisabilité, la version française abrégée a été utilisée. Cette version de l'instrument est un questionnaire auto-révélé de 57 items dont 16 évaluant le degré de recours aux défenses primitives (externalisation, clivage, idéalisation/dévaluation, dissociation et projection), 22 évaluant le degré de diffusion identitaire et 19 évaluant le degré d'échec de l'épreuve de la réalité. Les réponses sont consignées sur une échelle Likert allant de *jamais vrai* (1) à *toujours vrai* (5), constituant donc un score total se situant entre 57 et 285, un score plus élevé étant signe de pathologie plus importante. Dans la présente étude, les totaux à l'échelle des

défenses primitives a été isolée afin d'évaluer ces défenses, susceptibles d'être impliquées dans la gestion de l'estime. Le IPO est d'administration rapide et a été validé auprès de populations cliniques et non-cliniques (Lenzenweger et al., 2001). D'abord, concernant la fidélité, toutes les études répertoriées par Blais-Bergeron (2013) mesurant la cohérence interne des échelles et du score total suggèrent que celle-ci est satisfaisante. Elle serait effectivement supérieure à 0,60 dans un bon nombre d'études. Ensuite, le IPO présente une bonne cohérence interne avec des alphas acceptables pour chacune des composantes et a démontré une bonne stabilité temporelle (un mois) pour l'épreuve de la réalité ($r = 0,73$), la diffusion identitaire ($r = 0,78$) et l'usage de défenses immatures ($r = 0,72$). Des analyses factorielles soutiennent la capacité de ce questionnaire à représenter les dimensions de l'organisation de la personnalité de manière satisfaisante, donnant parfois un modèle à deux composantes (Ellison & Levy, 2012 ; Lenzenweger et al.), d'autres fois un modèle à trois composantes (Normandin et al., 2002). Même si le modèle théorique de Kernberg contient initialement trois composantes, la forte interdépendance théorique de la diffusion identitaire avec les défenses immatures peut justifier que ces composantes s'entremêlent dans certaines études, tel qu'illustré antérieurement. La validité de construit est également soutenue par des corrélations significatives avec des construits théoriquement liés (validité convergente), telles la dépression et l'anxiété. L'absence de corrélations avec d'autres mesures s'intéressant à des construits normatifs et non-pathologiques appuie aussi la pertinence clinique de l'instrument afin d'avoir accès aux facettes plus pathologiques de la personnalité (validité discriminante; Lenzenweger et al.). La version francophone abrégée de l'IPO a été utilisée pour cette étude (Appendice B).

Selon Normandin et al. (2002), la version francophone présente une forte cohérence interne avec des coefficients alpha variant entre 0,64 et 0,79 entre les échelles. La stabilité temporelle (environ un mois) serait également bonne avec des coefficients alpha entre 0,60 et 0,78 selon les échelles. L'analyse factorielle confirmatoire aurait aussi révélé une structure à trois composantes, donc tout fait cohérente avec le modèle théorique de Kernberg.

Mécanismes de défense psychologiques

Le *Defensive Style Questionnaire* (DSQ-60; Bond, Gardner, Christian, & Sigal, 1983) est un instrument auto-révélateur des mécanismes de défense constitué de 60 items à répondre sur une échelle de Likert en 9 points, allant de *pas du tout d'accord* (1) à *tout à fait d'accord* (9). Il permet l'évaluation de la dérivée consciente de 30 mécanismes de défense, avec deux items par défense. Les mécanismes de défense ciblés sont : acting-out, affiliation, altruisme, anticipation, déni, dévaluation de soi, dévaluation de l'autre, déplacement, dissociation, fantaisie, rejet de l'aide sous forme de plainte, humour, idéalisation, intellectualisation, isolement, omnipotence, agressivité passive, projection, identification projective, rationalisation, formation réactionnelle, refoulement, affirmation de soi, auto-observation, clivage de soi, clivage de l'autre, sublimation, répression, annulation rétroactive et retrait. Le total de chaque défense est calculé en faisant la moyenne des deux items ciblant cette défense. Comme pour tout instrument ciblant des composantes inconscientes, les propriétés psychométriques du DSQ-60 ont été mises en doute. Dans un échantillon contenant 305 étudiants anglophones (version originale) et 212

étudiants francophones (version francophone), la cohérence interne est jugée faible avec des coefficients alpha de 0,64 pour le style distorsion de l'image et de 0,61 pour le style adaptatif (Thygesen et al., 2008). Le style régulation de l'affect, pour sa part, serait utilisable pour la pratique de la psychologie clinique avec un alpha de 0,72 et la fidélité de l'instrument est jugée faible à acceptable pour des fins de recherche, selon le style défensif dominant (Thygesen et al.). Ensuite, les analyses factorielles de différentes études mettent en question la capacité de l'outil à discriminer les mécanismes de défense précis (Thygesen et al.). Autant pour la version francophone qu'anglophone, Thygesen et al. rapportent plutôt des regroupements en trois « styles défensifs » qu'ils ont nommés, en ordre croissant de maturité : distorsion de l'image, régulation de l'affect et adaptatif. Les propriétés psychométriques du DSQ-60, pour les scores totaux (toutes échelles confondues), seraient toutefois adéquates (Trijsbur, Bond, & Drapeau, 2003) et l'instrument permettrait donc d'évaluer un degré général d'activité défensive de manière acceptable. La version francophone élaborée par Drapeau et De Roten (2008) a été utilisée dans la présente étude (Appendice D). L'analyse factorielle de cette version fait ressortir les trois mêmes styles défensifs susmentionnés (Thygesen et al.). Tel que mentionné précédemment, le DSQ, malgré ses limites au niveau de la fidélité, offre un niveau de nuance supérieur à celui du IPO dont les propriétés psychométriques sont supérieures. Ils apparaissent donc complémentaires afin d'avoir accès aux défenses primitives (IPO) et aux détails (DSQ) en termes de gestion de l'estime de soi.

Estime de soi

L'échelle d'estime de soi de Rosenberg (EESR; Rosenberg, 1965) est un instrument auto-révélé constitué de dix items à répondre sur une échelle Likert allant de *tout à fait en désaccord* (1) à *tout à fait en accord* (4). Le score total représente le degré d'estime entretenu envers soi. Les propriétés psychométriques du EESR sont appuyées par bon nombre d'études auprès de populations variées. Selon la recension des écrits de Swenson (2003), dans des échantillons d'étudiants universitaires, la cohérence interne de l'instrument varie entre 0,78 et 0,96 et sa stabilité temporelle entre 0,72 et 0,90. Concernant sa validité, il présente une structure unidimensionnelle. La traduction française de l'EESR, ayant d'excellentes propriétés psychométriques (Vallière & Vallerand, 1990), a donc été utilisée (Appendice E). Plus précisément, concernant sa fidélité, la cohérence interne est jugée élevée avec des alpha entre 0,70 et 0,90 et la stabilité temporelle (trois semaines), un coefficient de corrélation de 0,84. Concernant la validité de l'instrument, les analyses factorielles suggèrent une structure unidimensionnelle, ce facteur corrélant positivement avec la satisfaction de vie ($r = 0,20$) (validité convergente) et négativement avec la dépression ($r = -0,32$) (validité divergente).

Narcissisme

Le *Pathological Narcissism Inventory* (PNI; Pincus et al., 2009) est un instrument de mesure auto-révélé du narcissisme composé de 52 items à répondre sur une échelle Likert en 6 points allant de *pas du tout caractéristique de moi* (0) à *très caractéristique de moi* (5). Il compte 18 items évaluant la *grandiosité*, avec comme sous-échelles la tendance

à exploiter, les fantasmes grandioses et le sacrifice de soi/amplification de sa valeur. Il compte aussi 34 items pour la *vulnérabilité narcissique*, avec comme sous-échelles l'estime de soi contingente, le non-dévoilement de soi, la dévaluation et la rage de déception des attentes. Dans le cadre de cette étude, les 18 items de *grandiosité* ont été additionnés pour un score total de cette facette, puis les 34 items de *vulnérabilité* ont été additionnés pour un score total de cette autre facette. Concernant la validité de l'instrument, ses échelles présentent des alphas entre 0,80 et 0,93, ce qui est considéré excellent (Pincus, 2013). Sa cohérence interne est appuyée par des alpha de 0,88 pour la grandiosité et de 0,85 pour la vulnérabilité (Pincus et al., 2009). Concernant sa validité divergente, le score global du PNI présente des corrélations négatives avec l'estime de soi (-0,37) et l'empathie (-0,14). Concernant sa validité convergente, il présente aussi des corrélations positives avec la honte (0,55), l'agressivité (0,36) et avec certaines composantes du modèle des organisations de personnalité de Kernberg, dont les défenses primitives (0,60) et la diffusion identitaire (0,62; Pincus et al.). La traduction francophone proposée par Turmel (2014) a été utilisée (Appendice F).

Instruments de mesure implicites

Désirabilité sociale

Le *Balanced Inventory of Desirable Responding* (BIDR; Paulhus, 1984, 1991) est l'instrument évaluant la désirabilité sociale le plus populaire actuellement. Il s'agit d'un instrument auto-révéle constitué de 40 items dont 20 ciblent l'« autoduperie », soit la propension à se décrire honnêtement, mais en se mentant à soi-même, et 20 items ciblent

l'« hétéroduperie », soit la tendance à se présenter favorablement à autrui (Paulhus, 1986). Les items sont à évaluer sur une échelle de Likert en 7 points allant de *faux* (1) à *totalelement vrai* (7). Les résultats sont finalement compilés pour chacune des sous-échelles, un score élevé représentant un fort besoin d'approbation sociale. Le BIDR démontre un indice de cohérence interne satisfaisante, une bonne stabilité temporelle, de même que des validités convergente et discriminante adéquates (Paulhus, 1991). Concernant la version francophone, les coefficients de cohérence interne des sous-échelles varient de 0,70 à 0,80 selon la population (Cournoyer & Sabourin, 1991) appuyant son utilisation dans la présente étude (Appendice G).

Estime de soi implicite (IAT)

Support informatique. Tel que mentionné précédemment, la première version du logiciel E-Prime (Schneider, Eschman, & Zuccolotto, 2002) a été utilisée afin d'administrer la tâche d'estime de soi implicite. Ce logiciel a été développé afin de faciliter la recherche en psychologie. Il permet de créer une tâche de catégorisation de mots (soi, non-soi, positif, négatif) et d'enregistrer les temps de réponse, de même que les réponses aux stimuli. Pour la présente étude, la programmation proposée par l'équipe de recherche de Anthony Greenwald, disponible au https://faculty.washington.edu/agg/iat_materials.htm, a été utilisée. En résumé, les mots étaient tirés aléatoirement de banques de mots préalablement créées. Ceux-ci ont été présentés au centre d'un écran blanc et ne disparaissaient qu'une fois que le participant avait fourni une réponse au clavier (Q ou P). Un rappel mnésique des catégories et de la

touche y étant associée se trouvait dans les deux coins supérieurs de l'écran. L'écran n'était pas incliné (90°) et les participants étaient invités à ne pas déplacer l'ordinateur dont l'écran se trouvait à environ un mètre de leur visage. Une bonne réponse entraînait un délai de 150 ms, puis le mot suivant était présenté. Une mauvaise réponse entraînait la présentation d'un message d'erreur au centre de l'écran pour 150 ms, puis le mot suivant était présenté sans possibilité de reprise.

Création de la banque de mots. Quatre catégories de mots ont été créées pour la tâche : soi, non-soi, positif et négatif. Pour la catégorie de mots *se rapportant à soi*, les participants ont d'abord dû fournir 10 informations idiographiques : année de naissance, jour et mois de naissance, âge, prénom, nom, ville d'origine, nationalité (pays et province), programme d'études/emploi et code postal. Ils devaient aussi évaluer à quel point ces informations leur importaient à l'égard de leur identité sur une échelle Likert en 10 points allant de *Pas du tout* à *Totalement*. Un questionnaire construit pour l'occasion a été utilisé (voir Appendice H). Pour les mots *ne se rapportant pas à soi*, une liste de 10 mots était proposée pour chacune des 10 catégories d'informations idiographiques présentées ci-dessus, puis les participants ont dû évaluer la proximité de ces mots à l'égard de leur identité. L'objectif étant de permettre à chaque participant d'identifier des mots éloignés de leur identité, les mots proposés étaient très variés (p. ex., année de naissance : 1956, 1983), représentaient des endroits peu connus (p. ex., ville d'origine : Thurso, St-Ours) ou des informations improbables pour la population cible (p. ex., nationalité : birman). Les mots devaient tous être cotés entre 1 et 10 selon leur proximité avec l'identité du

participant, puis le mot leur étant le moins familier devait être encerclé pour chacune des catégories et a été utilisé pour l'expérimentation (voir Appendice I) pour davantage de détails sur les mots proposés). Pour les catégories *positif* et *négatif*, les participants ont dû évaluer les valences positive et négative de stimuli évaluatifs (p. ex., intelligent) et affectifs (p. ex., tristesse) présentés à l'aide du questionnaire à l'Appendice J. Les mots présentés étaient inspirés des études de Greenwald et Farnham (2000) et de Greenwald et al. (2002).

Passation du IAT. La procédure utilisée était similaire à celle présentée par Greenwald et Farnham (2000) (voir Figure 1). Elle consistait à présenter aléatoirement des mots de différentes catégories (*soi*, *non-soi*, *positif*, *négatif*) au centre de l'écran jusqu'à ce que les participants aient déterminé, à l'aide d'un choix entre deux touches prédéterminées, à quelle catégorie ils appartiennent. Le processus s'échelonnait en cinq étapes de catégorisation. Les étapes 1, 2 et 4 visent la familiarisation avec la procédure et comportaient 20 essais de catégorisation simple, c'est-à-dire des essais pour lesquels une touche n'est associée qu'à une catégorie de mots (p. ex., appuyer sur « P » pour classer le mot dans la catégorie *soi* ou sur « Q » pour la catégorie *non-soi*). Les étapes 3 et 5 comportaient 40 essais de catégorisation double, c'est-à-dire qu'une même touche de clavier est attribuée à deux catégories de mots. À l'étape trois, les participants devaient donc déterminer si le mot présenté faisait partie de la catégorie *soi* ou de la catégorie *positif* en appuyant sur « P » ou en appuyant sur « Q » s'il appartenait aux catégories *non-soi* ou *négatif*. L'étape 5 est similaire à l'étape 3, mais les participants devaient y répondre par

« Q » si le mot appartenait à la catégorie *non-soi* ou à la catégorie *positif*, ou sur « P » pour les catégories *soi* et *négatif*. Afin d'éviter les biais possibles liés à l'ordre des étapes, pour la moitié des participants, les étapes 2 et 3 ont été interchangées avec les étapes 4 et 5 (Greenwald et al., 2002). Plus le temps de réponse aux items traités avec la même consigne (même touche) est rapide, plus la force d'association des catégories est jugée forte pour une personne. L'estime de soi implicite peut donc, à l'aide du IAT, être évaluée par la comparaison entre les temps de réponse moyens des étapes 3 (soi avec positif) et 5 (soi avec négatif). Les temps de réponse moyens de l'étape 3 sont soustraits des temps moyens de l'étape 5, donnant un score d'estime implicite. Plus haut est ce score, plus l'estime de soi implicite est jugée plus forte, car les termes positifs semblent alors plus spontanément associés aux termes liés à soi que les termes négatifs.

	Catégorie	Item	Catégorie
Étape 1 : Bloc de pratique (20 essais)	Non-soi		Soi
		Yvan	« P »
	« Q »	Californie	
Étape 2 : Bloc de pratique (20 essais)	Négatif		Positif
		Réussite	« P »
	« Q »	Échec	
Étape 3 : Bloc critique (40 essais)	Négatif ou Non-soi		Positif ou Soi
		Yvan	« P »
		Réussite	« P »
	« Q »	Californie	
	« Q »	Échec	
Étape 4 : Bloc de pratique (20 essais)	Positif		Négatif
	« Q »	Réussite	
		Échec	« P »
Étape 5 : Bloc critique (40 essais)	Négatif ou Soi		Positif ou Non-soi
	« P »	Yvan	
	« P »	Échec	
		Californie	« Q »
		Réussite	« Q »

Figure 1. Procédure de passation du Implicit Association Test (IAT).

Manipulation expérimentale (Défenses implicites)

Une série de cinq puzzles dont seulement le premier est soluble a été utilisée. Comme plusieurs études portant sur l'accomplissement, le type de puzzle choisi a été des anagrammes à résoudre (Appendice K). Tel que Frankel et Snyder (1978) le proposent, les anagrammes ont été présentées comme une tâche facile aux participants, et ce, même si seulement le premier était soluble. Selon eux, cette condition porte les participants à s'appliquer davantage à la tâche, mais leur rend aussi difficile de reporter sur une cause externe l'échec. Cette tâche devait donc activer les mécanismes de défense liés à la préservation de l'estime de soi des participants, tel qu'illustré à la section portant sur les comportements socialement sensibles. Toujours selon ces auteurs, une estime fragile devrait s'observer par un abandon rapide ou une très grande persévérance aux anagrammes insolubles. À titre d'indice d'activation de processus défensifs, le temps passé à chacune des anagrammes a donc été pris en note, de même que la nature des commentaires émis, leur nombre et le moment où ils ont été émis.

Procédure complète

Le premier contact était le recrutement qui s'est fait par la présentation orale de l'étude aux étudiants de premier cycle de l'Université de Sherbrooke, puis par des affiches de présentation du projet et le bouche à oreille. Les participants s'étant montrés intéressés étaient d'abord contactés par courriel afin de prévoir une rencontre de passation individuelle. À son arrivée, le participant était d'abord invité à prendre place dans un local tranquille de l'Université de Sherbrooke. Des explications sur l'objectif général, les

grandes étapes de la rencontre et sa durée approximative (1h30) étaient d'abord transmises. En expliquant que la passation des questionnaires et des tâches de l'étude pouvait faire vivre des émotions difficiles, était expliqué aux participants qu'ils pouvaient se retirer à n'importe quel moment. Le consentement libre et éclairé (Appendice L) à participer à une étude était ensuite lu et signé. Un numéro de participant était attribué, puis le participant devait compléter certains questionnaires papier, dont un questionnaire sociodémographique, le questionnaire idiographique visant la création de la catégorie de mots *soi*, le questionnaire visant la sélection et l'évaluation des termes de la catégorie de mots *non-soi*, puis le questionnaire d'évaluation de la valence des termes des catégories *positif* et *négatif*. Les questionnaires auto-révélés, préalablement informatisés, ont ensuite été complétés à l'ordinateur suivant un ordre pour la moitié des participants (PNI, DSQ, BIDR, IPO, EESR), puis l'inverse pour les autres. Pendant ce temps, les termes fournis par le participant pour les quatre catégories de mots ont été entrés dans le logiciel par l'expérimentateur. Le participant a ensuite eu la possibilité de prendre une courte pause avant de procéder au IAT. Le rationnel permettant à cet instrument à donner accès à l'estime de soi par association entre des mots négatifs et des mots liés à soi était présenté préalablement à sa passation. Afin d'éviter de contaminer les réponses aux autres instruments de mesure par la présence de frustration ou de découragement, tous les participants ont terminé par l'étape des anagrammes. Comme cette tâche impossible risquait de faire vivre de la frustration, l'expérimentateur devait utiliser sa formation en psychologie afin de détecter l'émergence d'une détresse plus grande que désirée et d'arrêter la tâche au besoin. Afin de ne pas dévoiler l'objectif réel des anagrammes

(déployer des mécanismes de défense), cet exercice était présenté comme une manière d'avoir accès à leur estime de soi en utilisant la persévérance à une tâche simple. Les consignes spécifiques aux anagrammes étaient ensuite parcourues avec le participant afin de s'assurer que la tâche était bien comprise. En complément aux consignes écrites accompagnant déjà les anagrammes, il était mentionné que seules les trois premières anagrammes étaient obligatoires, qu'ils étaient classés en ordre croissant de difficulté, que le temps passé à chaque anagramme était enregistré, qu'on pouvait abandonner une anagramme sans toutefois pouvoir y revenir subséquemment et qu'un retour sur les réponses suivrait la tâche. L'expérimentateur prenait subtilement en note le temps passé à chaque anagramme, les commentaires émis, leur nombre et leur moment de survenue, de même que la réponse fournie à l'anagramme 1 (soluble), pour vérifier, le cas échéant, qu'il avait été réussi. Finalement, un retour sur l'ensemble de la rencontre était fait avec le participant, à commencer par l'objectif réel des anagrammes. Il était alors dévoilé que certaines anagrammes étaient impossibles et que l'objectif réel de la tâche était de menacer l'estime de soi afin de mesurer les défenses qui s'activeraient. Un moment était pris afin de prendre soin des émotions soulevées sous forme de soutien psychologique. La rencontre se terminait par une directive de non-divulgaration afin d'éviter d'influencer les temps passés aux anagrammes d'autres participants.

Analyses

Les analyses ont procédé en trois grandes étapes : les analyses préliminaires, les analyses principales et les analyses secondaires. Les analyses préliminaires comprennent

dans un premier temps les analyses descriptives, un test t visant à écarter la possibilité d'écart significatif entre les hommes et les femmes sur les défenses psychologiques, les transformations simples visant la création des variables expérimentales, les tests de normalité des distributions et l'application des transformations, quand cela était nécessaire.

Les analyses principales comprennent une régression simple et des régressions multiples. L'hypothèse 1 a d'abord été vérifiée à l'aide de corrélations mettant en relation les deux modalités de l'estime de soi. Une régression multiple a ensuite été menée afin de mettre en lien l'ensemble des variables. Finalement, cinq régressions linéaires multiples hiérarchiques ont été effectuées afin de vérifier l'hypothèse 2 en mettant en relation, tour à tour en tant que variable dépendante, les défenses (auto-révélées et expérimentales) puis les dimensions du narcissisme avec, en tant que variables indépendantes, l'estime explicite, l'estime implicite et leur interaction.

Résultats

Analyses préliminaires

Création des variables

La passation du IAT produit, pour chaque participant, un temps de réaction pour chaque essai des différents blocs. Rappelons que les cinq blocs sont : (1) soi/non-soi, (2) positif/négatif, (3) soi ou positif/non-soi ou négatif, (4) non-soi/soi, (5) non-soi ou positif/soi ou négatif. Afin de créer les variables, une procédure directement inspirée de l'algorithme amélioré proposé par Greenwald, Nosek et Banaji (2003) a été utilisée. D'abord, l'ensemble des temps de réponse des étapes critiques (blocs 3 et 5) ont été retenus et les temps de réponse des étapes de familiarisation à la tâche (blocs 1, 2 et 4), exclus. Les essais présentant des temps de réponse de plus de 10 000 millisecondes ont ensuite été exclus. Pour chaque participant, la moyenne des réponses correctes de chaque bloc a été calculée. Les réponses erronées de chaque bloc ont été remplacées par la moyenne des réponses correctes du bloc en y ajoutant 600 millisecondes. L'écart-type des temps de réaction des conditions soi positif et soi négatif combinées a été calculé. Conformément aux recommandations de Greenwald et al., le score d'estime de soi implicite a été obtenu en divisant la différence entre le temps moyen de la condition soi négatif et celui de la condition soi positif par l'écart-type des deux conditions combinées. Cette variable permet de déterminer, chez chaque participant, l'écart standardisé de temps de réaction entre la condition où le soi est associé à des termes négatifs et la condition où le soi est associé à des termes positifs.

Concernant les questionnaires employés, les données ont été traitées selon la procédure proposée par leurs auteurs respectifs (inversion des items, regroupement par facteur) dans la plupart des cas. Dans le cas du DSQ-60, puisque plusieurs analyses factorielles rapportent des regroupements différents entre les items et que la plupart des auteurs s'entendent pour dire que l'instrument ne permet pas de discriminer entre des défenses spécifiques, les items ont été regroupés par niveau de sévérité des défenses. À cette fin, les regroupements proposés par Thygesen et al. (2008) ont été utilisés, donnant : mécanismes adaptatifs, regroupant les défenses sublimation, auto-observation, humour, anticipation, et affirmation de soi (items 4, 57, 10, 45, 7, 42, 47, 53, 15, 50), mécanismes intermédiaires, regroupant les défenses intellectualisation, dissociation, isolation et fantaisie (régulation de l'affect; items 25, 55, 14, 23, 51, 56, 21, 27) et mécanismes immatures, regroupant les défenses rejet de l'aide sous forme de plainte, clivage de soi, clivage de l'autre, projection et identification projective (distorsion de l'image de soi; items 48, 54, 5, 36, 29, 44, 8, 46, 13, 20).

Les variables associées aux anagrammes ont été utilisées comme indicateurs des défenses évaluées implicitement. Trois sources d'information ont été utilisées : réussite de l'anagramme 1, le temps passé aux anagrammes, les commentaires émis. D'abord, la réussite ou l'échec à l'anagramme 1 constitue une première variable binaire (1 = oui, 2 = non). Ensuite, le temps passé à l'anagramme 2 de même que le temps passé à l'anagramme 3 constituent deux variables continues. Une variable ordinale de persévérance totale a finalement été créée pour documenter la persévérance des participants selon qu'ils se sont

arrêtés après l'anagramme 3 (Code = 0), ont tenté l'anagramme 4, mais non l'anagramme 5 (Code = 1), ou ont tenté de solutionner toutes les anagrammes (Code = 2). Concernant les commentaires émis, deux catégories ont d'abord été créées : commentaire défensif et commentaire lié à la tâche. Cette catégorisation s'est faite par deux juges ayant procédé par consensus. Ce qui a permis de déterminer si un commentaire était défensif est le caractère normalisant des difficultés éprouvées face aux anagrammes impossibles, donc leur fonction protectrice de l'estime de soi (p. ex., « je fais rarement des anagrammes », « je suis pas bon là-dedans », « c'est dur, je m'excuse, je vais diminuer tes résultats »). Une variable regroupant le nombre total de commentaires émis par participant a donc été créée, de même qu'une variable regroupant les commentaires jugés défensifs.

Le Tableau 1 permet, pour chacun des instruments utilisés, de visualiser les analyses descriptives de chaque facteur ayant été retenu pour les analyses principales. Il est possible d'observer que les participants, en moyenne, ont rapporté une bonne estime de soi explicite, un usage fortement prédominant de mécanismes de défense matures et qu'ils sont légèrement plus portés à l'autoduperie qu'à l'hétéroduperie.

Normalité des distributions et transformations

Pour chaque facteur, les indices d'asymétrie et d'aplatissement ont été calculés. Certaines transformations ont dû être effectuées afin d'obtenir la normalité de l'ensemble des variables. D'abord, la racine carrée a été appliquée à l'estime de soi explicite. Ensuite, des transformations logarithmiques ont été effectuées sur les variables des mécanismes de

Tableau 1
Analyses descriptives des facteurs de chaque instrument^a

Facteurs	Moyenne			Écart-type		
	H	F	Global	H	F	Global
EES10	3,19*	2,71*	2,83	0,86	0,89	0,90
IAT	1,07*	0,89*	0,93	0,30	0,29	0,30
DSQ-60						
Défenses matures	66,43	62,80	63,74	7,47	10,87	10,18
Défenses immatures	5,40	5,19	5,24	0,94	0,84	0,87
Défenses intermédiaires	5,72**	5,02**	5,20	1,09	1,01	1,07
BIDR-40						
Autoduperie	4,21	4,02	4,07	0,65	0,59	0,61
Hétéroduperie	3,77	3,90	3,86	0,76	0,86	0,83
IPO						
Défenses	0,33	0,33	0,33	0,98	0,09	0,89
PNI						
Grandiosité	2,21	2,18	2,19	0,56	0,50	0,51
Vulnérabilité	1,53	1,62	1,59	0,46	0,54	0,52
Réussite anagramme	1,29	1,30	1,30	0,46	0,46	0,46
Anagramme 2	2,46	2,37	2,40	0,27	0,30	0,29
Anagramme 3	2,59	2,44	2,48	0,22	0,29	0,29
Persévérance totale	1,14	0,85	0,95	0,85	0,80	0,80

^a N = 81. * $p < 0,05$. ** $p < 0,01$.

défense de l'IPO, du temps passé à l'anagramme 2 et du temps passé à l'anagramme 3. La racine carrée a aussi été appliquée aux variables des défenses immatures et intermédiaires du DSQ-60. Une fois ces transformations effectuées, les variables à l'étude étaient distribuées normalement et ont donc pu être utilisées pour les analyses principales.

Finalement, les données de 4 participants ont dû être retirées puisqu'elles comportaient des anomalies dans l'enregistrement des temps de réponse au IAT ($n = 81$).

Analyses descriptives

Des analyses descriptives ont d'abord été effectuées sur les variables sociodémographiques recueillies auprès des participants. Celles-ci sont présentées dans le Tableau 2. Tel que prévu, l'échantillon est majoritairement composé de jeunes adultes étudiants au premier cycle universitaire. Les participants ont en moyenne 24 ans, sont à 74,1 % des femmes, et ont déjà eu ou ont actuellement un suivi psychologique dans 60 % des cas. Concernant la sphère professionnelle, 98,1 % sont actuellement aux études et 67,1 % des participants occupent un emploi.

Sexe et défenses psychologiques

Puisque dans l'échantillon de la présente étude les femmes étaient plus nombreuses, des analyses de test t ont été effectuées afin de comparer les moyennes des hommes à celles des femmes sur les différentes variables à l'étude. Sur l'échelle des défenses intermédiaires (régulation de l'affect) du DSQ-60, les hommes déclarent significativement moins de défenses que les femmes ($t(79) = 2,663, p = 0,009$). Il y a également une différence significative entre les hommes et les femmes sur l'estime de soi explicite ($t(79) = 2,129, p = 0,029$) et l'estime de soi implicite ($t(79) = 2,410, p = 0,018$), les femmes ayant une meilleure estime que les hommes (Tableau 1).

Tableau 2

Analyses descriptives des variables sociodémographiques^a

Variables	Moyenne	Écart-type
Âge	24	5,5
Satisfaction relations (/10)		
Travail	7,6	1,8
Familiales	7,6	2,1
Amicales	8,1	1,3
Amoureuses	7,2	2,6
	<i>n</i>	%
Sexe		
Homme	21	35,0
Femme	60	65,0
État civil		
Célibataire	32	39,5
Union libre	48	59,3
Marié	1	1,2
Enfants		
Oui	4	4,9
Non	77	95,1
Scolarité		
Secondaire	5	6,2
Professionnel	2	2,5
Collégial	62	76,5
Universitaire	12	14,8
Études actuelles		
Oui	75	92,6
Non	6	7,4
Emploi		
Oui	59	72,8
Non	22	27,2
Thérapie personnelle		
Présente	20	24,7
Passée	29	35,8
Aucune	32	39,5

^a N = 81.

Puisque l'inclusion du sexe dans les équations de régression ne modifie pas l'aspect significatif ou non des résultats, les versions excluant le sexe, plus concises, ont été préférées.

Analyses principales

Corrélation de Pearson

Vérification de l'hypothèse 1

Les analyses ont toutes été effectuées à l'aide du logiciel SPSS 16.0. La première hypothèse postulait un lien positif faible à modéré entre les modalités explicite et implicite de l'estime de soi. Afin de vérifier cette dernière, une corrélation de Pearson a été utilisée mettant en relations les différentes variables à l'étude (Tableau 3). Un lien positif faible et non-significatif a été trouvé entre l'estime de soi implicite et l'estime de soi explicite ($r(79) = 0,136, p = 0,225$), ce qui va dans le sens de l'hypothèse 1.

Régressions multiples

Les postulats de base ont d'abord été vérifiés pour chacune des variables à l'étude. Tel que démontré dans le Tableau 3, aucune variable prédictive n'est corrélée à une autre au-delà du seuil critique de 0,70 et les valeurs de tolérance se sont toutes révélées supérieures à 0,20, excluant ainsi la possibilité de multicollinéarité. Tel que mentionné précédemment, les variables montrant une asymétrie ont été transformées jusqu'à l'obtention de la normalité. Les postulats d'homoscédasticité et de linéarité des associations ont été vérifiés et rencontrés à l'aide des graphiques de dispersion. Pour

terminer, l'étude des résidus standardisés a mené à écarter seulement un participant de certaines analyses pour lesquelles ce sera précisé.

Tableau 3

Matrice de corrélations de Pearson entre les variables à l'étude

Variabes	2	3	4	5	6
Estime					
1. Estime explicite	0,136	-0,457**	0,341**	-0,330**	-0,295**
2. Estime implicite		0,145	-0,018	0,191*	0,284**
Défenses explicites					
3. IPO			-0,243*	0,394**	0,630**
DSQ-60					
4. Matures				-0,156	-0,255*
5. Intermédiaires					0,505**
6. Immatures					
BIDR-40					
7. Autoduperie					
8. Hétéroduperie					
Narcissisme					
9. Grandiose					
10. Vulnérable					
Défenses implicites					
11. Réussite anagramme 1					
12. Anagramme 2					
13. Anagramme 3					
14. Persévérance totale					

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$.

Tableau 3

Matrice de corrélations de Pearson entre les variables à l'étude (suite)

Variabes	7	8	9	10
Estime				
1. Estime explicite	0,477**	-0,043	-0,117	-0,395**
2. Estime implicite	0,034	-0,060	0,163	0,074
Défenses explicites				
3. IPO	-0,401**	-0,097	0,303**	0,512**
DSQ-60				
4. Matures	0,419**	0,088	0,061	-0,271*
5. Intermédiaires	-0,163	-0,024	0,104	0,476**
6. Immatures	-0,227*	-0,095	0,402**	0,533**
BIDR-40				
7. Autoduperie		0,279*	-0,109	-0,420**
8. Hétéroduperie			0,016	0,089
Narcissisme				
9. Grandiose				0,449**
10. Vulnérable				
Défenses implicites				
11. Réussite anagramme 1				
12. Anagramme 2				
13. Anagramme 3				
14. Persévérance totale				

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$.

Tableau 3

Matrice de corrélations de Pearson entre les variables à l'étude (suite)

Variabes	11	12	13	14
Estime				
1. Estime explicite	0,012	-0,154	-0,282**	0,174
2. Estime implicite	0,030	-0,058	-0,053	0,140
Défenses explicites				
3. IPO	0,174	0,123	0,119	0,085
DSQ-60				
4. Matures	-0,120	-0,118	-0,195	0,047
5. Intermédiaires	0,264*	0,187	0,133	0,130
6. Immatures	0,206	0,063	0,074	0,110
BIDR-40				
7. Autoduperie	0,047	-0,080	-0,027	-0,053
8. Hétéroduperie	-0,050	-0,143	-0,051	-0,090
Narcissisme				
9. Grandiose	-0,088	-0,086	0,085	0,063
10. Vulnérable	0,043	-0,046	-0,044	0,222*
Défenses implicites				
11. Réussite anagramme 1		0,024	-0,131	-0,264*
12. Anagramme 2			0,664**	-0,014
13. Anagramme 3				0,029
14. Persévérance totale				

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$.

Vérification de l'hypothèse 2

La seconde hypothèse postulait que l'ampleur des mécanismes de défense psychologiques serait prédite par les deux modalités de l'estime et leur interaction. Afin de prédire l'ampleur des mécanismes de défense psychologiques, une série de régressions linéaires multiples hiérarchiques a été effectuée mettant en relations les différentes échelles évaluant les défenses explicites (DSQ, BIDR, IPO) et les mécanismes narcissiques (NPI) avec l'estime de soi explicite (EES-10) et l'estime de soi implicite

(IAT) dans un premier bloc et leur interaction dans un second bloc. Le Tableau 4 présente les résultats de ces analyses.

Mécanismes de défense explicites

DSQ-60, défenses primitives. L'effet d'interaction n'étant pas significatif, seuls les résultats du bloc 1 doivent être interprétés. Ils révèlent que l'estime explicite (EES-10) et implicite (IAT) expliquent ensemble une part appréciable (14,8 %) de la variance des défenses primitives. Les coefficients bêta des deux variables sont significatifs, suggérant que plus l'estime explicite est faible et plus l'estime implicite est élevée, plus la personne fait un grand usage de défenses primitives.

DSQ-60, défenses intermédiaires. Les résultats du bloc 1 révèlent que l'estime explicite (EES-10) et implicite (IAT) expliquent également une part appréciable (13,1 %) de la variance des défenses intermédiaires, mais que l'interaction de ces deux variables en ajoute une portion significative (6,5 %). Étant donné la présence de cet effet d'interaction, les effets simples doivent être vérifiés, dans ce cas-ci l'effet de l'estime explicite pour des degrés faibles et élevés de l'estime implicite sur les défenses intermédiaires. Les résultats montrent que les défenses intermédiaires varient inversement avec l'estime explicite ($\beta = -0,611$, $p < 0,001$, $sr^2 = 0,15$), pour des valeurs d'estime implicite d'un écart-type supérieures à la moyenne, alors que les défenses intermédiaires ne sont pas liées à l'estime explicite ($\beta = 0,017$, $p = 0,918$, $sr^2 = 0,000$), pour des valeurs d'estime implicite d'un écart-type inférieures à la moyenne. Un plus faible usage de défenses intermédiaires est

Tableau 4

Analyse de régression multiple hiérarchique des indices de défenses explicites et du narcissisme sur les deux modalités de l'estime de soi (bloc 1) et leur interaction (bloc 2)

Variables dépendantes	Variables indépendantes									
	Estime explicite		Estime implicite		Interaction		ΔR^2	ΔF (dl1,dl2)	R^2	F (dl1,dl2)
	β	sr^2	β	sr^2	β	sr^2				
Défenses explicites										
Primitives	-0,261*	0,067	0,248*	0,061			0,148	6,752** (2,78)		
					-0,016	0,000	0,000	0,022 (1,77)	0,148	4,452** (3,77)
Intermédiaires	-0,309**	0,093	0,149	0,022			0,131	5,856** (2,78)		
					-0,259*	0,064	0,065	6,185* (1,77)	0,195	6,226** (3,77)
Adaptatives	0,345**	0,116	0,029	0,001			0,117	5,558** (2,78)		
					-0,027	0,001	0,001	0,059 (1,77)	0,117	3,417* (3,77)
Autoduperie	0,491**	0,236	0,101	0,010			0,237	12,147** (2,78)		
					0,091	0,008	0,008	0,806 (1,77)	0,245	8,346** (3,77)

* $p < 0,05$. ** $p < 0,01$.

Tableau 4

Analyse de régression multiple hiérarchique des indices de défenses explicites et du narcissisme sur les deux modalités de l'estime de soi (bloc 1) et leur interaction (bloc 2) (suite)

Variables dépendantes	Variables indépendantes									
	Estime explicite		Estime implicite		Interaction		ΔR^2	ΔF (dl1,dl2)	R^2	F (dl1,dl2)
	β	sr^2	β	sr^2	β	sr^2				
Défenses explicites										
Hétéroduperie	-0,052	0,003	-0,067	0,004			0,006	0,243 (2,78)		
					-0,013	0,000	0,000	0,012 (1,77)	0,006	0,164 (3,77)
IPO	-0,445**	0,194	0,085	0,007			0,215	10,712 (2,78)		
					-0,065	0,004	0,007	0,398 (1,77)	0,220	7,219** (3,77)
Narcissisme										
Grandiose	-0,043	0,009	0,200 [†]	0,022			0,045	1,828 (2,77)		
					-0,025	0,007	0,001	0,046 (1,76)	0,046	1,219 (3,76)
Vulnérable	-0,392**	0,151	0,021	0,000			0,156	7,231** (2,78)		
					-0,100	0,010	0,010	0,895 (1,77)	0,166	5,112 (3,77)**

[†] $0,05 < p < 0,10$. * $p < 0,05$. ** $p < 0,01$.

donc associé à une estime de soi explicite plus élevée, mais seulement lorsque l'estime de soi implicite est de plus d'un écart-type supérieur à la moyenne.

DSQ-60, défenses adaptatives. L'effet d'interaction n'étant pas significatif, seuls les résultats du bloc 1 doivent être interprétés. Ils révèlent que l'estime explicite (EES-10) et implicite (IAT) expliquent ensemble une part appréciable (11,7 %) de la variance des défenses adaptatives, mais que seule l'estime explicite est responsable de cet effet, le pourcentage de variance unique expliqué par l'estime implicite étant pratiquement nul (0,1 %). Les résultats indiquent ainsi que plus l'estime explicite est élevée, plus les personnes font un grand usage des défenses adaptatives ou matures.

BIDR-40, autoduperie. L'effet d'interaction n'étant pas significatif, seuls les résultats du bloc 1 doivent être interprétés. Ils révèlent que l'estime explicite (EES-10) et implicite (IAT) expliquent ensemble une part importante (23,7 %) de la variance de l'autoduperie, mais que seule l'estime explicite est responsable de cet effet, le pourcentage de variance unique expliqué par l'estime implicite étant très faible (1,0 %). Les résultats indiquent ainsi que plus l'estime explicite est élevée, plus les personnes ont recours à l'autoduperie.

BIDR-40, hétéroduperie. L'effet d'interaction n'est pas significatif et les résultats du bloc 1 révèlent que l'estime explicite (EES-10) et implicite (IAT) ne prédisent pas le recours à l'hétéroduperie (seulement 0,6 % de variance expliquée).

IPO, défenses. L'effet d'interaction n'étant pas significatif, seuls les résultats du bloc 1 doivent être interprétés. Ils révèlent que l'estime explicite (EES-10) et implicite (IAT) expliquent ensemble une part importante (21,5 %) de la variance des défenses primitives telles qu'évaluées par l'IPO, mais que seule l'estime explicite est responsable de cet effet, le pourcentage de variance unique expliqué par l'estime implicite étant très faible (0,7 %). Les résultats indiquent ainsi que moins l'estime explicite est élevée, plus les personnes ont recours aux défenses primitives telles qu'évaluées par l'IPO.

Mécanismes narcissiques

NPI, grandiosité. Les données d'un participant ont été retirées de ces analyses car elles représentaient des données extrêmes. L'effet d'interaction n'étant pas significatif, seuls les résultats du bloc 1 doivent être interprétés. Bien que le résultat de la régression du bloc 1 ainsi que l'effet de l'estime explicite (EES-10) soient l'un et l'autre non significatifs (respectivement $F(2,77) = 1,828$, $p = 0,168$ et $\beta = -0,043$, $p = 0,703$), l'effet de l'estime implicite (IAT) montre une tendance statistique ($\beta = 0,200$, $p = 0,082$) qui suggère qu'avec une plus grande puissance, on pourrait observer qu'une estime implicite élevée prédit un recours accentué aux mécanismes narcissiques grandioses.

NPI, vulnérabilité. L'effet d'interaction n'étant pas significatif, seuls les résultats du bloc 1 doivent être interprétés. Ils révèlent que l'estime explicite (EES-10) et implicite (IAT) expliquent ensemble une part appréciable (15,6 %) de la variance des mécanismes narcissiques vulnérables, mais que seule l'estime explicite est responsable de cet effet, le

pourcentage de variance unique expliqué par l'estime implicite étant à toutes fins pratiques nul (0,0 %). Les résultats indiquent ainsi que moins l'estime explicite est élevée, plus les personnes ont recours aux mécanismes narcissiques vulnérables.

Mécanismes de défense implicites. Afin de prédire l'ampleur des mécanismes de défense psychologiques, une série de régressions linéaires multiples hiérarchiques a été effectuée mettant en relations les différents indices de défenses implicites (temps anagramme 2, temps anagramme 3 et persévérance totale) avec l'estime de soi explicite (EES-10) et l'estime de soi implicite (IAT) dans un premier bloc, puis avec l'interaction entre les estimes et la réussite de l'anagramme 1 dans un second bloc. Le Tableau 5 présente les résultats de ces analyses.

Tableau 5

Analyse de régression multiple des indices de défenses implicites et des deux modalités de l'estime de soi (bloc 1) et de l'interaction des estimes avec la réussite de l'anagramme 1 (bloc 2)

	Variables indépendantes											
Variables dépendantes	Réussite		Estime implicite		Estime explicite		Interaction		ΔR^2	ΔF (dl1,dl2)	R^2	F (dl1,dl2)
	β	sr^2	β	sr^2	β	sr^2	β	sr^2				
Temps anagramme 2	0,029	0,000	-0,081	0,006	-0,165	0,027			0,031	0,817 (3,77)		
							0,033	0,001	0,001	0,079 (1,76)	0,032	0,625 (4,76)
Temps anagramme 3	-0,125	0,016	-0,089	0,008	-0,293**	0,084			0,104	2,972* (3,77)		
							0,014	0,000	0,000	0,016 (1,76)	0,104	2,205† (4,76)
Persévérance totale	-0,266*	0,071	-0,127	0,016	-0,153	0,023			0,115	3,322* (3,77)		
							-0,001	0,000	0,000	0,000 (1,76)	0,115	2,460† (4,76)

† $0,05 < p < 0,10$. * $p < 0,05$. ** $p < 0,01$.

Anagramme 2. Les données d'un participant ont été retirées de ces analyses car elles représentaient des données extrêmes. L'effet d'interaction n'étant pas significatif, seuls les résultats du bloc 1 doivent être interprétés. Ils révèlent que l'estime explicite (EES-10), l'estime implicite (IAT) et la réussite de l'anagramme 1 ne prédisent pas l'ampleur de l'utilisation de mécanismes de défense, telle qu'évaluée par le temps passé à l'anagramme 2 (seulement 3 % de variance expliquée).

Anagramme 3. Les données d'un participant ont été retirées des analyses car elles représentaient des données extrêmes. L'effet d'interaction n'étant pas significatif, seuls les résultats du bloc 1 doivent être interprétés. Ils révèlent que l'estime explicite (EES-10), l'estime implicite (IAT) et la réussite de l'anagramme 1 expliquent ensemble une part modérée (10,4 %) de la variance des mécanismes de défense implicites tels qu'évalués par le temps passé à l'anagramme 3. L'estime explicite est principalement responsable de cet effet, le pourcentage de variance unique qu'elle explique étant largement supérieur (8,4 %) à celui expliqué par l'estime implicite (0,8 %) et la variable réussite (1,6 %). Les résultats indiquent ainsi que plus l'estime explicite (EES-10) est élevée, moins les gens persévèrent à l'anagramme 3, et ce, peu importe le niveau d'estime implicite (IAT) ou la réussite de l'anagramme 1.

Persévérance totale. Les données d'un participant ont été retirées de ces analyses car elles représentaient des données extrêmes. L'effet d'interaction n'étant pas significatif, seuls les résultats du bloc 1 doivent être interprétés. Ils révèlent que l'estime explicite

(EES-10), l'estime implicite (IAT) et la réussite de l'anagramme 1 expliquent elles aussi une part modérée des défenses implicites, telles qu'évaluées par la persévérance totale aux anagrammes (11,5 % de variance expliquée). La variable réussite est principalement responsable de cet effet, le pourcentage de variance unique qu'elle explique étant largement supérieur (7,1 %) à celui expliqué par l'estime implicite (2,3 %) et l'estime implicite (1,6 %). Les résultats indiquent ainsi que la réussite de l'anagramme 1 (1 = réussite, 2 = échec) est associée à une plus grande persévérance totale.

Analyses secondaires

Autres indices potentiels de défenses psychologiques

Commentaires émis. Lors de la phase préliminaire de la collecte de données, les participants ont semblé protéger leur estime d'eux-mêmes des effets potentiellement néfastes de la tâche d'anagrammes en émettant des commentaires. Lors de la phase de collecte de données, cette information a donc été systématiquement notée par les expérimentateurs, puis modulée en deux variables décrites dans une section précédente (nombre de commentaires généraux émis et nombre de commentaires défensifs émis).

Afin de prédire l'ampleur des mécanismes de défense psychologiques implicites, une série de régressions linéaires multiples hiérarchiques a été effectuée mettant en relation ces deux indices de défenses implicites (commentaires généraux, commentaires défensifs) avec l'estime de soi explicite (EES-10) et l'estime de soi implicite (IAT) dans

un premier bloc et leur interaction dans un second bloc. Le Tableau 6 présente les résultats de ces analyses.

Commentaires défensifs émis lors des anagrammes. L'effet d'interaction n'étant pas significatif, seuls les résultats du bloc 1 doivent être interprétés. Ils révèlent que l'estime explicite (EES-10) et l'estime implicite (IAT) n'expliquent pas les défenses implicites, telles qu'évaluées par le fait d'avoir émis un ou plusieurs commentaires défensifs lors des anagrammes (seulement 4,8 % de variance expliquée). Les analyses font tout de même ressortir une tendance statistique dans le cas de l'estime explicite ($\beta = 0,194$, $p = 0,087$) (estime explicite plus élevée liée à une tendance à faire davantage de commentaires défensifs).

Tableau 6

Analyse de régression multiple des commentaires défensifs et généraux aux anagrammes, des deux modalités de l'estime de soi (bloc 1) et leur interaction (bloc 2)

Variables dépendantes	Variables indépendantes									
	Estime explicite		Estime implicite		Interaction		ΔR^2	ΔF (dl1,dl2)	R^2	F (dl1,dl2)
	β	sr^2	β	sr^2	β	sr^2				
Défenses implicites										
Commentaires défensifs anagrammes	0,194 [†]	0,037	-0,020	0,000			0,039	1,594 (2,78)		
					0,097	0,009	0,009	0,727 (1,77)	0,048	1,301 (3,77)
Commentaires généraux anagrammes	0,106	0,011	-0,177	0,030			0,050	2,022 (2,77)		
					0,208	0,041	0,041	3,408 [†] (1, 76)	0,091	2,526 (3, 77)

[†] $0,05 < p < 0,10$. * $p < 0,05$. ** $p < 0,01$.

Commentaires généraux émis lors des anagrammes. Les données d'un participant ont été retirées de ces analyses car elles représentaient des données extrêmes. L'effet d'interaction n'étant pas significatif, seuls les résultats du bloc 1 doivent être interprétés. Ils révèlent que l'estime explicite (EES-10) et l'estime implicite (IAT) n'expliquent pas les défenses implicites, telles qu'évaluées par le fait d'avoir émis un ou plusieurs commentaires généraux lors des anagrammes (seulement 9,1 % de variance expliquée). Les analyses font tout de même ressortir une tendance statistique dans le cas de l'effet d'interaction ($\beta = 0,208$, $p = 0,069$) (la fréquence d'émission de commentaires généraux augmente lorsque les deux estimes, explicite et implicite, sont élevées).

Persévérance aux anagrammes. Seules les trois premières anagrammes étaient imposées aux participants qui avaient ensuite le choix de faire les deux suivantes. Seuls les temps des trois premières anagrammes étaient nécessaires à la tâche. Les deux autres ont donc été ajoutées afin d'avoir accès aux capacités de désengagement de la tâche, ce qui peut être difficile en présence de certaines défenses psychologiques, surtout suivant un échec. Même s'il ne s'agissait pas d'une fonction directe de la tâche, cette possibilité d'abandon après trois anagrammes a permis aux personnes démontrant des signes de fatigue de se retirer. Afin d'expliquer le choix de faire ou non une seule ou encore les deux dernières anagrammes, donc la persévérance totale (variable dépendante), les défenses psychologiques telles qu'évaluées par les différents questionnaires (DSQ-60, IPO, BIDR) et la réussite de la première anagramme (bloc 1) ainsi que l'interaction de chaque variable avec la réussite de l'anagramme 1 (bloc 2) ont été utilisées comme variables

indépendantes dans les analyses de régression multiple hiérarchique. Les résultats des analyses sont présentés dans le Tableau 7.

DSQ-60, défenses intermédiaires. Les résultats du bloc 1 révèlent non seulement que la réussite de l'anagramme 1 et les défenses intermédiaires (régulation de l'affect) (DSQ-60) expliquent une part appréciable (16,8 %) de la variance de la persévérance totale aux anagrammes, mais aussi que l'interaction de ces deux variables en ajoute une portion significative (5,6 %). Étant donné la présence de cet effet d'interaction, les effets simples doivent être vérifiés, dans ce cas-ci l'effet des défenses intermédiaires (DSQ-60) sur la persévérance totale aux anagrammes selon que l'anagramme 1 a été réussie ou non. Les résultats indiquent que les défenses intermédiaires ne sont pas significativement liées à la persévérance de ceux qui ont réussi l'anagramme 1 ($\beta = 0,092$, $p = 0,448$, $sr^2 = 0,01$), mais qu'elles sont associées à une augmentation de la persévérance chez ceux qui n'ont pas réussi l'anagramme 1 ($\beta = 0,700$, $p = 0,005$, $sr^2 = 0,09$).

Tableau 7

Analyse de régression multiple de la persévérance totale aux anagrammes, des défenses explicites (bloc 1) et l'interaction des défenses avec la réussite de l'anagramme 1 (bloc 2)

Variables dépendantes	Variables indépendantes									
	Défenses intermédiaires (DSQ-60)		Réussite		Interaction		ΔR^2	ΔF (dl1,dl2)	R^2	F (dl1,dl2)
	β	sr^2	β	sr^2	β	sr^2				
Persévérance totale	0,215†	0,100	-0,321**	0,043			0,113	4,959 (2,78)		
					0,251*	0,056	0,056	5,139 (1,77)	0,168	5,194** (3,77)
	Défenses matures (DSQ-60)		Réussite		Interaction					
Persévérance totale	0,016	0,068	-0,262**	0,000			0,070	2,938 (2,78)		
					0,045	0,002	0,002	0,161 (1,77)	0,072	1,991 (3,77)
	Défenses immatures (DSQ-60)		Réussite		Interaction					
Persévérance totale	0,172	0,028	-0,300**	0,086			0,098	4,242 (2,78)		
					-0,070	0,004	0,005	0,390 (1,77)	0,103	2,936 (3,77)

† $0,05 < p < 0,10$. * $p < 0,05$. ** $p < 0,01$.

Tableau 7

Analyse de régression multiple de la persévérance totale aux anagrammes, des défenses explicites (bloc 1) et l'interaction des défenses avec la réussite de l'anagramme 1 (bloc 2) (suite)

	Variables indépendantes									
Variables dépendantes	Autoduperie (BIDR-40)		Réussite		Interaction		ΔR^2	ΔF (dl1,dl2)	R^2	F (dl1,dl2)
	β	sr^2	β	sr^2	β	sr^2				
Persévérance totale	-0,040	0,002	-0,262	0,067			0,071	3,000 (2,78)		
					0,035	0,001	0,001	0,098 (1,77)	0,073	2,010 (3,77)
	Hétéroduperie (BIDR-40)		Réussite		Interaction					
Persévérance totale	-0,103	0,011	-0,269	0,072			0,080	3,414 (2,78)		
					0,061	0,004	0,004	0,315 (1,77)	0,084	2,361 (3,77)
	Défenses IPO		Réussite		Interaction					
Persévérance totale	0,135	0,004	-0,288**	0,080			0,088	3,744 (2,78)		
					-0,027	0,001	0,001	0,058 (1,77)	0,088	2,485† (3,77)

† $0,05 < p < 0,10$. * $p < 0,05$. ** $p < 0,01$.

Autres mesures des défenses explicites. Concernant les autres mesures des mécanismes de défense psychologiques incluses dans cette analyse, les résultats sont essentiellement les mêmes et seront donc résumés ici. Les effets d'interaction n'étant pas significatifs, seuls les résultats du bloc 1 doivent être interprétés. Dans l'ensemble, les mécanismes de défense et la réussite de l'anagramme 1 expliquent une part modérée de la variance de la persévérance totale aux anagrammes. Cependant, dans tous les cas, seule la réussite à l'anagramme 1 est responsable de cet effet, le pourcentage de variance expliquée par les mécanismes de défense étant faible. Pour les défenses immatures (DSQ-60), les défenses matures (DSQ-60), l'autoduperie (BIDR-40), l'hétéroduperie (BIDR-40) et les défenses du IPO, les résultats indiquent que plus les gens ont réussi la première anagramme, plus ils choisissent de tenter les anagrammes optionnelles, et ce, peu importe le niveau de défenses.

Discussion

La présente étude visait à mieux comprendre le lien entre les modalités de l'estime de soi, les mécanismes de défense psychologiques et le narcissisme. Plus précisément, deux hypothèses ont été vérifiées. La première hypothèse postulait un lien faible à modéré entre l'estime de soi explicite, telle que mesurée par des instruments auto-révélés, et l'estime de soi implicite, telle qu'évaluée à l'aide du IAT. Cette étude visait également à vérifier une deuxième hypothèse voulant que l'ampleur des mécanismes de défense psychologiques (auto-révélés et expérimentaux) et les caractéristiques narcissiques (vulnérable et grandiose) soient prédites par les deux modalités de l'estime de soi et leur interaction (plus l'écart entre les deux estimes est grand, plus intenses sont les défenses).

Hypothèse 1

Tel que démontré dans nombre d'études antérieures (Conner & Barrett, 2005; Greenwald & Farnham, 2000; Krizan & Suls, 2008; Robinson & Neighbors, 2006), les deux modalités de l'estime de soi présentent un lien faible non-significatif. Ces résultats supposent donc une fois de plus que ce qui est évalué par le IAT est distinct de ce qui est évalué par les instruments explicites comme celui de Rosenberg (1965). À cet effet, une étude inspirée des neurosciences a récemment présenté des résultats intéressants pour comprendre le lien souvent faible entre les modalités explicite et implicite de l'estime de soi. Les auteurs ont utilisé le IAT et une mesure auto-révélée de l'estime, tout en mesurant l'activité cérébrale afin de vérifier à quel point certaines zones s'activaient pendant une

tâche expérimentale consistant à visionner des images de son propre visage. Le premier résultat en étant ressorti est une association positive robuste entre l'estime de soi implicite évaluée par le IAT et le degré d'activation des régions associées aux récompenses, alors qu'aucun lien n'est apparu avec l'estime explicite (Izuma, Kennedy, Fitzjohn, Sedikides, & Shibata, 2018). Ce premier résultat appuie, d'un point de vue neuroscientifique, que le IAT génère effectivement une réaction affective d'arrière-plan, interprétable en termes d'attitudes « automatiques » envers le soi. Ensuite, les auteurs ont observé que les deux modalités de l'estime de soi étaient liées différemment à l'activité des zones du cerveau liées à la gestion du concept de soi (Izuma et al.). Dans l'ensemble, les résultats de cette étude soutiennent le point de vue voulant que les versions implicite et explicite de l'estime constituent des entités relativement distinctes qui, par conséquent, devraient être très peu corrélées. Cela supporte à la fois la pertinence de l'utilisation du IAT, mais aussi l'importance de considérer l'information ainsi recueillie comme complémentaire à l'estime de soi explicite, puisqu'elle reflète l'existence de deux systèmes d'évaluation distincts, tel qu'initialement proposé par Robinson (2002).

Hypothèse 2

La seconde hypothèse visait la prédiction de l'ampleur des mécanismes de défense (explicites et expérimentaux) et des caractéristiques narcissiques (vulnérable et grandiose) par les deux modalités de l'estime et leur interaction.

Défenses explicites et estime explicite

D'abord, les résultats des corrélations et régressions font ressortir qu'une estime explicite faible est liée à un plus grand usage de défenses immatures, autant lorsqu'évaluées par la sous-échelle distorsion de l'image du DSQ-60 que celle des défenses primitives de l'IPO. Tel que mentionné précédemment, une identité consolidée est habituellement liée à une bonne estime de soi et nécessite donc moins de mécanismes de défense primitifs visant à altérer de façon importante les représentations de soi et des autres (Kernberg, 1984). Ces résultats s'alignent donc à la théorie de Kernberg et de Kohut voulant que plus faible est l'estime, plus les défenses sont nécessaires pour la préserver et qu'en retour, plus il y a usage de défenses immatures, moins l'identité pourra se consolider et plus faible sera l'estime. Par ailleurs, le lien positif observé dans les corrélations et régressions entre les défenses adaptatives (DSQ-60) et l'estime de soi explicite appuie d'autant plus les théories mentionnées ci-dessus puisque plus adaptatives sont les défenses, plus l'identité devrait être consolidée et plus l'estime de soi devrait être élevée.

Défenses explicites et estime implicite

Un premier résultat consiste en le lien décelé entre une estime implicite élevée et un plus grand usage de défenses primitives. Ce résultat est étonnant du point de vue de la théorie sur la régulation de l'estime de soi, selon laquelle une estime explicite élevée et l'utilisation de mécanismes de défense primitifs contribuent à protéger une estime implicite faible (modèle du masque; Kernberg, 1984; Kohut, 1971). En vertu de cette théorie, l'intégration des aspects positifs aux aspects négatifs de soi, connue à ce titre sous

le vocable d'identité intégrée, fait en sorte que les menaces à l'estime ne sont pas aussi menaçantes que si l'identité est diffuse, c'est-à-dire que les aspects positifs et négatifs de soi ne sont pas intégrés, ou que les aspects négatifs, lorsqu'activés, ne sont pas contrebalancés par l'activation concomitante d'éléments positifs. Pourtant, une estime implicite élevée témoignerait d'une identité intégrée qui en principe n'aurait pas besoin de mettre en branle des mécanismes de défense induisant de forts biais perceptuels lorsque survient une menace à l'estime. Elle serait par ailleurs en principe moins touchée par une menace donnée qu'une estime implicite faible. Dans cette veine, des études antérieures ont empiriquement démontré un lien entre une estime de soi implicite élevée (IAT) et une diminution des impacts négatifs du stress et de la détresse psychologique (Conner & Barrett, 2005). De même, Rudman, Dohn et Fairchild (2007) ont observé un lien similaire entre une estime implicite élevée et une meilleure régulation du stress face à l'expérimentation. De façon complémentaire, une estime implicite faible a été mise en lien avec des préoccupations somatiques plus importantes (Robinson et al., 2006), ce que les auteurs interprètent en tant que biais perceptuels négatifs relatifs au soi.

Dans la section discussion de leur article, Robinson et collaborateurs (2006) évoquent toutefois la possibilité que l'estime implicite corrèle de façon importante avec le mécanisme de défense nommé refoulement. Selon cette hypothèse, les personnes qui font usage du refoulement repousseraient dans leur inconscient certains contenus et affects susceptibles de constituer une menace pour le soi. Leur estime s'en trouverait d'autant moins affectée, ce qui ferait en sorte qu'ils obtiendraient des scores d'estime implicite

élevés au IAT. Selon cette conception, l'estime *implicite* devient ainsi la *conséquence* de l'action des mécanismes de défense. En cela, elle s'oppose au modèle du masque évoqué précédemment, en vertu duquel l'estime *implicite* – faible dans ce cas – se trouve à *l'origine* du déclenchement des mécanismes de défense, dont l'élévation de l'estime *explicite* constitue la *conséquence*. Bref, selon l'hypothèse de Robinson et collaborateurs (2006), une grande utilisation de mécanismes de défense devrait coïncider avec une estime implicite élevée, alors que selon le modèle du masque, elle devrait coïncider avec une estime implicite faible. Reste à déterminer si le refoulement peut être considéré comme un mécanisme de défense immature – on le range habituellement dans la catégorie des mécanismes de second degré, plus matures (McWilliams, 2011) –, mais en dépit de cela, les deux théories, du moins sur le plan conceptuel, apparaissent passablement contradictoires.

Avant d'approfondir davantage le sujet, il est important de souligner qu'aucun lien n'est apparu entre l'estime de soi implicite et les défenses de l'IPO, ni avec les défenses adaptatives et intermédiaires du DSQ-60. Dans les faits, seule une faible corrélation entre les défenses intermédiaires et l'estime de soi implicite existe et ce lien disparaît lorsque l'estime implicite est contrôlée. Exploitant en partie l'opposition notée au paragraphe précédent, quatre pistes de réflexion inspirées de ces résultats sont offertes ci-dessous. L'absence d'association entre l'estime implicite et ces mesures de défense découle peut-être du fait : 1) que les liens entre les résultats d'instruments de mesure implicites tendent à peu corrélés avec ceux d'instruments et méthodes explicites, 2) que ces défenses ne sont

pas liées à l'estime implicite, 3) qu'un autre élément ou phénomène contribue à diluer les résultats ou encore 4) que l'estime de soi implicite telle qu'évaluée par le IAT n'est pas exactement ce que l'on croit mesurer. La première possibilité est appuyée empiriquement (James & Lebreton 2012; Nosek, Greenwald & Banaji 2007; Robinson, 2007) et semble requérir peu d'explications supplémentaires. Effectivement, les instruments auto-révélés ciblent l'information explicite à l'aide de questionnaires, alors que les instruments implicites ciblent l'information inconsciente, souvent en reposant sur le jugement d'un observateur (clinicien), à l'endroit de la nature et du mode de réponse aux stimuli et à ce qu'ils révèlent de la personnalité (Meyer & Kurtz, 2006). Ces sources d'informations sont donc difficilement comparables et habituellement complémentaires. Davantage d'importance sera donc accordée à l'exploration de la plausibilité des trois autres avenues.

Concernant la seconde piste de réflexion, il semblerait étonnant, d'un point de vue théorique, que les défenses immatures évaluées par le IPO ne soient pas liées à l'estime de soi implicite. En effet, rappelons qu'une estime implicite faible devrait nécessiter davantage de défenses primitives afin de la protéger et, qu'en retour, ces défenses préviennent une intégration identitaire nécessaire à l'établissement d'une bonne estime (Kernberg, 1984; Kohut, 1971). Ces hypothèses bénéficient d'appuis cliniques solides accumulés au cours des dernières décennies (Yeomans & Delaney, 2018). Or, les résultats obtenus semblent indiquer qu'au contraire, il n'y aurait aucun lien ou encore le lien serait à l'inverse de celui attendu. D'autres explications semblent donc devoir être examinées.

Tel que mentionné précédemment, la conceptualisation des tâches impliquant le IAT repose essentiellement sur la théorie du concept de soi de Markus (1977). Plus précisément, il est généralement admis que plus un qualificatif est familier, plus rapidement une personne devrait traiter ce qualificatif. Dans ce cas, les gens ayant la meilleure estime devraient réagir plus lentement aux qualificatifs négatifs puisque ceux-ci devraient leur être moins familiers. Toutefois, il est également plausible qu'une personne ayant une faible estime de soi développe une aversion aux qualificatifs négatifs, un peu à la façon d'une phobie. Dans ce cas, la vision d'un qualificatif menaçant pour l'estime pourrait créer un délai de réponse, de manière comparable à la vue d'un serpent pour un phobique. Supportant cette analogie, Fox, Russo, Bowles et Dutton (2001) ont démontré à l'aide d'une tâche de désengagement attentionnel que la vue d'un stimulus menaçant crée un délai de réponse au stimulus suivant. Les résultats de la présente étude pourraient donc indiquer que, dans certains cas, le IAT évalue effectivement la familiarité avec les qualificatifs, tel que proposé par Markus, alors que dans d'autres cas, il évalue plutôt un réflexe d'autoprotection face à un danger perçu. Un temps de réaction plus long aux stimuli négatifs pourrait alors avoir une signification opposée pour différentes personnes, positive pour les uns et négative pour les autres. En conséquence, puisque les deux effets tendent à s'annuler lorsque les résultats sont considérés pour l'ensemble, leur présence pourrait contribuer à l'absence relative de lien avec l'estime implicite observée dans la présente étude. L'effet différentiel de la familiarité et de l'aversion évoqué ci-dessus semble par ailleurs compatible avec le point discuté ci-dessous concernant la nature de ce qui est réellement évalué par le IAT.

La dernière possibilité qui demeure à considérer est à l'effet que, tel que l'ont proposé nombre d'auteurs (Blanton, Jaccard, Gonzales, & Christie, 2006; De Houwer et al., 2009; Robinson et al., 2006), ce que le IAT évalue en réalité n'est pas tout à fait conforme à ce qui est postulé. Plus précisément, les présents résultats pourraient indiquer que le IAT ne mesure pas l'estime de soi implicite en tant qu'entité relativement stable, mais qu'elle documente dans certains contextes un processus dynamique de régulation inconscient de l'estime. Cette explication devra inclure des éléments liés à la modalité implicite des mécanismes de défense. Dans un souci de cohérence des sections, mais aussi afin d'éviter les répétitions, cette piste de réflexion sera donc approfondie à la section portant sur le lien entre l'estime de soi implicite et les défenses implicites.

En conclusion, plusieurs hypothèses peuvent être évoquées pour rendre compte de la faiblesse ou de l'absence des liens observés entre les mécanismes de défenses psychologiques explicites et l'estime de soi implicite, telle qu'évaluée par le IAT. Ainsi, le fait que l'estime implicite et plusieurs des indices de défense aient été estimés à l'aide de méthodes différentes a pu contribuer à ce qu'ils n'apparaissent pas liés au sein des résultats. De même, la possibilité que les stimuli négatifs utilisés dans le IAT aient exercé un effet aversif (temps de réaction long) pour certains participants et de familiarité (temps de réaction court) pour d'autres a pu contribuer à minimiser les effets estimés sur l'ensemble de l'échantillon. Et enfin, la possibilité que le IAT évalue l'état momentané d'un processus de régulation, et donc qu'il soit sensible au contexte dans lequel il est administré, pourrait également être impliquée. Pour l'heure, il semble impossible

d'éliminer l'une ou l'autre de ces possibilités et il apparaît raisonnable de considérer qu'elles aient pu exercer leur effet soit de façon additive, soit en interaction.

Défenses explicites et interaction des estimes

Un résultat intéressant de cette étude est l'effet d'interaction des estimes dans l'explication des mécanismes de défense intermédiaires du DSQ-60, donc liés à la régulation de l'affect. L'usage de ces défenses serait inversement lié à l'estime de soi explicite, mais seulement pour les gens dont l'estime de soi implicite est un écart-type ou plus au-dessus de la moyenne. Chez les autres, le lien entre les défenses intermédiaires (DSQ-60) et l'estime explicite disparaît. Ce résultat pousse à se questionner sur ce qui distingue les gens qui diffèrent sur le plan de l'estime implicite.

Débutant par les participants dont l'estime implicite se situe au-dessus d'un écart type de la moyenne, ils ont par définition répondu nettement plus rapidement aux stimuli de la condition soi/positif qu'à ceux de la condition soi/négatif. Chez ces participants, l'estime de soi explicite varie inversement aux défenses liées à la régulation émotionnelle. Si la théorie des schémas de Markus (1977) s'avérait exacte, ces individus détiendraient bel et bien une estime implicite élevée. Lorsque jumelée à une estime explicite élevée, les deux iraient dans le même sens et témoigneraient, au sens de Kernberg, d'une identité intégrée, dont l'estime requiert peu de défenses immatures pour être régulée.

Le cas de figure où une estime implicite élevée accompagne une estime explicite faible semble moins usuel. Il correspondrait à une tendance à se considérer peu confiant et entretenant consciemment un doute quant à sa propre valeur tout en démontrant une stabilité relative sur le plan de l'estime implicite. On pourrait imaginer dans ce contexte la possibilité que l'estime explicite ne soit pas à l'origine du déclenchement des mécanismes de défense, dont l'action serait normalement de la rehausser, mais qu'elle représenterait plutôt la cible de ces défenses, traduisant alors ce à quoi Creemers, Scholte, Engels, Prinstein et Wiers (2012) réfèrent en tant « qu'estime endommagée », par opposition à « l'estime fragile » qui, elle, correspond à une estime explicite élevée combinée à une estime implicite faible (le modèle du masque). Selon Schroder-Abé, Rudolph, Wiesner et Schutz (2007), tant l'estime endommagée que l'estime fragile reflètent un manque d'intégration des représentations de soi et requièrent une prépondérance d'opérations défensives. Les résultats de la présente étude, qui suggèrent qu'une estime explicite faible jumelée à une estime implicite élevée est associée à une grande utilisation de défenses intermédiaires, apparaissent donc compatibles avec ce point de vue.

En vertu des propos de Robinson et collaborateurs (2006) évoqués à la section précédente, il demeure néanmoins possible que l'estime implicite constitue la *conséquence* des opérations défensives. Dans ce sens, une estime implicite élevée témoignerait d'une activation accrue de mécanismes de défense. Compte tenu du fait qu'une estime explicite faible a été associée à une utilisation plus grande de défenses

immatures dans la présente étude, tant l'estime implicite élevée que l'estime explicite faible iraient de pair avec une surutilisation d'opérations défensives, conformément aux résultats concernant l'effet interactif des deux estimes sur les défenses intermédiaires. À l'inverse, une estime implicite faible témoignerait d'une sous-utilisation d'opérations défensives qui, dans ce cas, pourrait constituer une condition faisant en sorte que l'estime explicite dépend *d'autre chose* que des défenses intermédiaires pour être régulée.

De façon intéressante, comme dans la section précédente, les résultats concernant les défenses intermédiaires en lien avec l'interaction des deux modalités d'estime apparaissent compatibles avec deux hypothèses contradictoires. D'une part, l'estime implicite élevée pourrait constituer le résultat d'opérations défensives et témoigner de besoins de régulation émanant d'une identité non intégrée et, d'autre part, elle pourrait constituer un des deux indices d'intégration de l'identité dont la stabilité ne requiert que peu d'opérations défensives. Il semble clair que d'autres études seront nécessaires pour trancher la question.

Défenses implicites et estime explicite

Comme indices de défenses implicites, les deux sous-échelles de désirabilité sociale du BIDR-40 (autoduperie, hétéroduperie), la persévérance aux anagrammes et les commentaires émis lors des anagrammes ont été utilisés. D'un point de vue théorique, l'absence de lien trouvé entre l'estime de soi explicite et l'hétéroduperie apparaît étonnante. Une explication possible à cette absence de lien est que même si l'on peut

s'attendre à ce que certains dissimulent une faible estime explicite en rapportant l'inverse sur questionnaire, comme dans le narcissisme (Kernberg, 1984; Kohut, 1971), ce résultat porte à croire qu'ils se mentent davantage à eux-mêmes qu'aux autres. En effet, un lien significatif a été trouvé entre l'estime de soi explicite et l'autoduperie. Même si les résultats de cette étude ne permettent pas de parvenir à une conclusion définitive, ils proposent qu'une bonne estime de soi explicite implique une part de biais positif. Le lien positif trouvé entre l'estime de soi explicite et les défenses adaptatives du DSQ-60, de même que le lien inverse avec les défenses immatures du DSQ-60, semblent même indiquer que ce biais serait adaptatif pour l'équilibre psychique.

L'estime de soi explicite ne présentait aucun lien avec la persévérance à la deuxième anagramme (marquant le début des anagrammes insolubles), la persévérance totale, le fait d'émettre des commentaires et le nombre de commentaires émis pendant les anagrammes. En retour, elle permettait de prédire négativement la persévérance à l'anagramme 3, la dernière à être obligatoire. Les participants venaient nécessairement de vivre un échec face à la deuxième anagramme en abordant la troisième. Ces résultats suggèrent donc que tel qu'attendu, la tâche impossible mettait en péril l'estime de soi de certains participants, mais pas tous. Pour ceux dont l'estime de soi explicite était élevée, il est possible de croire qu'il a été plus facile d'abandonner rapidement la tâche car cet échec était peu menaçant. De l'autre côté, ceux dont l'estime explicite était plus faible ont possiblement été davantage affectés par l'échec de l'anagramme 1, les portant ensuite à tenter de se racheter sur la troisième anagramme. L'absence de liens entre l'estime de soi

explicite et la persévérance au-delà de la portion obligatoire de la tâche laisse à croire que des mouvements opposés se sont annulés. En effet, une fois la portion obligatoire de la tâche terminée, il est possible de croire qu'une portion des gens ait abandonné plus rapidement pour se protéger d'échecs supplémentaires, laissant supposer une estime ébranlée, alors qu'une autre portion ait plutôt cherché à persévérer pour réussir, ce qui va aussi dans le sens d'une estime ébranlée. Ces mouvements opposés auraient eu pour effet de réduire la force des liens observés.

Un autre résultat venant appuyer ces explications est l'interaction des mécanismes de défense intermédiaires du DSQ-60 et de la réussite de l'anagramme 1, donc la seule soluble, dans la prédiction de la persévérance aux anagrammes facultatifs. D'abord, il semblerait que la réussite de l'anagramme 1 ait « protégé » les gens des effets néfastes de l'échec des anagrammes subséquents. Pour ceux-ci, la persévérance totale n'est donc pas liée aux défenses intermédiaires (DSQ-60) puisqu'elle n'est pas défensive. De l'autre côté, chez les gens ayant échoué l'anagramme 1, la persévérance aux autres anagrammes est positivement liée à l'ampleur du recours aux défenses intermédiaires, donc liée à la régulation émotionnelle (intellectualisation, dissociation, isolation, et fantaisie). Il est donc possible de croire que dans une situation d'échec, plus une personne a tendance à utiliser des stratégies défensives intermédiaires pour réguler ses affects, moins elle sera en contact avec les affects négatifs passibles d'émerger en elle. En vertu du mécanisme d'intellectualisation, elle aura peut-être également tendance à attribuer ses échecs à autre chose qu'à ses habiletés et compétences. Dans ces circonstances, elle pourrait tenter

d'aller jusqu'au bout de l'expérimentation, peut-être dans l'espoir de réussir au moins une des anagrammes. De façon intéressante, l'utilisation des défenses intermédiaires corrèle positivement à la dimension vulnérable du narcissisme qui, par définition, repose sur une estime de soi « contingente », c'est-à-dire qui dépend des rétroactions en provenance de l'environnement. Ce lien renforce l'idée qu'en cas d'insuccès, ceux qui ont tendance à se défendre de leurs affects au moyen des défenses intermédiaires font montre de persévérance dans l'espoir de connaître au moins une réussite. L'aspect comportemental de la persévérance viendrait dans ce cas appuyer en quelque sorte les défenses intermédiaires destinées à contrer les affects négatifs. Dans l'ensemble, cette constellation apparaît compatible avec l'expérience d'une identité non intégrée tel que théorisé par Kernberg (1984), qui nécessite le recours à des activités défensives pour préserver un certain équilibre sur le plan de l'estime. De plus, le fait que les défenses intermédiaires corrèlent négativement avec l'estime explicite et positivement avec l'estime implicite suggère une association avec le patron « d'estime endommagée » évoqué précédemment, qui pourrait par ailleurs être impliqué dans le phénomène de persévérance.

Défenses implicites et estime implicite

L'estime de soi implicite ne permettait de prédire significativement aucun des indices de défenses implicites à l'étude. Il importe tout de même de poursuivre la réflexion amorcée à la section portant sur le lien entre les défenses explicites et l'estime implicite, celle-ci étant plus intéressante en considérant aussi les défenses implicites. Rappelons qu'il était proposé que, en accord avec plusieurs auteurs (Blanton et al., 2006; De Houwer

et al., 2009; Robinson et al., 2006), le IAT évalue quelque chose de différent de ce qui est postulé. Plus précisément, il est possible que les présents résultats indiquent que le IAT ne mesure pas l'estime de soi implicite en tant qu'entité relativement stable, mais qu'elle documente dans certains contextes un processus dynamique de régulation inconsciente de l'estime donc des défenses implicites.

Apportant une première piste de réflexion sur le sujet, Bosson, Brown, Zeigler-Hill et Swann (2003) ont utilisé le *Name Letter Task* (NLT; Kitayama & Karasawa, 1997; Koole et al., 2001), une tâche différente du IAT, afin d'évaluer l'estime implicite. Ils ont ensuite mis les deux modalités de l'estime en lien avec des comportements compensatoires, estimés à partir de tâches demandant d'évaluer quantitativement à quel point certaines facettes de sa vie et de son avenir sont envisagées de façon positive. Rappelons que les comportements compensatoires peuvent être vus comme des manifestations comportementales des mécanismes de défense, donc des défenses implicites. Lorsque l'estime de soi explicite est élevée et l'estime implicite faible, ils ont noté que les gens présentaient un optimisme exagéré lorsqu'ils évaluaient leur vie. En comparaison, les gens ayant des scores élevés aux deux modalités de l'estime présentaient davantage de réalisme. Afin de bien comprendre ces résultats, rappelons qu'une discordance des deux modalités de l'estime, en vertu du modèle du masque, est généralement liée au narcissisme (Kernberg, 1984; Kohut, 1971) et qu'une estime implicite élevée semble préserver des effets néfastes d'une rétroaction négative (Greenwald & Farnham, 2000). Donc, conformément au point de vue de Robinson et al.

(2006), puis de Robinson (2007), les résultats de Bosson et al. (2003) pourraient indiquer que l'estime de soi implicite représente une couche protectrice de l'évaluation consciente que l'on fait de soi, c'est-à-dire l'estime explicite, sans laquelle des comportements compensatoires sont nécessaires afin de maintenir un équilibre psychique.

Dans cette veine, Rudman, Dohn et Fairchild (2007) ont observé que dans un contexte de menace à l'estime de soi, l'estime implicite telle qu'évaluée par le IAT augmentait, mais que cette menace n'avait aucune incidence sur l'estime explicite. Ce résultat est intéressant puisqu'il suggère que l'estime de soi implicite pourrait ne pas uniquement constituer une couche protectrice constituée de défenses stables, mais aussi un processus s'adaptant aux demandes de l'environnement interne et externe à la fois. Tel que plusieurs l'ont souligné auparavant (voir Fleischhauer, Enge, Miller, Strobel, & Strobel, 2013), les résultats du IAT tendent effectivement à varier en fonction de facteurs contextuels et, en ce sens, alors que l'objectif est de quantifier l'estime implicite de manière absolue, il est possible de croire que le IAT prend plutôt une image instantanée d'un processus en cours de déroulement.

En conclusion, dans le contexte de cette étude, l'utilisation d'une tâche impossible visant à mettre en péril l'estime de soi devait précisément stimuler les processus défensifs et plusieurs comportements compensatoires ont été évalués. Compte tenu de l'hypothèse esquissée précédemment à l'effet que l'estime implicite évaluée au moyen de l'IAT puisse constituer une conséquence des opérations défensives, elle aurait dû covarier avec des

indices de processus compensatoires (hétéroduperie, autoduperie, persévérance aux anagrammes et commentaires émis). Or, aucun lien de cette nature n'a été observé. Cette absence de lien semble tout de même appuyer que le IAT prend une image momentanée de ce qu'il évalue, donc largement influencé par le contexte d'évaluation. La section finale explorera des pistes de réflexion à ce sujet.

Estime de soi et narcissisme

Théoriquement, il aurait été attendu qu'au moins une des modalités de l'estime de soi prédise le niveau de narcissisme grandiose. En effet, selon le modèle du masque évoqué précédemment, une inflation de l'estime explicite viserait dans certains cas à éviter la conscience d'une estime implicite (réelle) faible et fragile (Jordan et al., 2003; McGregor & Marigold, 2003). La discordance entre les deux modalités de l'estime est donc perçue comme un ensemble de représentations de soi négatives (estime implicite faible et fragile) dissimulées derrière l'illusion de représentations de soi positives (estime explicite forte). Théoriquement, la discordance entre les modalités de l'estime est également liée au narcissisme (Jordan et al., 2003; Kernberg, 1984; Kohut, 1971; Zeigler-Hill, 2006;) et, en ce sens, l'absence de lien dans les présents résultats est surprenante et demande à être investiguée. Plus précisément, deux pistes de réflexion seront approfondies : l'une suggérant que ce résultat soit lié à un biais dans l'évaluation du narcissisme et la suivante ouvrant sur la possibilité qu'il soit nécessaire de revisiter la conceptualisation du narcissisme.

La facette grandiose du narcissisme se caractérise par de l'arrogance, un sens exagéré de sa propre importance et une forte réactivité à la critique (Besser & Priel, 2010). Cela revient à dire que les gens ayant un haut niveau de narcissisme tendent à se présenter de manière défensivement positive. C'est pour cette raison que plusieurs auteurs suggèrent de se méfier des résultats d'instruments auto-révélés lorsqu'il est question d'évaluer la pathologie narcissique (Oltmanns, Crego, & Widiger, 2018). En ce sens, la population à l'étude étant largement composée d'étudiants en psychologie, il se pourrait que plusieurs aient rapidement compris ce qui était visé par le questionnaire et, consciemment ou non, aient choisi de répondre de manière contenue. Il est aussi possible que leur familiarité avec le type de questionnaire ait eu un effet calmant sur eux. Puisque les défenses narcissiques s'activent surtout lorsque l'estime de soi est menacée, notamment par l'apparition de défenses narcissiques telles que l'idéalisation de soi et la dévaluation des autres (Cramer, 2007; Hart, Richardson, & Breeden, 2019), il est possible de croire qu'il soit nécessaire de menacer l'estime de soi préalablement pour y avoir accès. En effet, certains ont même été jusqu'à dire que les narcissiques peuvent avoir une estime élevée ou faible, mais qu'elle est surtout contingente, donc fluctuante selon le contexte (Vater et al., 2013). L'effet du contexte n'est donc pas à négliger et la section suivante élaborera davantage sur la manière de s'y prendre pour activer les défenses narcissiques et ainsi mieux les évaluer dans un projet futur.

D'un autre côté, les propriétés psychométriques de l'instrument employé sont bonnes et il est largement utilisé pour la recherche (PNI; Pincus et al., 2009). Même

Oltmanns, Crego et Widiger (2018) admettent que l'évaluation de la pathologie narcissique « peut » être biaisée ou incomplète et suggèrent de la compléter à l'aide d'une autre méthode plutôt que de la rejeter. De plus, les commentaires défensifs émis par plusieurs participants suggèrent que le simple contexte de l'expérimentation aurait suffi à générer une menace à leur estime de soi. Ces commentaires étaient d'ailleurs surtout présents lors des premières minutes de l'expérimentation, donc le moment de passation des questionnaires. Il apparaît donc raisonnable d'admettre la possibilité que les défenses aient bien été activées et que l'absence de résultats vienne d'une autre source.

Malgré que le courant actuel soutienne encore le modèle du masque évoqué précédemment, certaines études semblent aller dans le sens contraire (Brown & Brunell, 2017; Zeigler-Hill & Jordan, 2011). Même si la divergence des études quant au modèle du masque est encore mal comprise, Brown et Brunell apportent un éclairage intéressant sur le sujet. Plus précisément, ils illustraient que sous pression à être honnête, donc en plaçant les deux sous-types de narcissiques (vulnérable et grandiose) dans un contexte similaire, leurs réponses convergeaient lorsqu'ils se positionnaient sur des items typiquement associés au narcissisme grandiose (p. ex., exploitation). Cela veut dire que même en utilisant un questionnaire considérant les deux sous-types de narcissismes indépendamment, il importe donc de considérer la possibilité qu'une partie des mécanismes narcissiques vulnérables soient, à tort, perçus comme des mécanismes grandioses dans certains contextes. En ce sens, Pincus (2013) évoquait déjà la possibilité de confusion entre deux autres sous-types de défenses narcissiques : un type s'exprimant

de manière manifeste (*overt*) et un autre s'exprimant plutôt à couvert (*covert*). Selon Pincus, les manifestations narcissiques exprimées ouvertement (p. ex., vantardise) sont typiquement associées au narcissisme grandiose, alors que les manifestations exprimées à couvert (p. ex., éviter la compétition) sont associées au narcissisme vulnérable. Cette association va au point où on assume encore aujourd'hui que ces sous-types sont synonymes (Brown & Brunell). Cependant, ce que la recherche tend à démontrer est que l'estime de soi des narcissiques est contingente et que par conséquent, les défenses narcissiques sont aussi liées au contexte plutôt qu'uniquement au type de narcissisme dominant chez une personne (Vater et al., 2013). Ainsi, les narcissiques grandioses, comme les narcissiques vulnérables, peuvent présenter des manifestations manifestes et à couvert, selon le contexte. L'estime de soi corrélant habituellement positivement avec le narcissisme grandiose et négativement avec le narcissisme vulnérable (Rohmann, Hanke, & Bierhoff, 2019), cette fausse perception aurait alors pour effet de diluer les résultats obtenus. Les résultats de cette étude soutiennent donc la nécessité déjà évoquée par certains de raffiner la conceptualisation du narcissisme. En effet, évaluer séparément les mécanismes vulnérables et les mécanismes grandioses demeure une nuance importante (Pincus et al., 2014), mais non suffisante. Le questionnaire utilisé a certainement pris une photo exacte des participants, mais tel que précédemment mentionné, cette photo demeure largement dépendante du contexte. Ainsi, cette conceptualisation du narcissisme devrait aussi inclure une distinction entre les mécanismes manifestes et les mécanismes à couvert, de même qu'une considération supplémentaire du contexte les faisant apparaître. Il sera

question d'un moyen pertinent de tenir compte du contexte de passation du questionnaire évaluant le narcissisme dans la section Pistes futures.

Concernant le lien entre l'estime de soi et le narcissisme vulnérable, moins ce type de narcissisme était présent, plus l'estime de soi explicite était élevée. Aucun lien n'a été trouvé avec l'estime de soi implicite. Ce résultat n'est pas entièrement surprenant puisque le narcissisme vulnérable est généralement inversement lié à l'estime de soi explicite (Vater et al., 2013). Cette composante du narcissisme se caractérise par un sentiment d'infériorité davantage explicite, donc conscient, accompagné d'une tendance à éviter de s'exposer aux menaces internes et externes à l'estime (Pincus, 2013). Il aurait donc été attendu qu'une personne ayant un niveau plus faible de narcissisme vulnérable se sente explicitement mieux quant à sa personne, présentant alors une meilleure estime explicite. De plus, des études récentes établissent un lien clair entre une estime de soi explicite faible et le narcissisme vulnérable (Brown & Brunell, 2017; Di Pierro, Mattavelli, & Gallucci, 2016). Plus précisément, la combinaison d'une estime de soi explicite faible et d'une estime implicite élevée, parfois appelée « estime endommagée », tend à s'observer chez les narcissiques vulnérables. On a également appelé ce type d'estime de soi le « masque de modestie » puisqu'on le comprend comme une présence de fantaisies narcissiques grandioses masquées par un masque de modestie visant à éloigner les affronts (Brown & Brunell). De manière analogue à ces études, les présents résultats sont toutefois inconcluants quant à l'estime de soi implicite.

En somme, la deuxième hypothèse de cette étude était de prédire l'ampleur des mécanismes narcissiques à partir de l'estime de soi explicite, implicite et de leur interaction. Seule l'estime explicite a permis d'expliquer le narcissisme et seulement le narcissisme vulnérable. Les résultats sont plus faibles qu'envisagés, mais soutiennent des pistes émergentes dans la recherche sur le narcissisme et sur les instruments de mesure implicites, dont la possible nécessité de revoir la conceptualisation du narcissisme ou, tel que proposé précédemment, revoir la conceptualisation des mécanismes implicites. Il apparaît donc nécessaire de poursuivre la recherche sur l'estime de soi et les mécanismes narcissiques puisqu'ils demeurent complexes (Mota et al., 2019).

Estime de soi et autres manifestations défensives

Parmi les manifestations défensives à l'étude, la persévérance à l'anagramme 3, la persévérance totale, les commentaires défensifs et les commentaires généraux ont été considérés. Rappelons que la persévérance à l'anagramme 3, donc la deuxième anagramme insoluble, était prédite positivement par l'estime de soi explicite. Il ne sera pas davantage question de ce résultat puisqu'il a déjà été abordé à la section portant sur la relation entre les défenses implicites et l'estime explicite.

Les résultats mettent aussi en relief un effet d'interaction entre les défenses intermédiaires du DSQ-60 et la réussite de l'anagramme 1 dans la prédiction de la persévérance aux anagrammes 4 et 5. Moins les participants avaient réussi la première anagramme, la seule soluble, plus ils persévéraient, mais seulement lorsqu'ils avaient

rapporté un niveau élevé de défenses intermédiaires (régulation émotionnelle). Il est donc possible que lorsqu'un échec induit une dissonance quant à ses habiletés cognitives qui ne peut être régulée par des défenses liées à la régulation des émotions, la préservation de l'estime passe alors par l'action. Ce résultat va donc tout à fait dans le sens attendu.

Concernant les autres indices de défense, l'absence de résultats significatifs paraît étonnante. Toutefois, un corps grandissant d'études dénote que la relation entre l'estime de soi et les défenses narcissiques est à ce jour mal connue. En effet, tel que mentionné précédemment, on s'attend généralement à voir apparaître des défenses lorsqu'une estime narcissique grandiose est menacée. Cependant, il semblerait que le niveau d'estime explicite modère ce lien (March & McBean, 2018). Une personne pourrait donc avoir un haut niveau de narcissisme grandiose, sans toutefois que les défenses s'activent car c'est surtout le niveau d'estime explicite qui déterminera la réponse. Une personne ayant une estime explicite au-dessus de la moyenne pourrait donc avoir recours à moins d'actions défensives dans un contexte de menace à l'estime, donc émettre moins de commentaires défensifs ou persévérer moins.

En somme, les résultats sont moins prometteurs qu'attendu, mais tel que suggéré précédemment, peut-être est-ce le signe que le IAT mesure autre chose que l'estime de soi implicite – les mécanismes de défense, par exemple. Le IAT prédit avec plus de validité les comportements socialement sensibles, il est donc reconnu qu'il est sensible à l'arrière-plan culturel des gens, donc à ce qui fait que pour une population, une thématique est

socialement sensible (Shoda et al., 2014). Il est donc probable qu'il mesure quelque chose de différent en fonction de la population à l'étude. Il est notamment envisageable de croire que, pour certains, la différence entre les temps de réponse aux stimuli menaçants et les stimuli positifs vienne du fait que les premiers sont incompatibles aux schémas (Markus, 1977), reflétant donc une estime élevée. À l'inverse, les résultats de la présente étude suggèrent la possibilité que, pour certains participants, les stimuli menaçants aient pu créer une réaction défensive, comparable à un effet de surprise ralentissant la réponse chez ceux qui doivent s'en défendre, donc ayant une estime plus fragile. Des temps de réponse plus longs face aux stimuli menaçants pourraient donc être liés à une bonne estime de soi chez certains et à une estime plus faible pour d'autres, ce qui impliquerait une dilution des résultats. De manière analogue, le narcissisme grandiose et le narcissisme vulnérable sont souvent associés de manière inverse aux variables à l'étude et ces deux sous-catégories de narcissisme se retrouvent souvent mélangées lors d'évaluations (Pincus, 2013). Il est donc aussi possible qu'une dilution des résultats provienne de l'action de forces opposées au sein du narcissisme.

Implications de l'étude

En somme, certains résultats originaux ressortent de cette étude, mais les résultats sont généralement plus modestes qu'attendu. Elle a tout de même permis de développer les connaissances dans un champ particulièrement prometteur de l'exploration de l'inconscient humain qui permettront de proposer des orientations pour les travaux futurs sur le sujet. L'effet d'interaction trouvé entre les deux modalités de l'estime de soi dans

la prédiction des mécanismes de défense intermédiaires (régulation émotionnelle) est particulièrement intéressante. Il permet une fois de plus de montrer, pour une partie des résultats de l'étude, que la variance expliquée par la modalité explicite d'instruments de mesure est enrichie par l'ajout de modalités de mesure implicites (Greenwald et al., 2009; Robinson, 2007). En addition avec les années de recherche sur le sujet et les constats de Izuma et al. (2018) qui démontrait l'existence de zones d'activation distinctes du cerveau lors de l'évaluation de l'estime, mais en utilisant différentes modalités (explicite et implicite), les résultats appuient la pertinence de développer les connaissances sur le IAT. La procédure a également été efficace dans l'évaluation d'éléments de l'inconscient et la tâche des anagrammes a certainement induit une menace à l'estime de soi mesurable par des niveaux de persévérance significativement différents. Cependant, cette étude souligne, comme ce fut le cas pour plusieurs, à quel point il peut être difficile d'utiliser les résultats d'instruments de mesure explicites comme point de référence pour identifier clairement ce que le IAT évalue.

Forces

La présente étude a utilisé une procédure novatrice dans la construction des banques de stimuli, qui étaient soit générés puis évalués sur l'importance que les informations représentent pour les participants (nom, prénom, date d'anniversaire, ville d'origine), ou bien imposés, mais évalués (aimable, gagnant, tristesse). Même si certaines études ont utilisé des stimuli propres aux participants, comme le prénom, aucune autre étude qui demandait aux participants d'évaluer le niveau d'aversion généré par les stimuli

imposés ou l'importance qu'ils accordent aux informations personnelles qu'ils fournissent n'a pu être recensée. Cette procédure était une force en ce sens qu'il s'agit d'une des premières études à adopter une approche à ce point personnalisée avec le IAT. Toutefois, cette procédure a aussi potentiellement complexifié les résultats. En effet, les généralisations sont difficiles à faire car les stimuli ont des représentations mentales différentes et évoquent des émotions différentes chez chacun, selon leurs expériences personnelles. Afin de bien utiliser une tâche comme le IAT, il apparaît nécessaire d'utiliser davantage cette personnalisation pour mieux comprendre ce que le IAT évalue et chez qui. L'utilisation conjointe de tâches menaçantes pour l'estime de soi constituait aussi une force de cette expérimentation. Puisque, tel que mentionné précédemment, les instruments de modalités explicite et implicite tendent généralement à peu corrélérer entre elles, l'ajout d'une procédure ciblant la modalité implicite des défenses devrait favoriser les liens observés avec le IAT.

Limites

Cette étude comporte aussi certaines limites auxquelles il serait important de porter attention pour les études à venir. D'abord, le choix d'un devis de recherche corrélationnel ne permet pas de faire d'inférences causales sur les processus à l'étude. En utilisant un devis expérimental où les participants auraient été assignés aléatoirement à des situations pouvant activer ou non les défenses, cette limite aurait pu être contournée. Ensuite, même si les analyses préliminaires ne permettaient pas d'identifier de différence significative entre les hommes et les femmes, il serait intéressant d'obtenir un échantillon contenant un

nombre d'hommes à peu près équivalent à celui des femmes. Cette étude s'effectuant dans le cadre d'une thèse doctorale disposant de moyens limités, le nombre de participants recrutés n'était pas optimal du point de vue de la puissance statistique et les participants étaient majoritairement des étudiants universitaires en psychologie, donc plus ou moins représentatifs de la population générale. Cet élément peut être important quand on considère que ces étudiants sont davantage familiers aux questionnaires psychologiques et risquent donc de se mettre une pression supplémentaire à bien répondre ou à éviter de trop mal paraître. Les résultats recueillis par le IAT sont largement dépendants du contexte et puisqu'il a été impossible, dans le cadre de cette étude, de contrôler toutes les variables situationnelles, il serait intéressant d'en tenir compte à l'avenir. Par exemple, la collecte de données s'étant échelonnée sur une année complète, des étudiants étaient en vacances, d'autres en semaine d'examen et d'autres venaient de recevoir des résultats d'examen. Il apparaît alors nécessaire de recueillir des informations sur les stress actuels afin de créer des regroupements de participants et d'ainsi raffiner les résultats. Pour terminer, les limites évoquées précédemment concernant la validité du IAT et surtout celles concernant ce qu'il mesure réellement nuisent à la possibilité de généraliser les résultats de cette étude à l'ensemble de la population.

Pistes futures

Les études futures devraient s'intéresser de plus près à ce que représente réellement ce qui est actuellement appelé l'estime implicite. En effet, cette étude ne permet pas de trancher sur la présence ou l'absence de défenses dans les résultats du IAT, ce qui veut

dire que l'on évalue possiblement en partie les défenses visant la préservation de l'estime au lieu de l'estime elle-même. Afin de répondre à cette question, les résultats de cette étude suggèrent donc d'envisager la possibilité qu'une variable de la personnalité, notamment le type de narcissisme, intervienne de telle sorte que le IAT mesure quelque chose de différent chez certains groupes de personnes. En ce sens, une autre piste à explorer serait la méthode de sélection des stimuli. En effet, cette étude est parmi les premières à utiliser une procédure permettant aux participants d'évaluer le niveau de représentativité des stimuli liés à l'identité et où le degré d'aversion des stimuli positifs/menaçants était considéré. Il est donc possible que cette particularité de l'étude ait contribué à amplifier l'écart entre ces deux réactions opposées aux stimuli menaçants. Le rationnel derrière cette supposition repose sur le principe voulant que les mouvements défensifs suivent les perceptions de menace à l'estime (Cramer, 1991, 2000; Kernberg, 1984; Kohut, 1971; Vaillant, 1994). Il est donc possible que l'utilisation de stimuli très représentatifs de soi exacerbe la menace perçue dans la tâche et que, dans ce cas, le IAT évalue surtout des défenses et moins l'estime de soi implicite. De l'autre côté, lorsque les stimuli sont moins représentatifs de soi, il se peut que les mouvements défensifs soient plus faibles et que, par conséquent, le IAT évalue bel et bien l'estime de soi implicite. Un changement intéressant à inclure dans des études subséquentes serait donc d'utiliser des stimuli se rapportant à soi, mais plus faiblement, afin de constater si les liens se resserrent avec l'estime de soi.

Dans la section « discussion » du présent document, il a été question des limites des instruments auto-révélés dans l'évaluation du narcissisme, un trait de personnalité caractérisé par une tendance à se présenter favorablement. Tel que mentionné ci-haut, les défenses psychologiques s'activent lorsque l'estime de soi est menacée (Cramer, 1991, 2000 ; Kernberg, 1984; Kohut, 1971; Vaillant, 1994). Le simple fait de compléter des questionnaires psychologiques dans le cadre d'une étude, avec un inconnu, devrait avoir suffi à activer des défenses psychologiques, mais partant de l'idée contraire, une procédure différente pourrait être utilisée. En effet, une tâche impossible créée spécifiquement pour induire une menace à l'estime a été utilisée, mais arrivait après le IAT dans la procédure. Afin de solliciter les défenses narcissiques et donc potentiellement pallier les limites des mesure auto-révélées du narcissisme, il apparaîtrait intéressant d'inverser ces deux tâches pour la moitié des participants afin de comparer les résultats. Cela permettrait également de prévenir l'effet d'amorçage sémantique pouvant suivre la passation des questionnaires (Robinson & Neighbors, 2006). Dans le cadre d'une étude disposant de davantage de moyens, l'évaluation des mécanismes narcissiques par informateurs externes apparaît comme le moyen le plus sûr afin de répondre aux limites des questionnaires auto-révélés visant le narcissisme. Toujours dans le contexte d'une étude disposant de davantage de moyens, la passation du questionnaire évaluant le narcissisme à plusieurs moments (p. ex., semaine d'examens, vacances) permettrait certainement de faire une moyenne des photos prises pour un participant et de pallier la possible confusion entre les mécanismes à couvert et les mécanismes manifestes du narcissisme.

Les mécanismes de défense psychologiques étant inconscients et difficilement accessibles (Cramer, 2000, 2007; Vaillant, 1994), ils pourraient, dans un projet de plus grande envergure, être évalués à l'aide d'une entrevue semi-structurée telle que le *Structured Interview of Personality Organization* (STIPO; Clarkin, Caligor et al., 2007), qui permettrait aux cliniciens d'aller au-delà de ce que la personne connaît et est prête à dévoiler d'elle-même. Il serait ainsi possible de comparer le IAT, un instrument de mesure implicite, avec une méthode d'évaluation permettant aussi un accès à la modalité implicite des mécanismes de défense. Une autre piste intéressante pour des études ultérieures serait de procéder de la même manière, c'est-à-dire, d'utiliser des questionnaires auto-révélés suivis du IAT puis de la tâche menaçante pour l'estime, mais d'ensuite répéter les mesures des estimes explicite et implicite. De cette manière, il serait possible de connaître l'impact de la tâche impossible sur les estimes et de mettre en lien cet écart avec les défenses psychologiques.

Conclusion

Cette étude visait à mieux comprendre la relation entre l'estime de soi, les mécanismes de défense psychologiques et les mécanismes narcissiques. Ces trois variables sont centrales et intimement liées entre elles dans différents modèles théoriques de la psychologie clinique, dont l'un des plus pertinent, celui de Otto Kernberg. Cependant, il est actuellement difficile de mettre la main sur une étude les mettant toutes en relation à la fois. D'un autre côté, des décennies de recherche en psychologie font ressortir qu'une évaluation se limitant à la modalité explicite de chacune de ces variables serait incomplète dans le meilleur des cas. Un effort a donc été fait afin d'évaluer la modalité explicite et implicite de chacune des variables principales. À cette fin, le *Implicit Attitudes Test* (IAT; Greenwald et al., 1998), une des tâches ayant généré le plus d'intérêt en recherche sur l'estime de soi implicite, a donc été utilisé afin d'avoir accès à la modalité implicite de l'estime de soi, alors que la modalité implicite des défenses psychologiques a été évaluée à l'aide d'une tâche d'anagrammes impossibles et de la quantification des commentaires défensifs émis lors de la tâche. La modalité explicite des variables a été évaluée à l'aide de questionnaires auto-révélés.

Tel que mentionné d'entrée en matière, malgré le nombre impressionnant d'études sur le sujet, la recherche sur l'estime de soi paraît gagner en complexité au fil des ans (Egloff, & Smuckle, 2016; Strandell, 2017) et cette étude ne fait que souligner de nouveau

cette complexité. En effet, il s'agit de tenter de décrire de manière simple la distinction entre l'estime de soi explicite et l'estime de soi implicite afin de constater toute la complexité sous-jacente. Mettant cette variable à l'avant-plan, cette étude en vient à un constat similaire aux autres études portant sur le sujet (Conner & Barrett, 2005; Greenwald & Farnham, 2000; Krizan & Suls, 2008; Robinson & Neighbors, 2006); l'estime de soi implicite existe en tant qu'entité relativement indépendante de l'estime explicite avec laquelle elle ne partage qu'une part modeste et non-significative de variance. En mettant les deux modalités de l'estime de soi en relation avec des variables théoriquement apparentées telles que les défenses psychologiques et le narcissisme, il est possible de voir émerger certaines pistes intéressantes. En somme, les résultats soutiennent que : meilleure est l'estime, moins le recours aux défenses de bas niveau est important et moins la psychopathologie du narcissisme est prononcée, moins il y a persévération aux épreuves impossibles (tentatives d'éviter l'échec). Il demeure toutefois ardu de déceler des liens significatifs entre l'estime implicite et d'autres variables explicites et implicites. Ce constat porte à croire que même si la pertinence scientifique et clinique de l'estime de soi implicite n'est plus à établir, il est toujours difficile de statuer clairement sur ce qu'elle représente réellement une vingtaine d'années de recherche plus tard. Sur le plan de la pratique en psychologie clinique, cette étude apporte tout de même des données intéressantes. D'abord, un constat est qu'il demeure difficile de déterminer si ce qui est observé est l'origine ou la conséquence du déploiement des mécanismes de défense. Cette étude soutient donc l'importance pour le clinicien de porter attention au processus en cours de déroulement dans la relation thérapeutique afin de distinguer ces éléments. Aussi, cette

étude propose que chez les clients dont la grandiosité narcissique est importante, il est plus difficile de se désengager quand ils ont le sentiment de peu progresser. Une attention particulière devrait donc être portée vers ce phénomène qui risque de se présenter en thérapie et d'entraîner un désengagement et une rupture thérapeutique.

En somme, une étude visant la compréhension de l'inconscient humain peut être infiniment complexe. Un des obstacles apparaissant ici comme majeur semble être le désir de découvrir la clé qui permettra de décoder l'ensemble des personnes, mais le caractère idiosyncrasique et situationnel des éléments auxquels on s'intéresse complexifie le travail. La présente tentative de se rapprocher d'une procédure en temps de réaction, permettant un accès rapide à l'inconscient était donc pertinente, mais ambitieuse. En ce sens, l'avenir de ce champ d'étude semble effectivement résider dans l'élaboration d'instruments de mesure flexibles et personnalisés, tels que le IAT, mais à condition de poursuivre la recherche afin de mieux comprendre ce qu'ils évaluent et leur relation avec les outils auto-révélés.

Références

- American Psychiatric Association. (2000). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (4^e éd., éd. rév.). Washington, DC: Auteur.
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5^e éd.). Washington, DC: Auteur.
- Baumeister, R. F., Campbell, J. D., & Krueger, J. L. (2005). Exploding the self-esteem myth. *Scientific American Mind*, 16(4), 50-57. doi:10.1038/scientificamericanmind1205-50
- Besser, A., & Priel, B. (2010). Grandiose narcissism versus vulnerable narcissism in threatening situations: Emotional reactions to achievement failure and interpersonal rejection. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 29(8), 874-902.
- Blais-Bergeron, M. H. (2013). *Précision diagnostique de l'inventaire d'organisation de la personnalité et sensibilité à la violence conjugale* (Thèse de doctorat inédite). Université Laval, Québec, Qc.
- Blanton, H., & Jaccard, J. (2006). Arbitrary metrics in psychology. *American Psychologist*, 61(1), 27-41.
- Blanton, H., Jaccard, J., Gonzales, P. M., & Christie, C. (2006). Decoding the Implicit Association Test: Implications for criterion prediction. *Journal of Experimental Social Psychology*, 42(2), 192-212.
- Bond, M. (1986). Defense Style Questionnaire. Dans G. E. Vaillant (Éd.), *Empirical studies of ego mechanisms of defense* (pp. 146-152). Washington, DC: American Psychiatric Press.
- Bond, M., Gardner, S. T., Christian, J., & Sigal, J. J. (1983). Empirical study of self-rated defense styles. *Archives of General Psychiatry*, 40, 333-338.
- Bongers, K. C. A., Dijksterhuis, A., & Spears, R. (2009). Self-esteem regulation after success and failure to attain unconsciously activated goals. *Journal of Experimental Social Psychology*, 45(3), 468-477. doi:10.1016/j.jesp.2008.12.007
- Bosson, J. K., Brown, R. P., Zeigler-Hill, V., & Swann, W. B. (2003). Self-enhancement tendencies among people with high explicit self-esteem: The moderating role of implicit self-esteem. *Self and Identity*, 2(3), 169-187. doi:10.1080/15298860309029

- Bosson, J. K., Lakey, C. E., Campbell, W. K., Zeigler-Hill, V., Jordan, C. H., & Kernis, M. H. (2008). Untangling the links between narcissism and self-esteem: A theoretical and eEmpirical review. *Social and Personality Psychology Compass*, 2(3), 1415-1439. doi:10.1111/j.1751-9004.2008.00089.x
- Brown, A. A., & Brunell, A. B. (2017). The “modest mask”? An investigation of vulnerable narcissists’ implicit self-esteem. *Personality and Individual Differences*, 119(1), 160-167. doi:10.1016/j.paid.2017.07.020
- Bushman, B. J., Moeller, S. J., & Crocker, J. (2011). Sweets, sex, or self-esteem? Comparing the value of self-esteem boosts with other pleasant rewards. *Journal of personality*, 79(5), 993-1012. doi:10.1111/j.1467-6494.2011.00712.x
- Calvet, B., Péricaud, M., Parneix, M., Bricaud, M., Lavigne, B., & Clément, J. P. (2014). Troubles de la personnalité et vieillissement. *Gériatrie et psychologie Neuropsychiatrie du Vieillissement*, 12, 209-217. doi:10.1684/pnv.2014.0465
- Clarkin, J. F., Caligor, E., Stern, B., & Kernberg, O. F. (2007) *Structured Interview of Personality Organization (STIPO)*. New York, NY: Personality Disorders Institute, Weill Medical College of Cornell University.
- Clarkin, J. F., Lenzenweger, M. F., Yeomans, F., Levy, K. N., & Kernberg, O. F. (2007). An object relations model of Borderline pathology. *Journal of Personality Disorders*, 21(5), 474-499. doi:10.1521/pedi.2007.21.5.474
- Clarkin, J. F., Yeomans F. E., & Kernberg O. F. (2006). *Psychotherapy for Borderline personality: Focusing on object relations*. Washington, DC: American Psychiatric Press.
- Clarkin, J. F., Yeomans, F., De Panfilis, C., & Levy, K. N. (2016). Strategies for constructing a more adaptive self-system. Dans W. J. Livesley, G. Dimaggio, J. F. Clarkin, W. J. Livesley, G. Dimaggio, & J. F. Clarkin (Éds), *Integrated treatment for personality disorder: A modular approach* (pp. 397-418). New York, NY: Guilford Press.
- Conner, T., & Barrett, L. F. (2005). Implicit self-attitudes predict spontaneous affect in daily life. *Emotion*, 5(4), 476-488. doi:10.1037/1528-3542.5.4.476
- Cournoyer, L. G., & Sabourin, S. (1991). Autoduperie et hétéroduperie : facteurs contaminant l'évaluation de la détresse psychologique et de la satisfaction de la clientèle en relation d'aide. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 23(1), 41-52.

- Cramer, P. (1991). *The development of defense mechanisms: Theory, research and assessment*. New York, NY: Springer-Verlag.
- Cramer, P. (2000). Defense mechanisms in psychology today: Further processes for adaptation. *American Psychologist*, 55(6), 637-646. doi:10.1037//0003-066X.55.6.637
- Creemers, D. H. M., Scholte, R. H. J., Engels, R. C., Prinstein, M. J., & Wiers, R. W. (2012). Implicit and explicit self-esteem as concurrent predictors of suicidal ideation, depressive symptoms, and loneliness. *Journal of Behavior Therapy and Experimental Psychiatry*, 43(1), 638-646. doi:10.1016/j.jbtep.2011.09.006
- De Houwer, J., Teige-Mocigemba, S., Spruyt, A., & Moors, A. (2009). Implicit measures: A normative analysis and review. *Psychological Bulletin*, 135(3), 347-368.
- Diguer, L. (2010). *Échelle de Narcissisme pathologique*. Adaptation française du Pathological Narcissism Inventory (PNI: Pincus et al., 2009). Document inédit, École de Psychologie, Université Laval, QC.
- Di Pierro, R., Mattavelli, S., & Gallucci, M. (2016). Narcissistic traits and explicit self-esteem: The moderating role of implicit self-view. *Frontiers in Psychology*, 7(85), 1-9. doi:10.3389/fpsyg.2016.01815
- DiStefano, C., & Motl, R. W. (2009). Personality correlates of method effects due to negatively worded items on the Rosenberg Self-Esteem scale. *Personality and Individual Differences*, 46. doi:10.1016/j.paid.2008.10.020
- Drapeau, M., & De Roten, Y. (2008). *Adaptation française du Defensive Style Questionnaire-60 (DSQ-60; Bond, Gardner, Christian, & Sigal, 1983)*. Document inédit, Université McGill, Montréal, QC.
- Ellison, W. D., & Levy, K. N. (2012). Factor structure of the primary scales of the Inventory of Personality Organization in a nonclinical sample using exploratory structural equation modeling. *Psychological Assessment*, 24, 503-517. doi:10.1037/a0026264
- Faul, F., Erdfelder, E., Buchner, A., & Lang, A.-G. (2009). Statistical power analyses using G*Power 3.1: Tests for correlation and regression analyses. *Behavior Research Methods*, 41, 1149-1160.
- Fazio, R. H., & Olson, M. A. (2003). Implicit measures in social cognition research: Their meaning and use. *Annual Review of Psychology*, 54, 297-327. doi:10.1146/annurev.psych.54.101601.145225

- Fleischhauer, M., Enge, S., Miller, R., Strobel, A., & Strobel, A. (2013). Neuroticism explains unwanted variance in Implicit Association Tests of personality: Possible evidence for an affective valence confound. *Frontiers in Psychology*, 4, 1-11. doi:10.3389/fpsyg.2013.00672
- Fleming, J. S., & Courtney, B. E. (1984). The dimensionality of self-esteem: II. Hierarchical facet model for revised measurement scales. *Journal of Personality and Social Psychology*, 46, 404-421.
- Fox, E., Russo, R., Bowles, R., & Dutton, K. (2001). Do threatening stimuli draw or hold visual attention in subclinical anxiety? *Journal of Experimental Psychology: General*, 130, 681-700. doi:10.1037//0096-3445.130.4.681
- Franck, E., De Raedt, R., & De Houwer, J. (2007). Implicit but not explicit self-esteem predicts future depressive symptomatology. *Behaviour Research and Therapy*, 45, 2448-2455. doi:10.1016/j.brat.2007.01.008.
- Frankel, A., & Snyder, M. L. (1978). Poor performance following unsolvable problems: Learned helplessness or egotism? *Journal of Personality and Social Psychology*, 36(6), 1415-1423.
- Gamache, D., Laverdière, O., Diguier, L., Hébert, É., Larochelle, S., & Descôteaux, J. (2009). The personality organization diagnostic form: Development of a revised version. *The Journal of Nervous and Mental Disease*, 197, 368-377.
- Greenwald, A. G., Banaji, M. R., Rudman, L. A., Farnham, S. D., Nosek, B. A., & Mellott, D. S. (2002). A unified theory of implicit attitudes, stereotypes, self-esteem, and self-concept. *Psychological Review*, 109, 3-25. doi:10.1037//0033-295X.109.1.3
- Greenwald, A. G., & Farnham, S. D. (2000). Using the Implicit Association Test to measure self-esteem and self-concept. *Journal of Personality and Social Psychology*, 79, 1022-1038.
- Greenwald, A. G., McGhee, D. E., & Schwartz, J. K. L. (1998). Measuring individual differences in implicit cognition: The Implicit Association Test. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74, 1464-1480.
- Greenwald, A. G., & Nosek, B. A. (2001). Health of the Implicit Association Test at age 3. *Zeitschrift Für Experimentelle Psychologie*, 48(2), 85-93.
- Greenwald, A. G., Nosek, B. A., & Banaji, M. R. (2003). Understanding and using the Implicit Association Test : I. An improved scoring algorithm. *Journal of Personality and Social Psychology*, 85, 197-216. doi: 10.1037/0022-3514.85.2.197

- Greenwald, A. G., Poehlman, T. A., Uhlmann, E. L., & Banaji, M. R. (2009). Understanding and using the Implicit Association Test: III. Meta-analysis of predictive validity. *Journal of Personality and Social Psychology*, 97, 17-41. doi:10.1037/a0015575
- Hart, W., Richardson, K., & Breeden, C. J. (2019). An interactive model of narcissism, self-esteem, and provocation extent on aggression. *Personality and Individual Differences*, 145, 112-118. doi:10.1016/j.paid.2019.03.032
- Izuma, K., Kennedy, K., Fitzjohn, A., Sedikides, C., & Shibata, K. (2018). Neural activity in the reward-related brain regions predicts implicit self-esteem: A novel validity test of psychological measures using neuroimaging. *Journal of Personality and Social Psychology*, 114, 343-357. doi:10.1037/pspa0000114
- James, L. R., & Lebreton, J. M. (2012). *Assessing the implicit personality through conditional reasoning*. Washington, DC: American Psychological Association.
- Jordan, C. H., Spencer, S. J., Zanna, M. P., Hoshino-Browne, E., & Correll, J. (2003). Secure and defensive high self-esteem. *Journal of Personality and Social Psychology*, 85, 969-978. doi:10.1037/0022-3514.85.5.969
- Kernberg, O. F. (1984). *Severe personality disorders: Psychotherapeutic strategies*. New Haven, CT: Yale University Press.
- Kernberg, O. F., & Caligor, E. (2005). A psychoanalytic theory of personality disorders. Dans M. F. Lenzenweger, & J. F. Clarkin (Eds), *Major theories of personality disorders* (2^e éd., pp. 114-156). New York, NY: Guilford Press.
- Kitayama, S., & Karasawa, M. (1997). Implicit self-esteem in Japan: Name letters and birthday numbers. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 23, 736-742.
- Kobayashi, C., & Brown, J. D. (2003). Self-esteem and self-enhancement in Japan and America. *Journal of Cross-cultural Psychology*, 34(5), 567-580. doi:10.1177/0022022103256479.
- Kohut, H. (1971). *The analysis of the self: A systematic approach to the psychoanalytic treatment of Narcissistic personality disorders*. New York, NY: International Universities Press.
- Koole, S. L., Dijksterhuis, A., & van Knippenberg, A. (2001). What's in a name: Implicit self-esteem and the automatic self. *Journal of Personality and Social Psychology*, 80, 669-685.

- Krause, S., Back, M. D., Egloff, B., & Schmukle, S. (2016). Predicting self-confident behavior with implicit and explicit self-esteem measures. *European Journal of Personality, 30*, 648-662.
- Krizan, Z., & Suls, J. (2008). Are implicit and explicit measures of self-esteem related? A meta-analysis for the Name-Letter Test. *Personality and Individual Differences, 44*, 521-531.
- Leary, M. R., Terdal, S. K., Tambor, E. S., & Downs, D. L. (1995). Self-esteem as an interpersonal monitor: The sociometer hypothesis. *Journal of Personality and Social Psychology, 68*, 518-530.
- Lenzenweger, M. F., Clarkin, J. F., Kernberg, O. F., & Foelsch, P. A. (2001). The Inventory of Personality Organization: Psychometric properties, factorial composition, and criterion relations with affect, aggressive dyscontrol, psychosis proneness, and self-domains in a nonclinical sample. *Psychological Assessment, 13*(4), 577-591. doi:10.1037//1040-3590.13.4.577
- March, E., & McBean, T. (2018). New evidence shows self-esteem moderates the relationship between narcissism and selfies. *Personality and Individual Differences, 130*, 107-111. doi:10.1016/j.paid.2018.03.053
- Markus, H. (1977). Self-schemata and processing information about the self. *Journal of Personality and Social Psychology, 35*, 63-78.
- McGregor, I., & Marigold, D. C. (2003). Defensive zeal and the uncertain self: What makes you so sure? *Journal of Personality and Social Psychology, 85*, 838-852. doi:10.1037/0022-3514.85.5.838
- McWilliams, N. (2011). *Psychoanalytic diagnosis: Understanding personality structure in the clinical process* (2^e éd.). New York, NY: Guilford Press.
- Meyer, G. J., & Kurtz, J. E. (2006). Advancing personality assessment terminology: Time to retire “objective” and “projective” as personality test descriptors. *Journal of Personality Assessment, 87*, 223-225.
- Mota, S., Humberg, S., Krause, S., Fatfouta, R., Geukes, K., Schröder-Abé, M., & Back, M. D. (2019). Unmasking Narcissus: A competitive test of existing hypotheses on (agentic, antagonistic, neurotic, and communal) narcissism and (explicit and implicit) self-esteem across 18 samples. *Self and Identity, 1-21*. doi:10.1080/15298868.2019.1620012

- Normandin, L., Sabourin, S., Diguer, L., Dupont, G., Poitras, K., Foelsch, P., & Clarkin, J. (2002). Évaluation de la validité théorique de l'inventaire de l'organisation de la personnalité. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 34, 59-65.
- Nosek, B. A., Greenwald, A. G., & Banaji, M. R. (2007). The Implicit Association Test at age 7: A methodological and conceptual review. Dans J. A. Bargh (Éd.), *Automatic processes in social thinking and behavior* (pp. 265-292). New York, NY: Psychology press
- Oltmanns, J. R., Crego, C., & Widiger, T. A. (2018). Informant assessment: The Informant Five-Factor Narcissism Inventory. *Psychological Assessment*, 30, 31-42. doi:10.1037/pas0000487
- Paulhus, D. L. (1984). Two-component models of socially desirable responding. *Journal of Personality and Social Psychology*, 46, 598-609.
- Paulhus, D. L. (1986). Self-deception and impression management in self-reports. Dans A. Angleilner, & J. S. Wiggins (Éds), *Personality assessment via questionnaire: Current issues in theory and measurement* (pp. 143-165). Berlin, Allemagne: Springer-Verlag.
- Paulhus, D. L. (1991). Measurement and control of response bias. Dans J. P. Robinson, P. Shaver, & L. S. Wrightsman (Éds), *Measures of personality and social psychological attitudes* (pp. 17-60). San Diego, CA: Academic Press.
- PDM Task Force (2006). *Psychodynamic Diagnostic Manual*. Silver Spring, Maryland: Alliance of Psychoanalytic Organizations.
- Pervin, L. A., & Cervone, D. (2008). *Personality: Theory and research* (10^e éd.). New York, NY: John Wiley & Sons, Inc.
- Pincus, A. L. (2013). The Pathological Narcissism Inventory. Dans J. S. Ogronczuk (Éd.), *Understanding and treating pathological narcissism* (pp. 93-110). Washington, DC: American Psychological Association.
- Pincus, A. L., Ansell, E. B., Pimentel, C. A., Cain, N. M., Wright, A. G., & Levy, K. N. (2009). Initial construction and validation of the Pathological Narcissism Inventory. *Psychological Assessment*, 21, 365-379. doi:10.1037/a0016530
- Pincus, A. L., Cain, N. M., & Wright, A. G. C. (2014). Narcissistic grandiosity and narcissistic vulnerability in psychotherapy. *Personal Disorder*, 5, 439-443. doi: 10.1037/per0000031

- Pincus, A., & Lukowitsky, M. (2009). Pathological Narcissism and Narcissistic Personality Disorder. *Annual Review Of Clinical Psychology*, 6, 421-446. doi: 10.1146/annurev.clinpsy.121208.131215
- Robinson, M. D., (2007). Lives lived in milliseconds: Using cognitive methods in personality research. Dans W. R. Robins, C. Fraley, & R. F. Krueger (Éds), *Handbook of research methods in personality psychology* (pp. 345-359). New York, NY: Guilford Press.
- Robinson, M. D., Mitchell, K. A., Kirkeby, B. S., & Meier, B. P. (2006). The self as a container: Implications for implicit self-esteem and somatic symptoms. *Metaphor and Symbol*, 21(3), 147-167.
- Robinson, M. D., & Neighbors, C. (2006). Catching the mind in action: Implicit methods in personality research and assessment. Dans M. Eid, & E. Diener (Éds), *Handbook of multimethod measurement in psychology* (pp. 115-125). Washington, DC: American Psychological Association.
- Rohmann, E., Hanke, S., & Bierhoff, H.-W. (2019). Grandiose and vulnerable narcissism in relation to life satisfaction, self-esteem, and self-construal. *Journal of Individual Differences*, 1-10. doi:10.1027/1614-0001/a000292
- Rosenberg, M. (1965). *Society and the adolescent self-image*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Rudman, L. A., Dohn, M. C., & Fairchild, K. (2007). Implicit self-esteem compensation: Automatic threat defense. *Journal of Personality and Social Psychology*, 93, 798-813. doi:10.1037/0022-3514.93.5.798
- Schimmack, U., & Diener, E. (2003). Predictive validity of explicit and implicit self-esteem for subjective well-being. *Journal of Research in Personality*, 37, 100-106. doi:10.1016/S0092-6566(02)00532-9
- Schneider, W., Eschman, A., & Zuccolotto, A. (2002). *E-Prime*. Pittsburgh, PA: Psychology Software Tools, Inc.
- Schröder-Abé, M., Rudolph, A., & Schütz, A. (2007). High implicit self-esteem is not necessarily advantageous: Discrepancies between explicit and implicit self-esteem and their relationship with anger expression and psychological health. *European Journal of Personality*, 21, 319-339. doi:10.1002/per.626
- Shoda, T. M., McConnell, A. R., & Rydell, R. J. (2014). Implicit consistency processes in social cognition: Explicit-implicit discrepancies across systems of evaluation. *Social and Personality Psychology Compass*, 8, 135-146. doi:10.1111/spc3.12090

- Soultanian, C., Dardennes, R., Mouchabac, S., & Guelfi, J. D. (2005). L'évaluation normalisée et clinique des mécanismes de défense : revue critique de 6 outils quantitatifs. *Revue canadienne de psychiatrie*, 50, 792-801.
- Strandell, J. (2017). Self-esteem in action: From direct causality to motive and mediator of self-performative action. *Culture & Psychology*, 23, 74-87. doi:10.1177/1354067X16650835
- Swenson, P. L. (2003). *A psychometric study of the Rosenberg self-esteem scale: An investigation of gender differences* (Thèse de doctorat inédite). University of British Columbia, Vancouver, BC.
- Thomaes, S., Reijntjes, A., Orobio de Castro, B., Bushman, B. J., Poorthuis, A., & Telch, M. J. (2010). I like me if you like me: On the interpersonal modulation and regulation of preadolescents state self-esteem. *Child Development*, 81, 811-825.
- Thygesen, K. L., Drapeau, M., Trijsburg, R. W., Lecours, S., & De Roten, Y. (2008). Assessing defense styles: Factor structure and psychometric properties of the new Defense Style Questionnaire 60 (DSQ-60). *International Journal of Psychology and Psychological Therapy*, 8, 171-181.
- Trijsburg, R. W., Bond, M., & Drapeau, M. (2003) *Defense style questionnaire-60*. Document inédit, Institute of Community and Family Psychiatry, Université McGill, QC.
- Turmel, V. (2014). *Validation de la structure interne d'une version francophone du Pathological Narcissism Inventory (PNI)* (Thèse de doctorat inédite). Université Laval, Québec, Montréal, QC.
- Vaillant, G. E. (1994). Ego mechanisms of defense and personality psychopathology. *Journal of Abnormal Psychology*, 103, 44.
- Vallière, E. F., & Vallerand, R. J. (1990). Traduction et validation canadienne-française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg. *International Journal of Psychology*, 25, 305-316.
- Vater, A., Ritter, K., Schröder-Abé, M., Schütz, A., Lammers, C.-H., Bosson, J. K., & Roepke, S. (2013). When grandiosity and vulnerability collide: Implicit and explicit self-esteem in patients with narcissistic personality disorder. *Journal of Behavior Therapy and Experimental Psychiatry*, 44, 37-47. doi:10.1016/j.jbtep.2012.07.001
- Westen, D. (1998). The scientific legacy of Sigmund Freud: Toward a psychodynamically informed psychological science. *Psychological Bulletin*, 124, 333-371.

- Westen, D., & Shedler, J. (1999). Revising and assessing axis II, part II: Toward an empirically based and clinically useful classification of personality disorders. *American Journal of Psychiatry*, 156, 273-285.
- Williams, M. M., Rogers, R., Sharf, A. J., & Ross, C. A. (2019). Faking Good: an investigation of social desirability and defensiveness in an inpatient sample with personality disorder traits. *Journal of Personality Assessment*, 101, 253-263. <https://doi.org/10.1080/00223891.2018.1455691>
- Yeomans, F. E., & Delaney, J. C. (2018). Transference-focused psychotherapy: A psychodynamic treatment of personality disorders. Dans B. Stanley & A. S. New (Éds), *Borderline personality disorder* (pp. 271–288). New York, NY: Oxford University Press.
- Yovel, I., & Friedman, A. (2013). Bridging the gap between explicit and implicit measurement of personality: The questionnaire-based Implicit Association Test. *Personality and Individual Differences*, 54, 76-80. doi:10.1016/j.paid.2012.08.015
- Zeigler-Hill, V. (2006). Discrepancies between implicit and explicit self-esteem: Implications for narcissism and self-esteem instability. *Journal of Personality*, 74, 119-144. doi:10.1111/j.1467-6494.2005.00371.x
- Zeigler-Hill, V., & Besser, A. (2013). A glimpse behind the mask: Facets of narcissism and feelings of self-worth. *Journal of Personality Assessment*, 95, 249-260.
- Zeigler-Hill, V., & Jordan, C. H. (2011). Behind the mask: Narcissism and implicit self-esteem. Dans W. K. Campbell & J. Miller (Éds), *Handbook of narcissism and narcissistic personality disorder: Theoretical approaches, empirical findings and treatment* (pp. 101-115). Hoboken, NJ: Wiley.
- Zeigler-Hill, V., Green, B. A., Arnau, R. C., Sisemore, T. B., & Myers, E. M. (2011). Trouble ahead, trouble behind: Narcissism and early maladaptive schemas. *Journal of Behavior Therapy and Experimental Psychiatry*, 42, 96-103. doi:10.1016/j.jbtep.2010.07.004
- Zerbe, W. J., & Paulhus, D. L. (1987). Social desirable responding in organizational behavior: A reconception. *Academy of Management Review*, 12, 250-264. doi:10.5465/AMR.1987.4307820

Appendice A

Questionnaire sociodémographique

Code du participant : _____

1. Quel âge avez-vous : _____

2. Sexe : _____

3. Quel est votre lieu de résidence : _____

4. Veuillez indiquer votre statut civil actuel, en cochant l'espace approprié:

- Marié(e) et vivant avec votre conjoint(e)
- Union libre (vivant ou non avec un(e) conjoint(e) sans être marié(e))
- Séparé(e) (légalement ou non) et ne vivant pas avec un(e) conjoint(e)
- Séparé(e) (légalement ou non) et vivant avec un(e) conjoint(e)
- Divorcé(e) et ne vivant pas avec un(e) conjoint(e)
- Divorcé(e) et vivant avec un(e) conjoint(e)
- Veuf/veuve
- Autre (Précisez):

5. Avez-vous des enfants : _____

6. Quel est votre niveau de scolarité : _____

7. Quel est votre domaine d'étude : _____

8. Occupez-vous un emploi pendant vos études : _____

9. Si vous avez répondu « oui » à la question précédente, précisez en cochant la case appropriée s'il s'agit d'un emploi d'été ou à l'année, à temps plein ou à temps partiel, puis précisez le domaine de l'emploi.

- Emploi d'été : _____

- À l'année : _____

- Temps partiel : _____

- Temps plein : _____

- Domaine : _____

10. Indiquez si vous avez déjà une/des expérience(s) de psychothérapie personnelle (oui ou non) : _____

11. Si vous avez répondu « oui » à la question précédente, cochez l'espace approprié selon qu'il s'agit d'une expérience présente ou passée, puis précisez la durée du traitement

- Présente : _____

- Passée : _____

- Durée du traitement (années): _____

12. Évaluez votre niveau de satisfaction dans les relations (10 = totalement satisfait, 1 = aucunement satisfait):

Au travail : _____

Familiales : _____

Amicales : _____

Amoureuses : _____

Appendice B

Traduction française du Inventory of Personality Organization (IPO)

INVENTAIRE D'ORGANISATION DE LA PERSONNALITÉ

Mark F. Lezenweger, John F. Clarkin, Otto Kernberg, & Pamela A. Foelsch (2001)

Traduit par

Lina Normandin, Karine Poitras, Louis Diguer, Rachel Lefebvre
Groupe de Recherche Et de Formation en Intervention Clinique (GREFIC)
Université Laval, Québec, Canada

Directives

Les pages suivantes contiennent une liste d'énoncés que les gens emploient pour se décrire eux-mêmes. Tâchez d'être aussi honnêtes et sérieux que possible en choisissant l'énoncé qui décrit le plus exactement vos sentiments et vos attitudes.

Il n'y a aucune limite de temps pour remplir le questionnaire, mais il est préférable de le faire aussi spontanément que vous le pouvez. Inscrivez la première réponse qui vous vient à l'esprit.

Veillez lire chaque énoncé et décider de la façon dont il s'applique à vous, c'est-à-dire à vos activités, émotions, pensées, et relations quotidiennes. Puis, encerclez la lettre qui correspond le mieux à votre cas.

* Dans le présent document, le générique est employé sans aucune discrimination et uniquement pour alléger le texte.

A	B	C	D	E
Jamais Vrai	Rarement Vrai	Parfois Vrai	Souvent vrai	Toujours vrai

1. Je mets les gens sur un piédestal même si on trouve ultérieurement que je me suis trompé. **A B C D E**
2. Je me sens faux ou comme un imposteur; la façon dont les autres me voient me semble assez différente de ce que je suis réellement. **A B C D E**
3. Les gens pour qui j'ai déjà eu beaucoup d'estime m'ont déçu en ne se montrant pas à la hauteur de ce que j'attendais d'eux. **A B C D E**
4. Quand tout est instable et confus autour de moi, je me sens de la même façon à l'intérieur. **A B C D E**
5. À la maison, je suis une personne différente de ce que je suis au travail ou à l'école. **A B C D E**

6. J'ai l'impression que mes goûts et opinions ne sont pas vraiment les miens, mais qu'ils sont plutôt empruntés à d'autres. A B C D E
7. Je ne suis pas sûr si des voix que j'ai déjà entendues ou des choses que j'ai déjà vues étaient ou non le fruit de mon imagination. A B C D E
8. Quand je suis nerveux ou confus, il me semble que le monde extérieur n'a plus de sens non plus. A B C D E
9. Je me sens comme si j'étais quelqu'un d'autre, par exemple un ami ou un parent, ou même quelqu'un que je ne connais pas. A B C D E
10. Je pense voir des choses qui se révèlent être autre chose quand je les regarde de plus près. A B C D E
11. Certains de mes amis seraient surpris de voir à quel point je me comporte différemment dans certaines situations. A B C D E
12. Il y a longtemps que quelqu'un ne m'a pas dit ou appris quelque chose que je ne savais pas déjà. A B C D E
13. Je suis parfois chaleureux et généreux, parfois froid et indifférent. A B C D E
14. Lorsque je me sens mal à l'aise, je ne peux pas dire si c'est sur le plan émotionnel ou physique. A B C D E
15. Les gens me disent que je les provoque ou les trompe afin d'obtenir ce que je veux. A B C D E
16. Il est difficile pour moi de faire confiance aux autres, car il arrive si souvent qu'ils se tournent contre moi ou me trahissent. A B C D E
17. Je ne peux pas expliquer mes changements de comportement. A B C D E
18. Je peux voir ou entendre des choses que personne ne peut voir ou entendre. A B C D E
19. J'ai besoin d'admirer les autres pour me sentir en confiance. A B C D E
20. J'entends des choses qui, selon les autres, n'existent pas. A B C D E
21. Impulsivement, je fais des choses que je considère socialement inacceptables. A B C D E
22. Il m'est arrivé d'entendre ou de voir des choses alors qu'il n'y a aucune raison à cela. A B C D E
23. J'entre en relation avec des gens que je n'aime pas vraiment parce qu'il est difficile pour moi de dire non. A B C D E

24. Il m'arrive de faire des choses qu'à d'autres moments je ne trouve pas très A B C D E
sensées, comme avoir plusieurs partenaires sexuels, mentir, prendre un coup,
faire des crises de colère ou commettre des délits mineurs.
25. Si ma vie était racontée dans un livre, cela ressemblerait davantage à une série A B C D E
de courtes histoires écrites par des auteurs différents qu'à un long roman.
26. Les gens me disent que j'ai du mal à voir des défauts chez les gens que j'admire. A B C D E
27. J'ai l'impression de ne pas obtenir ce que je veux. A B C D E
28. Je m'aperçois que je fais des choses qui contrarient les autres et je ne A B C D E
comprends pas pourquoi de telles choses les contrarient.
29. Les gens me disent que j'ai des comportements contradictoires. A B C D E
30. Je ne peux pas dire si certaines sensations physiques que je ressens sont réelles A B C D E
ou imaginaires.
31. J'ai des passe-temps et des intérêts que j'abandonne ensuite. A B C D E
32. Je crois que mes désirs ou mes pensées se réaliseront comme par magie. A B C D E
33. Les gens me trouvent impoli ou sans égards envers eux et je ne sais pas A B C D E
pourquoi.
34. Quand les autres me voient comme quelqu'un qui a réussi, je suis ravi, et quand A B C D E
ils me voient comme quelqu'un qui a échoué, je me sens anéanti.
35. J'ai peur que les gens qui deviennent importants pour moi changent A B C D E
soudainement leurs sentiments à mon égard.
36. Je pense que les gens sont fondamentalement bons ou mauvais; il y en a peu A B C D E
qui sont vraiment entre les deux.
37. Je comprends et sais des choses que personne ne peut comprendre ou savoir. A B C D E
38. Les gens ont tendance à m'exploiter si je ne suis pas sur mes gardes. A B C D E
39. Il est difficile pour moi d'être sûr de ce que les autres pensent de moi, même A B C D E
les gens qui me connaissent très bien.
40. Il m'est difficile d'être seul. A B C D E
41. Mes comportements semblent imprévisibles et bizarres pour les gens. A B C D E
42. Je me perçois de façon totalement différente à certains moments. A B C D E

43. Dans une relation intime, j'ai peur de perdre le sentiment d'être moi-même. A B C D E
44. Je sais que je ne peux pas dire aux autres certaines choses que j'ai comprises de la vie mais qui leur apparaîtraient absurdes. A B C D E
45. Mes objectifs de vie changent fréquemment d'une année à l'autre. A B C D E
46. Mes objectifs changent constamment. A B C D E
47. Une fois engagé dans une relation avec une personne, je suis surpris de découvrir ce qu'elle est réellement. A B C D E
48. Il m'arrive de voir des choses qui n'existent pas dans la réalité. A B C D E
49. Il y a des personnes que non seulement j'admire, mais que je vais presque jusqu'à idéaliser. A B C D E
50. Après coup, il m'arrive d'avoir du mal à croire que c'est moi qui ai fait certaines choses, alors qu'elles me paraissaient correctes au moment où je les ai faites. A B C D E
51. Avec moi, les gens tendent à réagir soit en m'étouffant par leur amour, soit en m'abandonnant. A B C D E
52. J'ai tendance à ressentir les choses de façon extrême, c'est-à-dire à éprouver soit de grandes joies, soit un désespoir profond. A B C D E
53. Même les gens qui me connaissent bien ne peuvent prédire comment je vais me comporter. A B C D E
54. Il m'arrive d'avoir l'impression d'être déjà allé quelque part ou d'avoir déjà fait quelque chose alors que cela n'est pas arrivé. A B C D E
55. Je ne peux pas dire si je veux simplement que quelque chose soit vrai, ou si cette chose est réellement vraie. A B C D E
56. Je crois que les choses vont arriver juste en y pensant. A B C D E
57. Pour une raison quelconque, je ne sais jamais comment me comporter avec les gens. A B C D E

Appendice C

Traduction française du Defensive Style Questionnaire (DSQ-60)

DSQ-60

**© M. Bond, R.W. Trijsburg, & M. Drapeau
Adaptation: M. Drapeau, & Y. de Roten**

DSQ-60**INSTRUCTIONS**

Les items de ce questionnaire concernent la vision personnelle qu'ont les gens d'eux-mêmes. Utilisez s'il vous plait l'échelle en neuf point ci-dessous pour indiquer dans quelle mesure un item est applicable à vous en encerclant l'un des chiffre de l'échelle à côté de chaque item.

Fortement en désaccord	1	2	3	4	5	6	7	8	9	Fortement en accord
---------------------------	---	---	---	---	---	---	---	---	---	------------------------

Plus vous pensez qu'un item est applicable à vous, et plus vous devez encercler un chiffre élevé. Par exemple, si vous pensez qu'un item est tout à fait applicable à vous, encerclez le 9.

Plus vous pensez qu'un item n'est pas applicable à vous, et plus vous devez encercler un chiffre bas. Par exemple, si vous pensez qu'un item n'est pas du tout applicable à vous, encerclez le 1.

Si vous pensez qu'un item n'est ni applicable et ni pas applicable à vous, ou autant applicable que pas applicable à vous, encerclez le 5.

Répondez s'il vous plait à toutes les questions.

Il n'y a pas de réponse juste ou fausse.

- | | | | | | | | | | | |
|----|--|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. | Je retire de la satisfaction à aider les autres et je deviendrai déprimé si jamais je ne pouvais plus le faire | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 2. | Les autres me qualifient souvent de personne boudeuse | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |

- | | | | | | | | | | | |
|-----|--|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 3. | Je suis capable de mettre de côté un problème jusqu'à ce que j'aie du temps pour m'en occuper | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 4. | Je fais disparaître mon anxiété en faisant des activités constructives et créatives comme la peinture ou la menuiserie | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 5. | Je change souvent mon opinion sur les gens; à un moment j'ai une opinion très positive d'eux, à un autre moment je pense qu'ils sont sans valeur | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 6. | Je suis capable de trouver de bonnes raisons pour tout ce que je fais | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 7. | Je suis capable de rire de moi-même assez facilement | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 8. | Les gens ont tendance à me maltraiter | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 9. | Si une personne m'agressait et volait mon argent, j'aimerais mieux qu'elle soit aidée plutôt que punie | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 10. | Lorsque j'ai un conflit avec quelqu'un, j'essaie de comprendre la part de responsabilité qui aurait pu me revenir | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 11. | Les gens disent que j'ai tendance à ignorer les faits déplaisants en faisant comme s'ils n'existaient pas | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 12. | Je me sens souvent supérieur aux personnes avec qui je me trouve | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 13. | Quelqu'un est en train de me déposséder émotionnellement de tout ce que j'ai | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 14. | Lorsqu'il y a un danger réel, je fais comme si je n'étais pas là et je ne ressens aucune peur | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 15. | Si je suis traité injustement, je défends mes droits | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 16. | Face au danger, je fais comme si j'étais superman | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 17. | Je suis fier de mon habileté à rabaisser les autres | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 18. | J'agis souvent impulsivement quand quelque chose me dérange | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 19. | A vrai dire, je suis vraiment une personne sans beaucoup de valeur | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 20. | Il arrive souvent que les gens finissent par ressentir ce que je ressens moi-même quand j'interagis avec eux | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |

- | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 21. Je retire plus de satisfaction de mes fantaisies que de ma vie réelle | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 22. Je m'isole quand je suis en colère | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 23. J'éprouve souvent un sentiment d'irréalité lorsque je suis confronté à des difficultés | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 24. Je possède des dons particuliers qui me permettent de traverser la vie sans avoir de problème | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 25. J'aime mieux parler de sujets abstraits que de parler de mes sentiments | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 26. Il y a toujours de bonnes raisons pour justifier que les choses ne se passent pas bien pour moi | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 27. Je règle plus de problèmes dans mes rêveries que dans ma vraie vie | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 28. Quand les gens se mettent en colère contre moi, j'ai souvent l'impression qu'ils exagèrent | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 29. Parfois je pense que je suis un ange et d'autres fois que je suis un démon | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 30. Lorsque quelqu'un se fâche contre moi, j'ai tendance à être agacé par des choses que j'ignore habituellement | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 31. Je deviens ouvertement agressif lorsque je me sens blessé | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 32. C'est à peine si je me souviens de mes premières années d'école | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 33. Je m'isole quand je suis triste | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 34. J'ai toujours le sentiment qu'une personne de mon entourage veille sur moi comme un ange gardien | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 35. A vrai dire, je suis pire que ce que les gens pensent | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 36. Quant à moi, les gens sont soit bons, soit mauvais | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 37. Si mon patron m'embêtait, je pourrais réagir en faisant une erreur dans mon travail ou en travaillant plus lentement pour lui rendre la monnaie de sa pièce | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 38. Je connais une personne qui sait tout faire et qui est tout à fait équitable et juste | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |

- | | | | | | | | | | | |
|-----|--|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 39. | J'oublie parfois des situations déplaisantes le jour après les avoir vécues | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 40. | Aider les autres me fait me sentir bien | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 41. | Je peux contenir mes sentiments si les laisser apparaître pourrait interférer avec ce que je suis en train de faire | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 42. | Je suis habituellement capable de voir le côté drôle d'une situation par ailleurs embarrassante | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 43. | Je me surprends souvent à être très gentil avec des personnes contre lesquelles j'aurais tous les droits d'être en colère | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 44. | On ne peut pas dire « il y a un peu de bon à l'intérieur de chaque personne ». Si vous êtes mauvais, vous êtes totalement mauvais | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 45. | Quand quelque chose que je fais ne marche pas bien, j'essaie de trouver ce que j'aurais pu négliger | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 46. | Les gens tendent à être malhonnêtes avec moi | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 47. | Lorsque je sais que je devrai affronter une situation difficile, j'essaie d'imaginer comment ça va se passer et je planifie des moyens pour y faire face | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 48. | Les médecins ne comprennent jamais vraiment ce qui va mal pour moi | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 49. | Après m'être battu pour mes droits, j'ai tendance à m'excuser de m'être affirmé | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 50. | Si quelqu'un est en train de m'agacer, je le lui dis sans le blesser | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 51. | On me dit souvent que je ne montre pas mes sentiments | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 52. | Lorsque je me sens mal, j'essaie d'être avec quelqu'un | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 53. | Si je peux prévoir que je vais être triste, je suis capable de mieux y faire face | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 54. | Peu importe à quel point je réclame, je ne reçois jamais de réponse satisfaisante | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 55. | Je fournis de longues explications rationnelles plutôt que de dire ce que je ressens véritablement | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |

- | | | | | | | | | | | |
|-----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 56. | Je remarque souvent que je ne ressens rien alors que la situation devrait en principe me faire vivre des sentiments très intenses | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 57. | Plutôt que de me sentir déprimé ou anxieux, je préfère m'investir dans une activité créative ou physique | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 58. | Si j'étais en crise, je rechercherais une autre personne ayant eu le même problème pour partager avec elle mes problèmes | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 59. | Si j'ai une pensée agressive, je ressens le besoin de faire quelque chose pour la compenser | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |
| 60. | Quand quelque chose d'excitant m'arrive, j'ai tendance à me faire du souci pour des détails sans importance | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 |

Appendice D

Traduction française de l'échelle d'estime de soi (ÉES-10)

ÉCHELLE D'ESTIME DE SOI (ÉES-10)

Rosenberg, M. (1965). Society and the adolescent self-image. Princeton, NJ: Princeton University Press.

Traduit par Évelyne F. Vallières et Robert J. Vallerand (1990)

Directives

L'estime de soi est définie comme le jugement ou l'évaluation que l'on fait de soi-même, de sa valeur personnelle. De façon plus simple, l'estime de soi peut-être également assimilée à l'affirmation de soi.

En répondant à ce test, vous pourrez ainsi obtenir une évaluation de votre estime de soi.

Pour chacune des caractéristiques ou descriptions suivantes, indiquez à quel point chacune est vraie pour vous en encerclant le chiffre approprié.

1	2	3	4
Tout à fait en désaccord	Plutôt en désaccord	Plutôt en accord	Tout à fait en accord

1. Je pense que je suis une personne de valeur, au moins égale à n'importe qui d'autre 1-2-3-4
2. Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités. 1-2-3-4
3. Tout bien considéré, je suis porté à me considérer comme un raté 1-2-3-4
4. Je suis capable de faire les choses aussi bien que la majorité des gens 1-2-3-4
5. Je sens peu de raisons d'être fier de moi. 1-2-3-4
6. J'ai une attitude positive vis-à-vis moi-même. 1-2-3-4
7. Dans l'ensemble, je suis satisfait de moi. 1-2-3-4
8. J'aimerais avoir plus de respect pour moi-même. 1-2-3-4
9. Parfois je me sens vraiment inutile. 1-2-3-4
10. Il m'arrive de penser que je suis un bon à rien. 1-2-3-4

Comment évaluer votre estime de soi ? Pour ce faire, il vous suffit d'additionner vos scores aux questions **1, 2, 4, 6 et 7**.

Pour les questions **3, 5, 8, 9 et 10**, la cotation est inversée, c'est-à-dire qu'il faut compter 4 si vous entourez le chiffre 1, 3 si vous entourez le 2, 2 si vous entourez le 3 et 1 si vous entourez le 4.

Faites le total de vos points. Vous obtenez alors un score entre 10 et 40. L'interprétation des résultats est identique pour un homme ou une femme.

Si vous obtenez un **score inférieur à 25**, votre estime de soi est très faible. Un travail dans ce domaine semble souhaitable.

Si vous obtenez un **score entre 25 et 31**, votre estime de soi est faible. Un travail dans ce domaine serait bénéfique.

Si vous obtenez un **score entre 31 et 34**, votre estime de soi est dans la moyenne. Si vous obtenez un **score compris entre 34 et 39**, votre estime de soi est forte.

Si vous obtenez un **score supérieur à 39**, votre estime de soi est très forte et vous avez tendance à être fortement affirmé.

Appendice E

Traduction française du Pathological Narcissism Inventory (PNI)

PATHOLOGICAL NARCISSISM INVENTORY (PNI)

Pincus, A. l., Ansell, E. B., Pimentel, C. A., Cain, N. M., Wright, A. g., & levy, K. N. (2009). Initial construction and validation of the Pathological Narcissism Inventory. *Psychological Assessment*, 21, 365-379. doi:10.1037/a0016530

Traduit par Diguer (2010)

Date : _____

Code : _____

PNI

Pas du tout caractéristique de moi	Très caractéristique de moi					
0.....1.....2.....3.....4.....5						
1. Je fantasme souvent à l'idée d'être admiré et respecté.	0	1	2	3	4	5
2. Mon estime personnelle change beaucoup.	0	1	2	3	4	5
3. Je me sens parfois honteux par rapport à mes attentes envers les autres lorsqu'ils me déçoivent.	0	1	2	3	4	5
4. Je peux habituellement me sortir de n'importe quelle situation en discutant.	0	1	2	3	4	5
5. Il m'est difficile de me sentir bien par rapport à moi-même lorsque je suis seul.	0	1	2	3	4	5
6. Je peux me faire me sentir bien en prenant soin des autres.	0	1	2	3	4	5
7. Je déteste demander de l'aide.	0	1	2	3	4	5
8. Quand les autres ne me remarquent pas, je commence à me sentir mal à l'aise.	0	1	2	3	4	5
9. Je cache souvent mes besoins par peur que les autres me voient comme étant sans ressource et dépendant.	0	1	2	3	4	5
10. Je peux faire croire n'importe quoi à n'importe qui si je le veux.	0	1	2	3	4	5
11. Je deviens furieux quand les autres ne remarquent pas tout ce que je fais pour eux.	0	1	2	3	4	5

12. Je deviens ennuyé par les gens qui ne sont pas intéressés par ce que je dis ou fais.	0	1	2	3	4	5
13. Je ne voudrais pas dévoiler toutes mes pensées et sentiments intimes à quelqu'un que je n'admire pas.	0	1	2	3	4	5
14. Je fantasme souvent à l'idée d'avoir un effet important sur le monde autour de moi.	0	1	2	3	4	5
15. Je trouve qu'il est facile de manipuler les gens.	0	1	2	3	4	5
16. Quand les autres ne me remarquent pas, je commence à me sentir sans importance.	0	1	2	3	4	5
17. Parfois j'évite les gens parce que je crains qu'ils ne me déçoivent.	0	1	2	3	4	5
18. Je deviens d'ordinaire très fâché quand je n'arrive pas à avoir ce que je veux des autres.	0	1	2	3	4	5
19. J'ai parfois besoin que des personnes importantes dans ma vie me rassurent quant à ma valeur personnelle.	0	1	2	3	4	5
20. Quand je fais des choses pour les autres, je m'attends à ce qu'ils en fassent pour moi.	0	1	2	3	4	5
21. Quand les autres ne satisfont pas à mes attentes, je me sens souvent honteux par rapport à ce que je voulais.	0	1	2	3	4	5
22. Je me sens important quand les autres comptent sur moi.	0	1	2	3	4	5
23. Je peux lire dans les gens comme dans un livre.	0	1	2	3	4	5
24. Quand les gens me déçoivent, je deviens souvent en colère envers moi-même.	0	1	2	3	4	5
25. Me sacrifier pour les autres fait de moi une personne meilleure.	0	1	2	3	4	5
26. Je fantasme souvent à l'idée d'accomplir des choses qui sont probablement hors de ma portée.	0	1	2	3	4	5
27. Parfois, j'évite les gens parce que je crains qu'ils ne feront pas ce que je veux qu'ils fassent.	0	1	2	3	4	5

28. Il est difficile de montrer aux autres la faiblesse que je ressens à l'intérieur.	0	1	2	3	4	5
29. Je me mets en colère quand je suis critique.	0	1	2	3	4	5
30. Il est difficile de me sentir bien à propos de moi-même à moins de savoir que les autres m'admirent.	0	1	2	3	4	5
31. Je fantasme souvent à l'idée d'être récompensé pour mes efforts.	0	1	2	3	4	5
32. Je suis préoccupé par l'idée que la plupart des gens ne sont pas intéressés par moi.	0	1	2	3	4	5
33. J'aime avoir des amis qui comptent sur moi parce que ça me fait sentir important.	0	1	2	3	4	5
34. Parfois, j'évite les gens parce que je suis inquiet qu'ils ne reconnaissent pas ce que je fais pour eux.	0	1	2	3	4	5
35. Tout le monde aime entendre mes histoires.	0	1	2	3	4	5
36. Il m'est difficile de me sentir bien à propos de moi-même à moins de savoir que les autres m'aiment (m'apprécient).	0	1	2	3	4	5
37. Je suis irrité quand les autres ne remarquent pas à quel point je suis une bonne personne.	0	1	2	3	4	5
38. Je ne serai jamais satisfait tant que je n'aurai pas tout ce que je mérite.	0	1	2	3	4	5
39. Je tente de montrer à quel point je suis une bonne personne par mes sacrifices.	0	1	2	3	4	5
40. Je suis déçu quand les autres ne me remarquent pas.	0	1	2	3	4	5
41. Je remarque qu'il m'arrive souvent d'envier les autres pour leurs réalisations.	0	1	2	3	4	5
42. Je fantasme souvent à l'idée d'accomplir des actions héroïques.	0	1	2	3	4	5
43. J'aide les autres pour prouver que je suis une bonne personne.	0	1	2	3	4	5

44. Il est important de montrer aux autres que je peux réussir par moi-même, même si j'ai des doutes en moi.	0	1	2	3	4	5
45. Je fantasme souvent à l'idée d'être reconnu pour mes réalisations.	0	1	2	3	4	5
46. Je ne peux supporter de me fier aux autres parce que ça me fait me sentir faible.	0	1	2	3	4	5
47. Quand les autres ne répondent pas envers moi de la manière dont j'aurais aimé qu'ils le fassent, il est difficile pour moi de continuer à me sentir bien avec moi-même.	0	1	2	3	4	5
48. J'ai besoin que les autres ne fassent pas attention à moi.	0	1	2	3	4	5
49. Je veux compter pour quelque chose aux yeux du monde.	0	1	2	3	4	5
50. Quand les autres ont un aperçu de mes besoins, je me sens anxieux et honteux.	0	1	2	3	4	5
51. Parfois, il est plus facile d'être seul que de faire face au fait que je n'aurai pas tout ce que je veux des autres.	0	1	2	3	4	5
52. Je peux devenir très en colère quand les autres ne sont pas d'accord avec moi.	0	1	2	3	4	5

Appendice F

Traduction française du Balanced Inventory of Desirable Responding (BIDR)

BALANCED INVENTORY OF DESIRABLE RESPONDING (BIDR-40)

Paulhus, D. L. (1986). Self-deception and impression management in self-reports. Dans A. Angleilner & J. S. Wiggins (Éds.), *Personality assessment via questionnaire: Current issues in theory and measurement* (pp. 143-165). Berlin: Springer-Verlag.

Traduit par Cournoyer et Sabourin (1991)

Servez-vous de cette échelle de valeurs et inscrivez un chiffre à côté de chaque énoncé pour indiquer à quel point vous êtes d'accord.

1	2	3	4	5	6	7
Faux			Un peu vrai			Totalement vrai

- ___ 1. En général, la première impression que me laissent les gens s'avère juste.
- ___ 2. Il me serait difficile de me défaire de n'importe laquelle de mes mauvaises habitudes.
- ___ 3. Il m'importe peu de savoir ce que les gens pensent vraiment de moi.^[LSEP]
- ___ 4. Je n'ai pas toujours été honnête envers moi-même.^[LSEP]
- ___ 5. Je sais toujours pourquoi j'aime quelque chose.^[LSEP]
- ___ 6. Lorsque mes émotions sont sollicitées, mon jugement est affecté.
- ___ 7. Une fois que j e me suis décidé(e), on peut rarement me faire changer d'opinion.
- ___ 8. Au volant, je deviens dangereux lorsque j'excède la limite de vitesse.^[LSEP]
- ___ 9. Je suis maître(sse) de mon destin.
- ___ 10. Il m'est difficile de faire abstraction d'une pensée qui me trouble.
- ___ 11. Je ne regrette jamais mes décisions.
- ___ 12. Je perds parfois de bonnes occasions parce que je prends trop de temps à me décider.
- ___ 13. Je vote parce que mon vote peut faire la différence.
- ___ 14. Mes parents n'étaient pas toujours justes lorsqu'ils me punissaient.
- ___ 15. Je suis une personne complètement rationnelle.
- ___ 16. J'accepte rarement les critiques.
- ___ 17. J'ai énormément confiance en mon jugement.
- ___ 18. J'ai parfois douté de mes capacités en tant qu'amant(e).
- ___ 19. Ça me laisse indifférent(e) que certaines personnes ne m'aiment pas.
- ___ 20. Je ne comprends pas toujours les raisons qui me poussent à faire les choses que je fais.
- ___ 21. Parfois je mens, s'il le faut.

- ___ 22. Je ne cherche jamais à dissimuler les erreurs que j'ai commises.
- ___ 23. Il m'est arrivé(e) de profiter de quelqu'un.
- ___ 24. Je ne jure jamais.
- ___ 25. J'essaie parfois de me venger plutôt que de pardonner et d'oublier.
- ___ 26. J'obéis toujours aux lois, même s'il est peu probable que je me fasse prendre.
- ___ 27. J'ai parlé en mal d'un(e) ami(e) dans son dos.
- ___ 28. Lorsque je surprends une conversation privée, j'évite d'écouter.
- ___ 29. Un(e) caissier(ère) m'a remis trop de monnaie et je ne le lui ai pas mentionné.
- ___ 30. Je déclare toujours tout aux douanes.
- ___ 31. Il m'arrivait parfois de voler quand j'étais jeune.
- ___ 32. Je n'ai jamais jeté de déchets dans la rue.
- ___ 33. Lorsque je conduis, je dépasse parfois la limite de vitesse.
- ___ 34. Je ne lis jamais des livres ou des revues érotiques.
- ___ 35. J'ai fait des choses dont je ne parle pas aux autres.
- ___ 36. Je n'utilise jamais des choses qui ne m'appartiennent pas.
- ___ 37. J'ai pris des congés de maladie au travail ou à l'école, même si je n'étais pas vraiment malade.
- ___ 38. Je n'ai jamais endommagé un livre de bibliothèque ou des articles de magasin sans le signaler à un responsable.
- ___ 39. J'ai quelques très mauvaises habitudes.
- ___ 40. Je ne fais pas de commérage au sujet des affaires des autres.

Appendice G

Questionnaire idiographique et d'évaluation du degré d'appartenance aux stimuli

Cueillette des termes se rapportant à soi

Directives : Chaque personne a son identité propre constituée d'un ensemble de traits et d'attributs. Ces traits et attributs ont tous une importance plus ou moins grande selon l'individu et le contexte de vie. Vous devrez ici fournir certaines informations à votre sujet, puis indiquer à quel point ces informations sont importantes pour votre identité en ce moment, c'est-à-dire que vous considérez qu'elles vous sont propres et vous distinguent des autres, sur l'échelle qui vous est proposée.

Exemple :

Si mon nom de famille est très commun et que je n'y accorde que peu d'importance, je pourrai l'évaluer comme très peu important à l'égard de mon identité. Si à l'inverse, mon nom de famille est peu fréquent et évoque pour moi la fierté de mes origines, je pourrai l'évaluer comme étant très important à l'égard de mon identité.

À l'égard de mon identité, dans mon contexte de vie actuel :

1. Année de naissance : _____

Mon **année de naissance** m'importe/me distingue

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Pas du tout				Moyennement					Totalement

2. Jour et mois de naissance : _____

Mon **jour de naissance** m'importe/me distingue

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Pas du tout				Moyennement					Totalement

3. Prénom : _____

Mon **prénom** m'importe/me distingue

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Pas du tout				Moyennement					Totalement

4. Nom : _____

Mon **nom** m'importe/me distingue

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Pas du tout				Moyennement					Totalement

5. Ville d'origine : _____Ma **ville d'origine** m'importe/me distingue

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Pas du tout				Moyennement					Totalement

6. Province d'origine : _____Ma **province d'origine** m'importe/me distingue

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Pas du tout				Moyennement					Totalement

7. Programme d'études : _____

Nombre d'années complétées : _____

Mon **champ d'étude** m'importe/me distingue

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Pas du tout				Moyennement					Totalement

8. Code postal : _____Mon **code postal** m'importe/me distingue

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Pas du tout				Moyennement					Totalement

9. Âge : _____Mon **âge** m'importe/me distingue

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Pas du tout				Moyennement					Totalement

10. Pays : _____Mon **pays d'origine** m'importe/me distingue

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Pas du tout				Moyennement					Totalement

Appendice H

Liste des mots utilisés pour constituer la catégorie de mots ne se rapportant pas à soi

Évaluation de mots

Consigne : Voici une liste de mots/chiffres classés par catégorie. L'objectif est d'évaluer, sur une échelle de 1 à 10, à quel point ceux-ci vous sont personnellement familiers. Par exemple, dans la catégorie *villes*, ma ville natale pourrait représenter un *10*, celle de mes parents (si différente) un *7* et une ville jamais visitée un *1*. Par la suite, pour chacune des catégories non marquées d'un astérisque (Jour et mois de naissance, etc.), encerclez l'**item** vous étant le **moins familier**.

***Vous n'avez pas à les mettre en ordre de 1 à 10, Ils peuvent tous avoir la même cote**

Jour et mois de naissance		Année de naissance		Villes	
1 ^{er} janvier		1956		Thurso	
2 mars		1975		Saint-Ours	
7 juin		1960		Disraeli	
9 juillet		1965		Cabano	
13 août		1978		Acton Vale	
17 septembre		1980		Prévost	
21 septembre		1983		Neuville	
24 novembre		2000		Léry	
27 décembre		1970		Desbiens	
30 décembre		1967		Chapais	

Pays		Provinces		Prénoms	
Andorre		Alberta		Steffi	
Brunei		Colombie-Britannique		Solara	
Ghana		Île-du Prince-Édouard		Priscila	
Laos		Manitoba		Paula	
Lituanie		Nouveau-Brunswick		Morgann	
Namibie		Nouvelle-Écosse		Dylan	
Qatar		Saskatchewan		Philibert	
Estonie		Terre-Neuve-et-Labrador		Paolo	
Croatie		Yukon		Lyonel	
Comores		Territoires du nord-ouest		Eliane	

Origines ethniques		Codes postaux		Noms de famille	
Abénaqui		G0N1N0		Forcier	
Birman		G6P8W9		Juteau	
Cicilien		G0C1P0		Grant	
Roumain		J0H1A0		Frigon	
Mongol		J0W1H0		Lemoine	
Irlandais		J0S1P0		Ferron	
Breton		H3E1P9		Loranger	
Indien		J4W2H4		Deraspe	
Grec		J5R1R4		Sauriol	
Macédonien		J3H2G5		Kirouac	

Champ d'étude	
Ingénierie	
Médecine	
Comptabilité	
Histoire	
Théologie	
Géomatique	
Musique	
Aéronautique	
Physique	
Mathématique	

Appendice I

Questionnaire d'évaluation de la valence subjective des stimuli

Évaluation des qualificatifs

Directives : La valence émotionnelle correspond à l'**attirance (valence positive)** et à l'**aversion (valence négative)** que l'on ressent personnellement à l'égard d'un objet, d'un événement ou d'une personne. L'attirance et l'aversion peuvent être plus ou moins fortes et on peut ressentir de l'attirance et de l'aversion envers une même chose. Vous devrez ici évaluer l'intensité de votre attrait et de votre aversion pour l'ensemble des mots proposés. En d'autres termes, pour chaque énoncé, vous devrez vous positionner sur les échelles de valence positive **ET** négative.

Par exemple :

S'il m'est très important de me percevoir comme une personne intelligente et que je ne vois aucun inconvénient à ce qu'on souligne ce trait chez moi, je pourrai choisir un score positif très élevé et un score négatif neutre.

Si je considère ma sensibilité comme une bonne chose dans ma vie personnelle, mais que ce trait entrave souvent ma capacité à bien faire mon emploi, je pourrai choisir un score positif moyen (car une bonne chose dans ma vie personnelle) et un score négatif élevé.

Valence positive

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Neutre				Attrait moyen					Très attrayant

Valence négative

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Neutre				Aversion moyenne					Très aversif

Mots typiquement positifs	Valence positive	Valence négative
1. Intelligent(e)		
2. Attirant(e)		
3. Gloire		
4. Joie		
5. Victoire		
6. Écoute		
7. Espoir		
8. Fort(e)		
9. Gagnant(e)		
10. Honnête		

Valence positive

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Neutre				Attrait moyen					Très attrayant

Valence négative

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Neutre				Aversion moyenne					Très aversif

Mots typiquement négatifs	Valence positive	Valence négative
11. Détesté(e)		
12. Échec		
13. Faiblesse		
14. Infériorité		
15. Abus		
16. Violence		
17. Laid		
18. Malhonnête		
19. Dégoutant(e)		
20. Idiot(e)		

Appendice J

Anagrammes

Résolution de problème

Directives : Vous devrez maintenant résoudre des **anagrammes** en ordre croissant de difficulté. Vous devrez donc réorganiser le plus rapidement possible l'ensemble des lettres du/des mot(s) proposé(s) de sorte qu'elles forment un autre mot ou groupe de mots de la langue française. Vous devrez tenter de résoudre au moins 3 anagrammes et le passage d'un problème au suivant se fera après qu'il y ait eu **réussite** ou **abandon**. Le niveau de difficulté des anagrammes sera inscrit au-dessus des mots à reformer.

Exemple d'anagramme : C-H-I-E-N -----» N-I-C-H-E

1. Réorganisez les lettres du mot proposé en majuscules. Vous pouvez utiliser l'ensemble de l'espace blanc pour faire des essais, mais votre réponse finale doit se trouver sur l'espace désigné. Les gens de votre profil réussissent très facilement à ce niveau. Bonne chance!

ARGENT

Résolution de problème

Directives : Vous devrez maintenant résoudre des **anagrammes** en ordre croissant de difficulté. Vous devrez donc réorganiser le plus rapidement possible l'ensemble des lettres du/des mot(s) proposé(s) de sorte qu'elles forment un autre mot ou groupe de mots de la langue française. Vous devrez tenter de résoudre au moins 3 anagrammes et le passage d'un problème au suivant se fera après qu'il y ait eu **réussite** ou **abandon**. Le niveau de difficulté des anagrammes sera inscrit au-dessus des mots à reformer.

Exemple d'anagramme : C-H-I-E-N -----» N-I-C-H-E

2. Réorganisez les lettres du mot proposé en majuscules. Vous pouvez utiliser l'ensemble de l'espace blanc pour faire des essais, mais votre réponse finale doit se trouver sur l'espace désigné. Les gens de votre profil réussissent assez facilement à ce niveau. Bonne chance!

ALLOCUTION

Résolution de problème

Directives : Vous devrez maintenant résoudre des **anagrammes** en ordre croissant de difficulté. Vous devrez donc réorganiser le plus rapidement possible l'ensemble des lettres du/des mot(s) proposé(s) de sorte qu'elles forment un autre mot ou groupe de mots de la langue française. Vous devrez tenter de résoudre au moins 3 anagrammes et le passage d'un problème au suivant se fera après qu'il y ait eu **réussite** ou **abandon**. Le niveau de difficulté des anagrammes sera inscrit au-dessus des mots à reformer.

Exemple d'anagramme : C-H-I-E-N -----» N-I-C-H-E

3. Réorganisez les lettres du mot proposé en majuscules. Vous pouvez utiliser l'ensemble de l'espace blanc pour faire des essais, mais votre réponse finale doit se trouver sur l'espace désigné. Les gens de votre profil éprouvent une difficulté moyenne à ce niveau. Bonne chance!

PORTE-AVION

Résolution de problème

Directives : Vous devrez maintenant résoudre des **anagrammes** en ordre croissant de difficulté. Vous devrez donc réorganiser le plus rapidement possible l'ensemble des lettres du/des mot(s) proposé(s) de sorte qu'elles forment un autre mot ou groupe de mots de la langue française. Vous devrez tenter de résoudre au moins 3 anagrammes et le passage d'un problème au suivant se fera après qu'il y ait eu **réussite** ou **abandon**. Le niveau de difficulté des anagrammes sera inscrit au-dessus des mots à reformer.

Exemple d'anagramme : C-H-I-E-N -----» N-I-C-H-E

4. Réorganisez les lettres du mot proposé en majuscules. Vous pouvez utiliser l'ensemble de l'espace blanc pour faire des essais, mais votre réponse finale doit se trouver sur l'espace désigné. Cette anagramme représente un niveau de difficulté moyen pour les gens de votre profil. Bonne chance!

ORDINATEUR

Résolution de problème

Directives : Vous devrez maintenant résoudre des **anagrammes** en ordre croissant de difficulté. Vous devrez donc réorganiser le plus rapidement possible l'ensemble des lettres du/des mot(s) proposé(s) de sorte qu'elles forment un autre mot ou groupe de mots de la langue française. Vous devrez tenter de résoudre au moins 3 anagrammes et le passage d'un problème au suivant se fera après qu'il y ait eu **réussite** ou **abandon**. Le niveau de difficulté des anagrammes sera inscrit au-dessus des mots à reformer.

Exemple d'anagramme : C-H-I-E-N -----» N-I-C-H-E

5. Réorganisez les lettres du mot proposé en majuscules. Vous pouvez utiliser l'ensemble de l'espace blanc pour faire des essais, mais votre réponse finale doit se trouver sur l'espace désigné. Les gens de votre profil réussissent plutôt difficilement à ce niveau. Bonne chance!

IMPERSONNEL

Appendice K

Formulaire d'information et de consentement

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

Vous êtes invité(e) à participer à un projet de recherche. Le présent document vous renseigne sur les modalités de ce projet de recherche. S'il y a des mots ou des paragraphes que vous ne comprenez pas, n'hésitez pas à poser des questions. Pour participer à ce projet de recherche, vous devrez signer le consentement à la fin de ce document et nous vous en remettrons une copie signée et datée.

Titre du projet

Estime de soi et mécanismes adaptatifs : une étude expérimentale

Personnes responsables du projet

Dave Guillemette, étudiant au doctorat en psychologie de l'Université de Sherbrooke, réalise cette recherche dans le cadre de la thèse doctorale. Jean Descôteaux, Ph.D., professeur au Département de psychologie assure la direction de ce projet. Vous pouvez joindre M. Descôteaux par téléphone ou par courrier électronique : (819) 821-8000 poste 63366 ou Jean.Descoteaux@USherbrooke.ca, pour toute information ou tout problème relié au projet de recherche.

Objectifs du projet

L'objectif général de cette étude est d'expérimenter une méthode novatrice issue des sciences cognitives dans l'évaluation des mécanismes adaptatifs utilisés en lien avec l'estime de soi chez des étudiants universitaires.

Raison et nature de la participation

Il vous est proposé de participer à cette recherche puisque vous êtes étudiant universitaire, ou un adulte de moins de 50 ans, population à laquelle la présente recherche s'intéresse.

Votre participation à ce projet sera requise pour une rencontre d'une durée d'environ une heure. Cette rencontre aura lieu dans un local de l'Université de Sherbrooke réservé à cet effet, selon vos disponibilités et celles du chercheur. Vous aurez d'abord à compléter des questionnaires informatisés concernant vos mécanismes adaptatifs, à fournir des informations socio-démographiques, puis à évaluer certains mots selon leur poids affectif. S'en suivra une tâche où vos temps de réaction à des termes présentés à l'écran seront enregistrés. Vous serez finalement invité à une courte tâche de résolution de problème.

Avantages pouvant découler de la participation

Votre participation à ce projet de recherche pourrait vous apporter l'avantage d'une meilleure connaissance de votre personne ainsi que de vos ressources adaptatives. À cela s'ajoute le fait qu'elle contribuera à l'avancement des connaissances entourant l'évaluation des mécanismes adaptatifs liés à l'estime de soi. Plus précisément, vous participerez au développement d'une méthode nouvelle d'évaluation psychologique des mécanismes adaptatifs qui pourra améliorer l'expérience tant des psychologues que de leur clientèle.

Inconvénients et risques pouvant découler de la participation

Votre participation à la recherche ne devrait pas comporter d'inconvénients significatifs, si ce n'est le fait de donner de votre temps. Vous pourrez demander de prendre une pause ou de poursuivre l'entrevue à un autre moment qui vous conviendra, mais une pause de cinq minutes vous sera proposée après la complétion des questionnaires.

Il se pourrait, lors de la complétion des questionnaires, que vous preniez conscience de certains éléments de votre fonctionnement psychologique auxquels vous n'aviez pas encore réfléchi. Il se peut alors que vous ressentiez une légère gêne, tristesse, ou autre émotion apparentée. Vous pourriez également vivre certaines de ces émotions lors des tâches qui vous seront proposées. Vous aurez l'opportunité d'en discuter avec le chercheur, un interne en psychologie clinique, à la fin de l'expérimentation. Dans le cas où vous souhaiteriez obtenir du support psychologique, en lien ou non avec ce que vous aurez vécu durant votre participation, vous serez référé au Service de psychologie et d'orientation de l'Université de Sherbrooke, qui dispense de tels services aux étudiants du campus. Si vous n'êtes pas étudiant de l'Université de Sherbrooke, vous serez plutôt référé au Centre d'Intervention Psychologique de l'Université de Sherbrooke (CIPUS).

Droit de retrait sans préjudice de la participation

Il est entendu que votre participation à ce projet de recherche est tout à fait volontaire et que vous restez libre, à tout moment, de mettre fin à votre participation sans avoir à motiver votre décision ni à subir de préjudice de quelque nature que ce soit.

Advenant que vous vous retiriez de l'étude, demandez-vous que les documents écrits et le support informatique vous concernant soient détruits?

Oui ☐ Non ☐

Il vous sera toujours possible de revenir sur votre décision. Le cas échéant, le chercheur vous demandera explicitement si vous désirez la modifier.

Confidentialité, partage, surveillance et publications

Durant votre participation à ce projet de recherche, le chercheur responsable ainsi que son

personnel recueilleront et consigneront dans un dossier de recherche les renseignements vous concernant. Seuls les renseignements nécessaires à la bonne conduite du projet de recherche seront recueillis. Ils peuvent comprendre les informations suivantes : nom, prénom, sexe, date de naissance, âge, ville natale, origine ethnique, domaine d'étude, résultats de tous les tests et temps de réponse.

Tous les renseignements recueillis au cours du projet de recherche demeureront strictement confidentiels dans les limites prévues par la loi. Afin de préserver votre identité et la confidentialité de ces renseignements, vous ne serez identifié(e) que par un numéro de code. La clé du code reliant votre nom à votre dossier de recherche sera conservée par le chercheur responsable du projet de recherche.

Le chercheur principal de l'étude utilisera les données à des fins de recherche dans le but de répondre aux objectifs scientifiques du projet de recherche décrits dans ce formulaire d'information et de consentement.

Les données du projet de recherche pourront être publiées dans des revues scientifiques ou partagées avec d'autres personnes lors de discussions scientifiques. Elles pourraient aussi être amalgamées avec celles provenant de projets de recherche ultérieurs portant sur des thèmes apparentés de façon à augmenter la taille de l'échantillon ou à permettre l'élaboration de données normatives pour certains instruments. Aucune publication ou communication scientifique ne renfermera d'information permettant de vous identifier. Dans le cas contraire, votre permission vous sera demandée au préalable.

Les données recueillies seront conservées, sur support informatique encrypté, pour une période n'excédant pas 5 ans après la parution de la publication scientifique qui présentera les résultats. Après cette période, les données seront détruites. Aucun renseignement permettant d'identifier les personnes qui ont participé à l'étude n'apparaîtra dans aucune documentation.

À des fins de surveillance et de contrôle, votre dossier de recherche pourrait être consulté par une personne mandatée par le Comité d'éthique de la recherche Lettres et sciences humaines, ou par des organismes gouvernementaux mandatés par la loi. Toutes ces personnes et ces organismes adhèrent à une politique de confidentialité.

Résultats de la recherche et publication

Si vous le désirez, vous serez informé par courriel des résultats de la recherche et des publications qui en découleront, le cas échéant. Nous préserverons l'anonymat des personnes ayant participé à l'étude.

Oui ☐ Non ☐

Courriel : _____

Études ultérieures

Il se peut que les résultats obtenus à la suite de cette étude donnent lieu à une autre recherche. Dans cette éventualité, autorisez-vous les responsables de ce projet à vous contacter à nouveau et à vous demander si vous souhaitez participer à cette nouvelle recherche?

Oui ☐ Non ☐

Courriel : _____

Surveillance des aspects éthiques et identification du président du Comité d'éthique de la recherche Lettres et sciences humaines

Le Comité d'éthique de la recherche Lettres et sciences humaines a approuvé ce projet de recherche et en assure le suivi. De plus, il approuvera au préalable toute révision et toute modification apportée au formulaire d'information et de consentement, ainsi qu'au protocole de recherche.

Vous pouvez parler de tout problème éthique concernant les conditions dans lesquelles se déroule votre participation à ce projet avec la responsable du projet ou expliquer vos préoccupations à **M. Olivier Laverdière**, président du Comité d'éthique de la recherche Lettres et sciences humaines, en communiquant par l'intermédiaire de son secrétariat au numéro suivant : 819 821-8000 poste 62644, ou par courriel à: cer_lsh@USherbrooke.ca.

Consentement libre et éclairé

Je, _____ (*nom en caractères d'imprimerie*), déclare avoir lu et/ou compris le présent formulaire et j'en ai reçu un exemplaire. Je comprends la nature et le motif de ma participation au projet. J'ai eu l'occasion de poser des questions auxquelles on a répondu, à ma satisfaction. Par la présente, j'accepte librement de participer au projet.

Signature de la participante ou du participant : _____

Fait à _____, le _____ 201__

Déclaration de responsabilité des chercheurs de l'étude

Je, _____ chercheur principal de l'étude, déclare que les chercheurs collaborateurs, le chercheur principal et son directeur de recherche, sommes responsables du déroulement du présent projet de recherche. Nous nous

engageons à respecter les obligations énoncées dans ce document et également à vous informer de tout élément qui serait susceptible de modifier la nature de votre consentement.

Signature du chercheur principal de l'étude : _____